



Les pratiques de sextage chez les adolescents :

État de la situation actuelle et étude sur la contribution de
certains déterminants associés au phénomène

Mémoire doctoral

François Nadeau

Doctorat en psychologie clinique
Docteur en psychologie (D. Psy.)

Québec, Canada

© François Nadeau, 2017

Les pratiques de sextage chez les adolescents :

État de la situation actuelle et étude sur la contribution de
certains déterminants associés au phénomène

Mémoire doctoral

François Nadeau

Doctorat en psychologie clinique

Docteur en psychologie (D. Psy.)

Sous la direction de :

Francine Lavoie, directrice de recherche

Résumé

Le premier objectif de cette étude consiste en l'investigation de la prévalence et de l'association entre les différents comportements de sextage chez un échantillon comprenant 345 adolescents du secondaire (49.9% féminin) de la région de Québec. Le second propose une évaluation de l'influence de facteurs liés à l'environnement médiatique, d'aspects ciblés par les programmes de prévention et de facteurs de risques sexuels sur la décision des adolescents d'envoyer des photos ou des vidéos à caractères sexuellement explicite via les technologies de l'information et des communications (TIC). La régression logistique effectuée montre que la consommation de cyberpornographie, le fait d'avoir eu plus de deux partenaires sexuels, le genre féminin ainsi qu'une plus large perception des conséquences négatives sont associés à la décision de sexter. L'auto-objectification, les compétences d'affirmation de soi et un plus jeune âge à la première relation sexuelle s'avèrent sans lien avec le sextage. Une analyse multigroupe effectuée sur le modèle postulé, qui explique 37.5% de la variance de la décision de sexter, montre que le modèle proposé ne varie pas en fonction du genre.

Table des matières

RÉSUMÉ	III
TABLE DES MATIÈRES	IV
LISTE DES TABLEAUX	VI
REMERCIEMENTS	VII
DÉDICACE	VIII
INTRODUCTION	1
CHAPITRE 1 : MISE EN CONTEXTE, OBJECTIFS, HYPOTHÈSES	3
1.1 LES TIC ET LES ADOLESCENTS	3
1.2 LE SEXTAGE	6
1.2.1 Définition	6
1.3 LE SEXTAGE CHEZ LES MINEURS ET LA LOI	6
1.4 LE SEXTAGE : QUESTIONS D'OPÉRATIONNALISATION	8
1.5 LE SEXTAGE D'IMAGES OU DE VIDÉOS, PRÉVALENCE ET FACTEURS DE RISQUES ASSOCIÉS	10
1.6 VARIABLES À L'ÉTUDE	12
1.6.1 Adolescence et médias	12
1.6.1.1 Objectification et représentation du corps	14
1.6.1.2 L'auto-objectification et ses conséquences	16
1.6.1.3 Cyberpornographie et sexualité	17
1.6.2 Relation avec des variables ciblées par les efforts de sensibilisation et de prévention	19
1.6.2.1 Perception des conséquences négatives et sextage	20
1.6.2.2 La compétence interpersonnelle d'affirmation de soi	22
1.6.3 Relation entre le sextage et certains facteurs associés à la sexualité	23
1.6.3.1 Genre	24
1.6.3.2 Nombre de partenaires sexuels à vie	24
1.6.3.3 Âge à la première relation sexuelle	25
1.7 OBJECTIFS	25
1.8 HYPOTHÈSES	26
CHAPITRE 2 : MÉTHODE	28
2.1 PARTICIPANTS	28
2.2 PROCÉDURE ET MATÉRIEL	29
2.3 INSTRUMENTS	30
2.3.1 Données sociodémographiques	30
2.3.2 Sextage	31
2.3.3 Auto-Objectification	31
2.3.4 Consommation de cyberpornographie	33
2.3.5 Perception des conséquences négatives	34
2.3.6 Compétences interpersonnelles d'affirmation de soi	34
2.3.7 Jeune âge à la première relation sexuelle	35
2.3.8 Nombre de partenaires à vie	36
CHAPITRE 3 RÉSULTATS ET DISCUSSION	37
3.1 OBJECTIF 1 : DESCRIPTION DU PHÉNOMÈNE DU SEXTAGE CHEZ UN ÉCHANTILLON D'ADOLESCENTS DE LA RÉGION DE LA CAPITALE NATIONALE EN FONCTION DU GENRE DES RÉPONDANTS	37
3.1.1 Description des analyses	37
3.1.2 Résultats	37
3.1.2.1 Utilisation des TIC	37

3.1.2.2	Envoi de texto à connotation sexuelle.....	40
3.1.2.3	Sextage par textos	41
3.1.2.4	Sextage par clavardage	42
3.1.2.5	Envoi de sextos photographiques ou vidéos.....	43
3.1.2.6	Cybersexe par webcam.....	46
3.1.2.7	Réception de sextos photographiques et vidéos	47
3.1.2.8	Recirculation d'images ou de vidéos reçues.....	48
3.1.2.9	Connaissance d'une personne impliquée dans le sextage.....	49
3.1.2.10	Intentions d'envoyer des photos ou des vidéos à connotation sexuelle	50
3.2	OBJECTIF 2 : DÉTERMINATION DE L'ASSOCIATION DE CERTAINS CORRÉLATS SUR LA DÉCISION D'ENVOYER DES IMAGES OU DES VIDÉOS À CONNOTATION SEXUELLEMENT EXPLICITE.	52
3.2.1	Description des analyses	52
3.2.2	Résultats	55
3.3	DISCUSSION	58
3.3.1	Prévalence et interrelations des comportements de sextage.....	59
3.3.2	Contribution de facteurs liés à l'exposition à l'environnement médiatique, à des variables associées aux campagnes de prévention et à la sexualité à la décision de sexter. ...	66
3.3.2.1	Invariance du modèle selon le genre	66
3.3.2.2	Consommation de cyberpornographie	66
3.3.2.3	Un nombre de partenaires sexuels à vie supérieur à 2	69
3.3.2.4	Perception des conséquences négatives.....	70
3.3.2.5	Genre.....	71
3.3.2.6	Compétence interpersonnelle d'affirmation de soi	72
3.3.2.7	Auto-objectification	73
3.3.2.8	Jeune âge à la première relation sexuelle.....	74
3.4	LE SEXTAGE, SES RISQUES ET LES FACTEURS DE RISQUES ASSOCIÉS	75
3.5	CONTRIBUTION À LA PRATIQUE DE LA PSYCHOLOGIE.	78
3.6	LIMITES ET IMPLICATIONS POUR LES RECHERCHES FUTURES.	79
	RÉFÉRENCES.....	81
	ANNEXE A	96
	ANNEXE B	98

Liste des tableaux

Tableau 1. Solution à deux facteurs obtenue à partir des items traduits de Objectified Body Consciousness Scale for Adolescents.	32
Tableau 2. Comparaison des types d'utilisation des TIC selon le genre.....	38
Tableau 3. Fréquence d'envoi de messages textes à connotation sexuellement explicite.	40
Tableau 4. Fréquence de participation à un échange avec un partenaire de textos décrivant des activités sexuelles.	42
Tableau 5. Fréquence du clavardage à caractère sexuel.	43
Tableau 6. Envoi de sexto photographiques ou vidéo selon le genre (Recodé).	44
Tableau 7. Répartition des destinataires des sextos photo/vidéos.	44
Tableau 8. Niveau de dévoilement des sextos photographiques et vidéos envoyés selon le genre (Recodé).....	46
Tableau 9. Fréquence de réception de sextos photo ou vidéo (Recodé).	47
Tableau 10. Niveau de dévoilement des sextos photographiques et vidéos reçus selon le genre (Recodé).....	48
Tableau 11. Connaissance d'une personne qui a déjà sollicité un sexto photo ou vidéo.	49
Tableau 12. Connaissance d'un ami qui a déjà envoyé un sexto photo ou vidéo.....	50
Tableau 13. Intention de sexter dans les six prochains mois (Recodé).	50
Tableau 14. Corrélations entre différents comportements associés au sextage.	51
Tableau 15. Inter-corrélations entre le sextage et les variables prédictrices.	53
Tableau 16. Statistiques descriptives pour chaque variable indépendante catégorielle et dichotomique.	55
Tableau 17. Régression logistique prédisant le sextage.	57

Remerciements

Je tiens d'abord à exprimer mes remerciements les plus sincères à Mme Francine Lavoie, Ph.D. sans qui ce mémoire n'aurait pu voir le jour. C'est grâce à vos bons conseils et votre encadrement hors pair, mais bien plus parce que vous avez su m'amener à me dépasser que je vous serai toujours redevable. Sur la même lancée, je souhaite adresser ma reconnaissance la plus statistiquement significative à Mme Hélène Paradis pour être parvenue à éclairer ma lanterne tout au long de mes analyses.

De toutes les personnes qui m'ont apporté leur soutien, c'est ma mère, Céline Gagné, qui a m'a le plus indéfectiblement appuyé. Merci Céline, tu es une mère et une grand-mère d'exception, une femme de cœur, un modèle de tellement de belles façons. Merci à mon frère Pierre Nadeau et à sa compagne Jacinthe Beaulieu pour leurs constants encouragements et pour leur patience (maintenant je pourrai aller chez vous à tous les week-ends!).

Je tiens également à remercier tout spécialement la mère de ma fille, Sophie Perron-Barrette qui m'a sans doute plus que quiconque et jusqu'à sa limite épaulée pendant mon parcours. Merci de tout mon cœur pour l'abnégation et la sollicitude dont tu as fait preuve pendant toutes ces années.

À chaque moment, j'ai été privilégié de pouvoir compter sur mes amis Patrick Desmeules, Mélanie Tremblay, Louis Tremblay, Simon L. Chrétien, Geneviève Laurent, Marie-Ève Lusignan et Hélène Vallières. J'ai également été choyé de pouvoir compter sur le soutien de nombreuses autres bonnes personnes, merci !
Nunc est bibendum, nunc pede libero pulsanda tellus.

Dédicace

Flavie, mon enfant chérie, c'est avec ta petite main dans la mienne que j'ai donné du sens à tout ça. C'est à toi que je dédie mon travail...

Introduction

Les défis, les opportunités et les risques qui jalonnent la traversée de l'adolescence à l'ère des nouvelles technologies de l'information et des communications (TIC) sont autant d'invitations à la réflexion qui sont faites aux chercheurs, aux intervenants et aux parents. L'intrication des enjeux propres à l'adolescence et de ces nouvelles technologies, dans un contexte médiatique marqué par l'hypersexualisation, a vu se développer de nouvelles pratiques. Signe des temps, le sextage, ou l'envoi de photos et de vidéos à caractère sexuellement explicite via les TIC, se situent au carrefour des mutations de l'univers psychologique et social des adolescents contemporains. Sujet relativement nouveau, mais qui est l'objet d'une attention particulière de la part des médias et des institutions publiques en raison des risques qui y sont associés, le sextage réfère à de nombreux comportements qui ont comme dénominateur commun l'échange de contenus à connotation sexuellement explicite via les TIC.

Plusieurs études ont mis en lumière le caractère plurivoque du sextage qui, dans son acception large, regroupe autant la réception, l'envoi ou la redistribution de messages écrits, de photos ou de vidéos de nudité partielle ou totale. Compte tenu des risques psychosociaux et légaux qui accompagnent le téléversement d'images et de vidéos sur Internet, ce mémoire portera plus spécifiquement sur le sextage compris comme l'envoi d'images à connotation sexuelle via les TIC. Dans un premier temps, ce mémoire sera consacré à la description des habitudes de sextage d'un échantillon de convenance d'adolescents de la région de la Capitale Nationale, Québec ; Canada. Cette description offrira un regard sur la prévalence de ces pratiques et pour dégager les relations qui existent entre les comportements qui sont inclus dans l'acception large du sextage. Dans un deuxième temps, ce mémoire vise à mettre en lumière l'association de certaines variables pouvant être liés à la décision des adolescents d'envoyer des contenus graphiques à connotation sexuelle. C'est ainsi que des construits liés à l'exposition à l'environnement médiatique, à des aspects ciblés par les campagnes de prévention et de

sensibilisation ainsi qu'à des facteurs de risque sexuel seront étudiés afin d'évaluer leurs associations avec la décision de sexter des garçons et des filles.

Chapitre 1 : Mise en contexte, objectifs, hypothèses

1.1 Les TIC et les adolescents

D'après la définition de l'Office québécois de la langue française (OQLF), les technologies de l'information et des communications (TIC) réfèrent à l'ensemble des technologies issues de la convergence de l'informatique et des techniques évoluées du multimédia et des télécommunications, qui ont permis l'émergence de moyens de communication plus efficaces, en améliorant le traitement, la mise en mémoire, la diffusion et l'échange de l'information (OQLF, 2008).

Comme en témoigne une foule de recherches portant sur l'accès et l'utilisation des TIC par les adolescents, il apparaît désormais clair que ces derniers ont intégré ces technologies à leur mode de vie. Une étude réalisée aux États-Unis par Madden, Lenhart, Duggan, Cortesi et Gasser en 2013 montre qu'environ 70% des jeunes Américains de 12-17 ans possèdent un téléphone cellulaire d'où ils peuvent pratiquement en permanence avoir accès à Internet et donc rechercher, échanger et partager de l'information. Les données indiquent par ailleurs que l'accès et l'utilisation des TIC par les jeunes continuent de progresser dans toutes les couches de la société, qu'ils utilisent les TIC de plus en plus jeunes et qu'ils le font grâce à des technologies de plus en plus mobiles et rapides (Lenhart, 2015, Madden et al., 2013). Un portrait similaire se dégage d'une vaste étude réalisée en 2013 pour le compte de l'Office des Communications du Royaume-Uni qui montre également que les jeunes de cette portion de l'Europe ont de plus en plus accès à des technologies portables comme le téléphone intelligent qui offrent un accès mobile et pratiquement permanent à internet (Ofcom, 2013).

La prolifération et l'évolution des appareils, le développement de différentes applications d'échange de contenus et la popularisation des médias sociaux ont considérablement transformé l'univers social des jeunes. D'ailleurs, Lenhart (2012) rapporte que les jeunes communiquent de plus en plus via les TIC, qu'ils sont

maintenant plus nombreux à utiliser les TIC que la technologie filaire et qu'ils communiquent quantitativement davantage entre eux via ces technologies que par le contact de personne à personne.

Comme l'ont énoncé Subrahmanyam et Smahel (2011), dès lors que les adolescents ont fait migrer leur univers social vers les TIC, il est devenu de plus en plus clair que leur utilisation de ces technologies reflète les enjeux développementaux qui les animent. De plus, pour Valkenburg et Peter (2011), cet engouement des jeunes pour les TIC et l'influence considérable qu'elles exercent sur leur manière de socialiser et de se développer sont liées aux caractéristiques des TIC. Selon ces chercheurs, les TIC constituent un contexte informationnel et communicationnel constamment accessible, anonyme et qui permet aux utilisateurs de contrôler l'information qu'ils partagent sur eux. Aussi, les TIC offrent un espace qui échappe encore largement à la surveillance parentale (Anderson, 2016; Piette, Pons, & Giroux, 2007; Staksrud & Livingstone, 2009). Plusieurs chercheurs ont postulé que les TIC peuvent ainsi contribuer à l'émancipation et à l'autonomisation des adolescents ainsi qu'à promouvoir le développement de différents aspects de leur identité (Livingstone, 2008).

Ayant grandi à l'ère des TIC, les adolescents recourent massivement à l'information disponible sur Internet pour explorer différents sujets liés à la sexualité comme l'identité, l'intimité, la santé, et la contraception (Borzekowsky & Rickert, 2001; Harvey, Brown, Crawford, Macfarlane, & McPherson, 2007). Comme précédemment mentionnées, certaines caractéristiques des TIC contribuent à en faire des médiums de choix pour les adolescents. La communication en ligne s'effectue sans les pressions et la gêne vécues lors des contacts de personne à personne et les adolescents utilisent fréquemment des ressources en ligne comme les groupes de discussion afin de recueillir et échanger des témoignages sur leurs expériences sexuelles (Subrahmanyam, Smahel, & Greenfield, 2006; Suzuki & Calzo, 2004). Aussi, selon Harper, Bruce, Serrano et Jamil (2009), les TIC offrent un espace d'exploration où les adolescents homosexuels peuvent déployer leurs

questionnements et obtenir, de la part de différentes sources, la validation nécessaire au développement d'une identité sexuelle assumée. Avec un certain humour, Bond (2010) a tracé un parallèle entre la place qu'a prise le téléphone cellulaire dans le développement de l'identité sexuelle des jeunes et la fonction jadis attribuée au sous-sol ou au garage du domicile familial. Selon sa formule; les TIC sont un espace (virtuel) où ils peuvent dévoiler, partager et échanger des contenus à caractères sexuels avec leurs pairs (traduction libre).

Dans leur revue de la littérature portant sur l'efficacité des interventions visant la promotion de saines habitudes sexuelles prodiguées via les TIC, Guse et al. (2012) rapportent que ce type d'intervention, bien qu'il ne soit pas directement associé à une diminution des comportements à risques, contribue positivement à l'éducation aux saines habitudes en matière de santé sexuelle.

Les résultats des recherches concluant aux effets positifs des TIC sur le développement psychosocial des adolescents demeurent l'objet de vives discussions. Un des enjeux centraux de ce débat s'articule autour des risques inhérents à l'intrication des TIC à la sexualité des adolescents (Kanuga & Rosenfeld, 2004, Staksrud & Livingstone, 2009).

La rencontre des enjeux propres à l'adolescence et des opportunités, mais aussi des risques liés aux TIC met en lumière l'importance de mieux comprendre ce qui attire et ce qui attend les adolescents comme acteurs de la nouvelle scène technologique. À la jonction de ce carrefour se développent de nouvelles pratiques qui doivent être étudiées et mieux comprises afin d'aider les adolescents à faire des choix éclairés et responsables. Phénomène relativement nouveau, mais encore largement inconnu, le «sexting» constitue un parfait exemple de cette tension qui existe entre l'élan développemental des adolescents et la société à l'ère du numérique. Ce mémoire doctoral a comme visées d'une part de contribuer à une meilleure compréhension du phénomène du sexting chez un échantillon d'adolescents québécois et d'autre part d'explorer les associations liant certaines

caractéristiques de la réalité sociale et psychologique des adolescents sur leur pratique du sexting.

1.2 Le sextage

1.2.1 Définition

De façon générale, le sexting ou comme l'a bien traduit l'OQLF (2011) «sextage» peut être défini comme la production, l'envoi et la redistribution par les adolescents de contenus à caractère sexuel via les TIC. Le terme «sexto» réfère quant à lui aux messages électroniques échangés via les TIC soit sous forme de textes, de photos ou des films et dont la connotation est sexuellement explicite.

1.3 Le sextage chez les mineurs et la loi

De l'avis de plusieurs commentateurs, c'est principalement en raison des nombreux risques liés à la cyberintimidation et à la distribution sans consentement d'images à contenus sexuels que le sextage est un phénomène qui a récemment reçu beaucoup d'attention de la part des médias et des institutions publiques (Judge, 2012; Livingstone & Görzig, 2014). En étudiant des cas référés aux instances judiciaires américaines, Wolak et Finkelhor (2011) ainsi que Wolak, Finkelhor et Mitchell (2011) ont d'ailleurs montré que certaines circonstances aggravantes comme l'implication d'adulte, la présence d'intentions criminelles manifestes (abus sexuel, chantage, extorsion) et de redistribution sans consentement d'images sont fréquemment rencontrées dans les cas de sextage qui se retrouve devant les tribunaux.

C'est d'ailleurs partant de la gravité des risques potentiellement encourus par les adolescents qui s'adonnent au sextage et pour les en dissuader que plusieurs juridictions appliquent des mesures coercitives. Par exemple, certains états américains comme la Floride traitent les cas de sextage entre adolescents, même s'ils sont consentants, comme de la production et de la distribution de matériel pornographique juvénile et punissent de peines sévères les adolescents qui en sont

reconnus coupables (Eraker, 2010). Actuellement au Canada, le Code criminel, qui place la protection des enfants au centre de ses impératifs, mentionne clairement que toute production ou distribution de matériel pornographique juvénile (image, texte ou représentation) constitue *a priori* une offense criminelle, et ce, sans égard à l'âge des personnes qui produisent ou distribuent de telles images (Bailey & Hanna, 2010).

Pourtant, comme le proposent Wolak et al. (2011) dans leur typologie de la production juvénile d'images sexuelles, le sextage peut également se dérouler dans un contexte d'exploration caractérisé par le consentement mutuel. Certaines juridictions, optant pour une approche plus tempérée, ont d'ailleurs développé des cadres légaux qui prennent en considération le consentement, l'intention et, le cas échéant, la nature des préjudices encourus (Strohmaier, Murphy, & DeMatteo, 2014). C'est notamment le cas du Vermont qui a mis en place des peines pour les mineurs et des clauses dites «Roméo et Juliette» afin d'éviter de criminaliser et stigmatiser indûment les adolescents qui sextent avec d'autres adolescents consentants (Nunziato, 2012). D'autres états ont plutôt opté pour une interprétation plus nuancée des lois existantes en prenant en considération la notion de préjudices encourus et en reconnaissant la prépondérance des libertés fondamentales afin d'éviter la criminalisation excessive des adolescents qui sextent. C'est notamment le cas du Canada où la Cour Suprême a statué sur l'interprétation à donner de certaines dispositions du Code criminel. Ainsi, le jugement rendu dans l'affaire R c. Sharpe (2001) balise la criminalisation du sextage entre adolescents mutuellement consentants pour des fins strictement personnelles (R c. Sharpe (2001), C.S.C. 76.) (Voir extrait du jugement à l'Annexe A).

Parallèlement, certains acteurs du débat concernant le sextage des adolescents comme Karaian (2012) et Hasinoff (2012, 2015) ont adopté des positions libérales. Ces dernières, partant du droit des adolescents à exprimer de façon consensuelle leur sexualité, critiquent l'aliénation morale des discours médiatiques et legalistes entourant actuellement le sextage ainsi que les partis pris de certains protagonistes

qui tendent à confondre sexualité et danger, à privilégier l'abstinence et à blâmer les adolescents qui choisissent de sexter. Karaian (2012), qualifie de «*slut shaming*» les campagnes mises de l'avant par des organismes comme le Centre canadien de Protection de l'Enfance. Selon elle, le message mis de l'avant par cette campagne tend à jeter le blâme sur les filles en les rendant responsables, voire coupables d'entretenir des activités sexuelles. Notamment, en leur imputant la responsabilité des conséquences négatives sur leur vie ainsi que sur celle des gens touchés par leur «erreur». Selon Hasinoff (2015), cela élude la vraie nature de la problématique qui se situe au niveau du bris de consentement que perpètrent les jeunes qui redistribuent ces images. Cette dernière critique également les approches fondées sur l'abstinence et la réprimande, car ces dernières se sont, selon elle, montrées largement improductives en ce qui concerne l'éducation sexuelle des jeunes.

1.4 Le sextage : questions d'opérationnalisation

Malgré la grande visibilité médiatique dont est l'objet le sextage, encore très peu de recherches empiriques ont porté sur ce thème. Aussi, les données actuellement disponibles sur le sextage demeurent largement incomplètes et doivent être interprétées avec prudence. Selon Klettke, Hallford et Mellor (2014), et plus récemment Cooper, Quayle, Jonsson et Svedin (2016), il semble que les multiples définitions du sextage employées par les chercheurs, la variété des méthodologies et la diversité des échantillons utilisés dans les études disponibles sont autant de facteurs qui limitent la possibilité de constituer un portrait clair du phénomène.

Dans leurs revues respectives sur les questions de la définition des contenus et des technologies incluses dans les définitions de ce qu'est un sexto, Drouin, Vogel, Surbey et Stills (2013) et Lounsbury, Mitchell et Finkelhor (2011) soulignent le fait que de telles disparités, bien que leur impact respectif soit difficilement quantifiable, influencent inévitablement les données obtenues. Par exemple, en ce qui concerne les contenus, la définition fréquemment citée de Lenhart (2009) fait mention de «photos ou de vidéos à caractère sexuel présentant des images de nu ou de semi-nudité» (traduction libre). La définition préconisée dans l'étude Sex and Tech Survey

(2009) de la National campaign to prevent teen and unplanned pregnancy (NCPTUP) fait quant à elle référence à du «matériel suggestif», ce qui introduit une part de subjectivité dans la définition et qui mène également à l'inclusion des messages textes à leur opérationnalisation du terme sexto.

De plus, comme le soulignent Drouin et al. (2013), des différences significatives caractérisent les études quant aux moyens de diffusion qui sont visés par les opérationnalisations du sextage. Par exemple, la définition de Lenhart (2009) réfère uniquement au cellulaire comme mode de transmission des sextos. Les chercheurs qui ont réalisé l'étude MTV-AP Digital Abuse Survey (2009) pour Associated Press et MTV ont ajouté au cellulaire tous les autres moyens d'accéder à Internet ainsi que toutes les plates formes d'échange disponibles (médias sociaux, chat room, Skype etc.).

La méthodologie d'échantillonnage ainsi que certaines caractéristiques des participants peuvent aussi induire des variations importantes entre les données des différentes études disponibles. Par exemple, l'une des recherches fréquemment citée, l'étude Sex and Tech Survey (2009) rapporte une prévalence avoisinant les 20 % chez les jeunes âgés entre 13 et 19 ans. Cette recherche propose des données provenant d'un échantillon national composé de 653 jeunes recrutés via des invitations non personnalisées présentées sur différents sites internet. Malgré une pondération des données en fonction de l'âge et d'autres facteurs sociodémographiques, une telle façon de procéder ne peut mener à la formation d'un échantillon probabiliste et entraîne un biais d'échantillonnage à l'origine d'une surestimation de la prévalence (Lounsbury et al., 2011). Cooper et al. (2016) rapportent dans leur revue que la plupart des recherches qui sont menées sur des échantillons géographiquement plus circonscrits et recrutés via des méthodes moins biaisées rapportent des taux de prévalence variant entre 7% et 27%. Il s'avère que l'âge des répondants constitue un facteur qui peut également introduire de la variabilité entre les études puisqu'une corrélation positive est fréquemment rapportée entre l'âge des adolescents et leur implication dans des activités de

sextage (Cooper et al., 2016; Mitchell, Finkehlor, Jones, & Wolak, 2012; Rice et al., 2012). Cet aspect contribue donc à la difficulté de comparer les taux de prévalence rapportés. Et ce, d'autant plus que la plupart des recherches recensées présentent rarement la moyenne d'âge de leur échantillon.

Prises ensemble, ces différences entre les études soulignent le fait qu'il est essentiel d'user de prudence lorsqu'il est question de la prévalence du sextage chez les adolescents. C'est d'ailleurs ce qui amène Lounsbury et ses collaborateurs à rappeler l'importance d'interpréter les données en tenant compte du contexte des études et des définitions utilisées (Lounsbury et al., 2011).

Soulignant la pluralité des opérationnalisations et l'hétérogénéité des comportements inclus dans les définitions du sextage, Drouin et al. (2013) ont mis en évidence la pertinence de comprendre le sextage comme un ensemble de comportements qui doivent être définis de façon distincte. Pour Klettke et al. (2014), il est essentiel de différencier les jeunes qui envoient des sextos de ceux qui les reçoivent et de ceux qui les retransmettent à d'autres à qui ils n'étaient pas originalement destinés puisque ces types de sexteurs présentent des caractéristiques qui les distinguent. Il apparaît par ailleurs que l'envoi de sextos sous forme de texte devrait être différencié de l'envoi de sexto photo ou vidéo. Lounsbury et al. (2011) justifient cette catégorisation par le fait que l'envoi de messages écrits n'expose pas les adolescents aux mêmes risques que ce soit aux plans légaux ou psychologiques.

1.5 Le sextage d'images ou de vidéos, prévalence et facteurs de risques associés

En se basant uniquement sur leur revue des études réalisées à partir d'échantillons probabilistes et qui ont spécifiquement tenté d'évaluer la prévalence de l'envoi de contenus photographiques, Klettke et al. (2014) estiment qu'en moyenne 11.96%, 95% IC [5.06, 18.85] des répondants âgés entre 10 et 18 ans ont déjà envoyé au moins un sexto photographique.

Il semble que certaines caractéristiques personnelles ainsi que certains facteurs de risque s'avèrent associés au fait de sexter. Comme précédemment mentionné, l'âge constitue un facteur qu'il est important de considérer puisque la participation à des activités de sextage s'accroît en fonction de l'âge des participants (Mitchell et al., 2011; Rice et al., 2012). En ce qui concerne l'influence du genre, il semble que les résultats varient d'une étude à l'autre; Dake et al. (2012), Rice et al. (2012) et Temple et al. (2012) rapportent des taux qui ne varient pas en fonction du genre alors que Mitchell et al. 2012 suggèrent une prépondérance de ce comportement chez les filles.

Bien que les relations entre certains comportements à risques et le sextage demeurent mal comprises, notamment en raison de la nature transversale des données recueillies, il apparaît que les adolescents qui pratiquent le sextage présentent davantage de comportements à risque. C'est notamment ce qu'a révélé une étude de Temple et al. (2012) qui rapportent que les adolescentes qui sextent sont sexuellement actives plus jeune, qu'elles ont en moyenne plus de partenaires et qu'elles ont significativement plus tendance à consommer des substances que leurs semblables qui ne sextent pas. Des résultats similaires ont été obtenus par Dake, Price, Maziarz, et Ward (2012), qui rapportent qu'indépendamment du genre, les adolescents qui sextent sont cinq fois plus susceptibles d'avoir des relations sexuelles non protégées que leurs semblables qui ne sextent pas. Toujours selon ces chercheurs, ils seraient aussi significativement plus enclins à consommer des substances, à commettre des abus d'alcool et à fumer du tabac et du cannabis. De plus, comme le font remarquer Van Ouytsel, Walrave, Ponnet, et Heirman (2014) dans leur revue de la littérature portant sur les risques encourus par les adolescents qui sextent, ces derniers seraient d'avantages susceptibles d'être aux prises avec des troubles de l'humeur ou à éprouver des sentiments négatifs comme la tristesse ainsi qu'à rapporter des idées suicidaires.

Ces résultats sont toutefois à interpréter avec prudence puisque la fréquence du sextage n'est pas considérée et la relation avec de nombreux facteurs déterminants

comme l'âge des répondants n'est pas contrôlée. Ces limites dans les conclusions des études portant sur l'exposition aux risques éludent aussi la possibilité que certains adolescents sextent en faisant preuve de discernement, sans que leurs activités ne soient étroitement associées à une élévation concrète de leur risque de faire l'expérience de conséquences négatives dans la réalité. D'ailleurs, comme le rappellent Staksrud et Livingstone (2009), la relation entre la prise de risque en ligne et l'occurrence d'impacts concrets au plan psychologique demeurent encore à plusieurs égards mal comprise. Il semble cependant qu'une relation existe entre l'exposition au risque hors ligne et la propension à adopter des conduites risquées en ligne (Baumgartner, Sindy Sumter, Peter & Valkenburg, 2012).

De l'avis de plusieurs chercheurs qui publient sur la question, compte tenu de la nouveauté du phénomène du sextage, des limites de chaque étude et de la difficulté d'en comparer les résultats, il demeure difficile d'établir la prévalence des différentes activités liées au sextage. Parallèlement, la nature et l'effet des facteurs qui contribuent à la décision des adolescents de sexter constituent un champ de recherche qui demeure vastement inexploré (Houck et al., 2013). Ce mémoire propose une description des habitudes de sextage d'adolescents de la région de la Capitale Nationale. L'association entre certains facteurs possiblement liés au sextage compris comme l'envoi d'images à connotation sexuellement explicite est également explorée afin de tenter de clarifier le profil des adolescents qui sextent.

1.6 Variables à l'étude

1.6.1 Adolescence et médias

Le développement des représentations de soi, de l'autre et de la sexualité constituent des enjeux normatifs importants de l'adolescence. Depuis plusieurs années, des recherches mettent en lumière l'influence prépondérante des différents médias sur différents aspects de ces processus (Brown et al., 2006).

Bien qu'il soit aujourd'hui clair que l'exposition aux médias affecte de diverses façons le développement des représentations et les comportements des adolescents, très peu d'études ont cherché à explorer comment l'exposition aux médias est associée à la décision d'envoyer des sextos.

Dans leur étude sur l'exposition des jeunes Américains de 8 à 18 ans aux médias, Rideout, Foehr, et Roberts (2010) ont montré que ces derniers consacrent davantage de temps à la consommation de contenus via l'ensemble des médias disponibles qu'à toute autre activité. Cette recherche entreprise en 1999 montre également que pour les jeunes américains cette consommation est en continuelle augmentation passant 7.5 heures par jour en 1999 à 8.5 heures en 2004 et à 10.5 heures par jour en 2009.

Un corpus considérable de recherches indique que les TIC constituent une source privilégiée par les adolescents dans leurs recherches d'informations sur une foule de sujets rejoignant leur réalité. Or, dans leur revue systématique de la littérature portant sur l'impact des médias électroniques sur le bien-être des adolescents, Best, Mantelow, et Taylor (2014) concluent que l'apport des TIC sur le bien-être des adolescents est à tout le moins mitigé. Selon eux, malgré les opportunités qu'ils procurent au plan de la dissémination de l'information sur la santé notamment, l'impact de ces médias peut également s'avérer délétère et s'accompagner d'une élévation du risque de faire l'expérience de différents problèmes psychologiques comme l'isolement et la dépression.

Comme le montre des revues de littérature portant sur les études publiées au cours des années 90 réalisée par Villani (2001) et plus récemment par Grabe, Hyde, et Ward (2008) les constats sur l'influence négative de l'exposition aux médias ont maintes fois été soutenus dans des études portant sur l'impact de médias «traditionnels» comme la télévision, les magazines, le cinéma, la musique.

De nombreux travaux ont montré que les représentations du corps de la femme et, dans une moindre mesure de l'homme qui sont véhiculées par les médias sont très fréquemment caractérisées par une perspective objectifiante (APA Task Force, 2007; Grabe, Ward, & Hyde, 2008; Vanderbosh & Eggermont, 2013). L'association entre l'exposition à de tels contenus semble s'accompagner de différentes conséquences au plan psychologique et comportemental chez les adolescents des deux sexes (Barlett, Vowels, & Saucier, 2008; Knauss, Paxton, & Alasker, 2008).

Aussi, allant de pair avec la révolution médiatique instaurée par l'avènement d'Internet, le phénomène de la consommation de cyberpornographie chez les adolescents a pris une ampleur préoccupante en raison de ses impacts potentiellement négatifs sur les représentations de la sexualité et les comportements des adolescents (Valkenburg & Peters, 2008; 2010).

D'ailleurs, Chalfen (2010) proposait d'investiguer la possibilité que le sextage chez les adolescents soit lié à l'exposition à l'environnement médiatique sexualisé et plus spécifiquement à sa «pornographisation». Il est par conséquent pertinent d'investiguer dans quelle mesure l'exposition à l'environnement médiatique et la consommation de cyberpornographie sont associées à la production et à l'envoi d'images sexuellement explicites chez les adolescents.

1.6.1.1 Objectification et représentation du corps

Selon Wright (2012), les différentes définitions de l'objectification qui ont été avancées depuis 20 ans se recoupent toutes sur certains points. Premièrement, les représentations objectifiées survalorisent l'apparence corporelle des femmes tout en minimisant l'importance de leurs réalisations, de leur intelligence et de leur personnalité. Deuxièmement, elles mettent une grande emphase sur certaines parties du corps et valorisent certaines proportions de ces mêmes parties en fonction de la tension sexuelle qu'elles provoquent chez les hommes. Finalement, les représentations objectifiées présentent la femme comme un objet, un jouet sexuel interchangeable et dépourvu de vie psychique.

Fredrickson et Roberts (1997) ont proposé la théorie de l'objectification afin d'expliquer les processus par lesquels l'exposition des femmes aux contenus objectifiés se traduisent dans des conséquences négatives sur les plans de la santé mentale et physique. Ce modèle, ainsi que certaines contributions qui y ont été apportées, constitue l'un des principaux cadres théoriques rendant compte des mécanismes par lesquels la socialisation qui s'effectue via les médias influence les individus (APA, 2007).

Bien que Frederickson et Robert (1997) et McKinley et Hyde (1996) aient théorisées que ce sont les femmes qui sont le plus affectées par ce phénomène, le modèle de l'objectification s'est révélé également pertinent auprès d'autres populations, notamment chez les adolescents des deux genres (Aubrey, 2006; Hebl, King, & Lin, 2004; Wright, 2012; Slater & Tiggemann, 2010; Vandenbosch & Eggermont, 2013).

Ce modèle postule que la socialisation des Occidentaux se déroule dans un environnement largement influencé par les médias où le corps et la sexualité sont objectifiés. L'exposition à ces contenus et leur internalisation, surtout pendant l'adolescence, est réputée affecter le développement de différentes représentations, notamment l'estime corporelle et les rôles sexuels. Dans leur méta-analyse sur l'influence des médias sur l'image corporelle des filles, Grabe et al. (2008) révèlent que les idéaux dépeints dans les médias affectent négativement l'image corporelle des femmes et que le fait d'y être exposé est associé à un surinvestissement de l'apparence corporelle. À l'instar des filles, les garçons sont également socialisés dans un univers médiatique qui valorise l'instrumentalisation du corps à des fins de performance, notamment sexuelle. Comme l'ont montré Vandenbosch et Eggermont (2013), bien que les conséquences diffèrent selon le genre, il s'avère que les garçons intègrent ces idéaux par le biais d'un processus d'internalisation semblable à celui observé chez les filles. Comme l'a formulé Aubrey (2006), c'est par l'internalisation des contenus médiatiques objectifiés que certains individus en

viendraient à adopter une perspective sur eux-mêmes qualifiée d'auto-objectification.

1.6.1.2 L'auto-objectification et ses conséquences

Pour Fredrickson et Roberts (1997), l'auto-objectification consiste à s'évaluer selon la perspective d'une tierce personne pour qui la valeur personnelle, la beauté et le potentiel d'avancement social sont strictement déterminés en fonction de la conformité du corps à des idéaux objectifiés. Les individus qui s'auto-objectifient adopteraient des comportements de vérification afin de monitorer la conformité du corps aux représentations «idéales» véhiculées dans la société par les médias (McKinley & Hyde, 1997). Le sentiment de valeur personnelle des individus qui endossent les caractéristiques de l'auto-objectification serait tributaire des résultats de ces vérifications, de la conformité du corps aux critères objectifiés.

Corollairement, les personnes ayant internalisé ces idéaux auraient tendance à se juger négativement lorsqu'ils constatent un décalage entre leur image corporelle perçue à travers les comportements de vérification et les standards auxquels ils cherchent à adhérer. D'ailleurs, comme l'a montré Brownell (1991), les idéaux concernant la silhouette féminine présentés par les médias sont irréalistes. Par conséquent, chez celles qui affichent une inclination à vouloir s'y conformer, on constate un accroissement de l'insatisfaction corporelle (Myers & Crowther, 2009). Il semble que chez les garçons, la comparaison aux idéaux masculins concernant la musculature amène également les garçons à vivre davantage d'insatisfaction (Karazsia & Crowther, 2010).

Plusieurs études ont permis d'établir une relation entre le fait d'avoir internalisé les valeurs objectifiées, les comportements de vérification, l'insatisfaction corporelle et la honte (Moradi & Huang, 2008). Ce sentiment de honte serait lui-même associé chez les femmes à différentes conséquences négatives comme les troubles alimentaires et différentes problématiques sexuelles (Fredrickson & Roberts, 1996; McKinley & Hyde, 1997).

Dans une étude qualitative, Hirschman, Impett et Schooler (2006) ont montré que les filles affichant les plus hauts niveaux d'auto-objectification expriment plus difficilement leurs désirs et sont plus enclines à calquer leurs désirs sur ceux de leur partenaire. Comme le rapportent Temple et al. (2012) c'est le plus souvent suite à la demande de leur partenaire que les filles envoient des sextos. Par conséquent, il est possible que leur niveau d'auto-objectification constitue un déterminant important de leur décision de sexter. De plus, partant des manifestations comportementales de l'auto-objectification que sont les comportements de vérifications, il est proposé que le sextage constitue l'expression d'un besoin de vérification et que sa pratique soit liée, chez les personnes qui montrent une tendance à l'auto-objectification, à la nécessité d'être conforté quant à la conformité du corps aux idéaux.

1.6.1.3 Cyberpornographie et sexualité

La consommation de cyberpornographie est un phénomène étroitement lié à l'enracinement d'Internet dans la vie quotidienne et à la sexualisation de l'espace médiatique. Comme l'avait déjà décrit McManus (1986), la pornographie réfère à du matériel sexuellement explicite dont la finalité est l'excitation sexuelle. Dans leur revue sur les effets de la consommation cyberpornographie sur les adolescents, Owens et ses collaborateurs (2012) ont quant à eux proposé le concept de cyberpornographie pour décrire la pornographie qui est disponible en ligne. La consommation de cyberpornographie, c'est-à-dire le fait d'accéder, via les TIC, à des contenus à caractère sexuellement explicite est une pratique courante chez les adolescents (Wolak, Mitchell, & Finkelhor, 2007). Dans son ouvrage «Pornified» portant sur l'impact de la pornographie, Paul (2005) évoque la possibilité que les adolescents calquent leurs comportements et leurs représentations de ce que doit être la sexualité sur les clichés mis de l'avant dans la pornographie.

Cette hypothèse est d'ailleurs appuyée par différents chercheurs qui ont montré que l'exposition à la cyberpornographie peut influencer de différentes façons les représentations et les comportements des adolescents en ce qui concerne la

sexualité. Par exemple, Valkenburg et Peters (2008) font état du développement chez les adolescents qui consomment de la cyberpornographie d'un biais cognitif qu'ils nomment «préoccupation sexuelle» et qui amènerait les adolescents consommant le plus de cyberpornographie à faire l'expérience de pensées intrusives à caractère sexuel.

Il semble cependant que la relation entre l'exposition à la cyberpornographie et une augmentation des comportements sexuels à risque demeure le sujet de nombreux questionnements. Dans un échantillon de 718 jeunes Suédois, Häggström-Nordin, Hanson et Tydén (2005) ont montré que la consommation de cyberpornographie est associée à différents comportements sexuels à risque. Pour leur part, Kraus et Russell (2008) ont proposé, sans pour autant pouvoir prouver de lien de causalité, que l'exposition à la cyberpornographie puisse mener les adolescents à devenir sexuellement actif à un plus jeune âge. Les résultats de Luder et al. (2010) obtenus auprès d'un large échantillon de jeunes Suisses (6054 répondants) contredisent ces conclusions, ces derniers n'ayant détecté aucune association significative entre l'exposition à la cyberpornographie et plusieurs comportements sexuels risqués ou un début précoce de l'activité sexuelle. Il est intéressant de souligner que les adolescents suisses interrogés par Luder et ses collaborateurs avaient bénéficié d'un programme d'éducation à la sexualité tout au long de leur parcours scolaire.

Toutefois, les données disponibles à propos de l'impact de la cyberpornographie sur les attitudes des adolescents montrent presque unanimement des effets négatifs. Par exemple, Braun-Courville et Rojas (2009) soulèvent une relation entre l'exposition à la cyberpornographie et le développement d'attitudes plus permissives et désengagées face à la sexualité. Pour leur part, Peter et Valkenburg (2007) rapportent que les adolescents qui consomment de la cyberpornographie ont davantage tendance à considérer la femme comme un objet. Brown et L'Engle (2009) ont quant à eux montré que l'exposition à la

cyberpornographie est associée à des perceptions plus stéréotypées et rigides des rôles sexuels chez les deux sexes.

Malgré la persistance de débats autour de la «dangerosité» de l'exposition à la cyberpornographie, la littérature sur ce thème invite à tout le moins à l'application du principe de précaution. Prises ensemble, ces conclusions semblent indiquer que la consommation de cyberpornographie peut à tout le moins entraîner l'internalisation des clichés véhiculés par ce type de contenu, notamment : l'instrumentalisation du corps, l'oblitération de la dimension psychologique de la séduction et des relations sexuelles, une plus grande permissivité sexuelle ainsi que la mise en place de représentations rigides concernant le rôle des femmes. Il est par conséquent essentiel de mieux comprendre l'association entre la consommation de cyberpornographie et les comportements liés au développement de la sexualité à l'ère des TIC, notamment le sextage. À cet égard, des données récentes obtenues par Van Ouytsel, Ponnet, et Waltrave (2014) semblent appuyer l'hypothèse d'un lien entre la consommation de cyberpornographie et le sextage. Selon ces chercheurs, la fréquence de la consommation de pornographie est associée avec le fait de demander et d'envoyer des sextos chez les garçons et les filles.

1.6.2 Relations avec des variables ciblées par les efforts de sensibilisation et de prévention

Quel que soit le modèle théorique dont ils découlent ou la problématique qu'ils adressent, les programmes de prévention dont l'efficacité a été empiriquement établie partagent des similarités. Dans leur revue de plus de 58 programmes de préventions en santé offerts aux adolescents, Boustani et al. (2015) ont répertorié différents éléments communs ou stratégies qui sont fréquemment employés par ces campagnes. Leur étude montre que ces programmes mettent de l'avant des stratégies qui peuvent être regroupées en deux axes principaux soit; le développement d'habiletés ou de compétences et l'éducation.

Selon ces auteurs, le développement des compétences interpersonnelles est un vecteur du changement de prédilection en prévention car il permet de mieux prémunir les adolescents contre la pression des pairs, un déterminant important des conduites à risques. D'ailleurs, de nombreux exemples témoignent du fait que les adolescents qui montrent les meilleures habiletés interpersonnelles, notamment d'affirmation de soi, sont moins à risque d'expérimenter des conséquences négatives liées à différents facteurs de risque. C'est notamment le cas en ce qui concerne la consommation d'alcool, la délinquance et la santé sexuelle (Griffin, Nichols, Birnbaum, & Botvin, 2006; Widman, 2006).

Il en va de même en ce qui concerne l'éducation. Les adolescents qui démontrent une meilleure connaissance des risques qu'ils encourent et des comportements de santé à privilégier semblent mieux protégés des conséquences négatives liées à la sexualité, aux problématiques d'abus/dépendance aux drogues, au tabac et à l'alcool. (Bearinger, Sieving, Gerguson, & Sharma, 2007; Toumbourou et al., 2007)

Ces variables dont la pertinence émerge de la littérature sur les mesures efficaces en prévention seront donc étudiées afin d'explorer dans quelle mesure elles sont associées à la décision des adolescents de sexter.

1.6.2.1 Perception des conséquences négatives et sextage

Partant d'interprétations formulées par différentes recherches qui suggèrent que le fait de sexter expose indûment les adolescents à des conséquences néfastes. Notamment en raison du caractère virtuellement indélébile des images téléversées sur le net ainsi que des infractions prévues par le Code criminel canadien, la campagne «Cyberaide.ca» de sensibilisation et de prévention menée par le Centre Canadien de Protection de l'Enfance (CCPE), un organisme associé à la Stratégie nationale du gouvernement du Canada pour la protection des enfants contre l'exploitation sexuelle sur Internet, présentent de facto le sextage comme une problématique grave, un phénomène à éradiquer (CCPE, 2014). Cette campagne

qualifie le sextage entre pairs d'«auto-exploitation juvénile». Ce faisant, à l'instar d'autres campagnes de sensibilisation, les efforts déployés par le CCPE misent en grande partie sur l'éducation aux conséquences négatives afin de dissuader les adolescents de sexter. Fait intéressant, dans sa revue de dix campagnes en ligne de prévention sur le sextage, Döring (2014) montre qu'elles sont principalement axées sur l'éducation aux conséquences négatives. Ce même auteur note par ailleurs qu'aucune étude n'a établi l'efficacité de ces campagnes.

La perception des risques encourus constitue selon plusieurs modèles théoriques un déterminant important du processus de prise de décision concernant les comportements à adopter ou à éviter (Bandura, 1986; Fishbein & Ajzen, 1975).

Selon Millstein et Halpern-Felsher (2002), la compétence des adolescents en ce qui concerne l'évaluation des risques a été l'objet de nombreuses recherches visant dans plusieurs cas à comparer leur compétence en la matière à celle des adultes. Selon ces mêmes auteures, il s'avère que les résultats de plusieurs études montrent que les adolescents tendent à percevoir davantage les risques que les adultes. Néanmoins, comme les adultes, les adolescents présentent un biais cognitif nommé par Weinstein (1980) «optimisme irréaliste». Un tel biais amène l'individu à se percevoir moins vulnérable que ses semblables et à évaluer les risques qu'il encoure comme étant moins grands que ceux encourus par les autres pour un comportement donné. De plus, toujours de façon similaire à ce qui est observé chez l'adulte, les adolescents qui adoptent des comportements à risques ont tendance à en minimiser les conséquences possibles (Cohn, Macfarlane, Yanez, & Imai, 1995).

Malgré les nombreuses ressemblances en ce qui concerne la reconnaissance et l'évaluation des risques, les adolescents demeurent généralement plus enclins que les adultes à s'engager dans des conduites à risques et ce indépendamment de la perception qu'ils en ont. (Mitchell, Schoel, & Stevens, 2008).

En ce qui a trait au sextage, les données actuellement disponibles montrent que les adolescents et les jeunes adultes ont une connaissance équivalente des risques (NCTUP 2008). Weisskirch et Delevi (2012) ont montré que chez l'adulte, la connaissance des conséquences négatives potentielles ne constitue pas un facteur déterminant de la participation à des activités de sextage; les adultes qui sextent affichant une connaissance des risques équivalente à celle de ceux qui s'en abstiennent. À ce jour, peu d'études ont tenté de déterminer si la perception des conséquences négatives associées au sextage rejoint les adolescents dans leur choix de sexer ou non. Compte tenu des efforts de prévention actuellement déployés afin de contrer les risques associés au sextage et de l'emphase qui est mise sur l'information aux diverses conséquences négatives, il est pertinent de tenter de mieux comprendre les liens avec cette variable.

1.6.2.2 La compétence interpersonnelle d'affirmation de soi

La pression entre pairs est un motivateur fréquemment évoqué dans la littérature sur les déterminants des comportements de sextage des adolescents (NCTUP, 2009, Temple et al., 2012). Comme l'ont montré Vanden Abeele, Campbell, Eggermont, et Roe (2014) ainsi que Champion et Pedersen (2015), c'est fréquemment sous la pression implicite du désir d'être populaire ou de se conformer aux normes perçues que les adolescents et en particulier les adolescentes sextent. Dans leur revue des interventions validées permettant l'amélioration des comportements de santé sexuelle, Gavin, Catalano, David-Ferdon, Gloppen et Markham, (2010) ont montré que les programmes efficaces en la matière s'appuient majoritairement sur des interventions visant à promouvoir le développement de compétences sociales afin notamment d'atténuer l'effet souvent négatif de la pression exercée par les pairs ou les normes sociales. L'affirmation de soi est fréquemment citée comme étant une composante des compétences interpersonnelles (Gavin et al., 2010). Dans leur influent ouvrage, Wolpe et Lazarus (1966) définissaient l'affirmation de soi comme la capacité d'exprimer sa colère, son insatisfaction, ses droits et ses sentiments d'une façon socialement acceptable. Des travaux sur la prévention de la consommation de substance et sur les

comportements sexuels à risque montrent que les interventions cherchant à développer cette dimension des compétences interpersonnelles permettent de diminuer l'exposition des adolescents aux risques associés à ces problématiques (Botvin, 2000; Toumbourou et al., 2007).

Bien qu'elles constituent la pierre angulaire de bon nombre de programmes de prévention, le développement des compétences interpersonnelles demeure une stratégie assez peu employée par les campagnes de prévention sur le sextage (Döring, 2014). Partant de cette limite des campagnes actuelles, il s'avère important de déterminer si elles devraient miser sur cet aspect. Pour cette raison, la capacité à s'affirmer sera incluse au modèle afin de déterminer si elle permet de caractériser les adolescents qui sextent de ceux qui s'en abstiennent.

1.6.3 Relation entre le sextage et certains facteurs associés à la sexualité

La littérature portant sur l'exposition des adolescents aux facteurs de risques liés à la sexualité montre que différents déterminants sont étroitement associés à une augmentation des risques d'infections transmises sexuellement et par le sang (ITSS) ainsi qu'au risque de grossesse non planifiée (Kotchick, Shaffer, Miller, & Forehand, 2001). Le fait d'avoir de multiples partenaires sexuels et d'avoir une première expérience sexuelle à un jeune âge sont des facteurs qui sont réputés s'accompagner d'une augmentation de la probabilité pour les adolescents d'être confrontés à des conséquences négatives sur le plan de la sexualité (Spriggs & Halpern, 2008, Kotchick et al., 2001).

Plusieurs études ont rapporté des associations entre certains comportements sexuels à risque comme le fait d'avoir des relations sexuelles non protégées ou sous l'influence de l'alcool et le sextage chez les adolescents (Dake et al., 2012; Temple et al., 2012).

Afin de mieux saisir les liens existant avec les facteurs précédemment proposés pour expliquer le choix de certains adolescents de sexter, le nombre de partenaires

sexuels à vie et l'âge de la première relation sexuelle seront ajoutés au modèle puisque ces variables pourraient constituer des explications alternatives intéressantes. Il est également pertinent d'ajouter le genre à ces déterminants dans le modèle afin d'apporter une contribution à la question touchant à l'influence du genre sur l'envoi de sextos.

1.6.3.1 Genre

Les recherches actuelles indiquent généralement que les filles sont plus enclines à sexter que les garçons (Associated Press-MTV, 2009; Mitchell et al., 2012; Ybarra & Mitchell, 2014). L'influence du genre sur la décision de sexter demeure encore à confirmer puisque les résultats de Dake et ses collaborateurs (2012) et ceux de la National Campaign to Prevent Teen Unplanned Pregnancy (NCPTUP, 2008), deux études fréquemment citées, mais basées sur des échantillons non probabilistes, indiquent plutôt une absence d'influence du genre. Outre le fait qu'encore relativement peu de données soient disponibles sur l'influence du genre, il est possible que des différences méthodologiques soient à l'origine de ces disparités observées entre les études. Il est dès lors pertinent de tenter de répliquer les analyses sur cette question afin de circonscrire plus clairement la relation avec cette variable ainsi que pour établir plus clairement l'effet potentiel des opérationnalisations employées sur les résultats obtenus jusqu'à maintenant.

1.6.3.2 Nombre de partenaires sexuels à vie

Compte tenu des résultats de plusieurs études rapportant des relations entre le nombre de partenaires sexuels, le risque d'ITSS et de grossesse non planifiée, les auteurs de l'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire (EQSJS, 2012), une enquête portant sur un échantillon de plus de 63000 jeunes, ont traité le fait d'avoir eu 3 partenaires ou plus à vie comme une prédisposition aux comportements à risque ainsi qu'au risque de vivre des conséquences négatives liées à la sexualité. Ce faisant, ils rapportent que les jeunes qui déclarent avoir eu plus de deux partenaires sexuels sont davantage portés à consommer du tabac et montrer des indices de dépendances aux drogues et à l'alcool. Les données sur la

relation entre le nombre de partenaires sexuels à vie et le sextage demeurent à ce jour ambiguës. Par exemple, Dake et al. (2012) font état d'une telle relation chez les adolescents alors que les données présentées par Temple et al. (2012) ne rapportent un tel lien que chez les filles. Afin de clarifier la relation entre le nombre de partenaires sexuels à vie et le fait de sexter, cette variable sera incluse au modèle.

1.6.3.3 Âge à la première relation sexuelle

Il subsiste de légères variations entre les définitions mises de l'avant par les études portant sur les corrélats liés à la précocité sexuelle (Zimmer-Gembeck & Helfand, 2008). Pour sa part, l'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire (EQSJS, 2012) statue que la précocité sexuelle correspond au début de l'activité sexuelle avant l'âge de 14 ans. Cette même enquête rapporte qu'environ 10% des élèves du secondaire ont eu une première expérience sexuelle consentante (orale, vaginale ou anale) avant l'âge de 14 ans.

Comme le rapportent Zimmer-Gembeck et Helfand (2008) dans leur revue, plusieurs études ont montré des relations entre la précocité sexuelle et la cooccurrence de certains comportements à risque chez les adolescents. Ainsi, un début précoce de l'activité sexuelle serait associé à une plus fréquente consommation d'alcool et de drogue avant les rapports sexuels, à une plus faible utilisation du condom, à un nombre de partenaires moyen plus élevé et à la tendance à rapporter une humeur dépressive (Malhotra, 2008; Markham, Fleschler Peskin, Addy, Baumer, & Tortolero, 2009). Conséquemment, en l'absence de données empiriques sur la relation possible entre l'âge de la première relation sexuelle et le fait de sexter, il est proposé d'étudier le lien entre cette variable et le sextage.

1.7 Objectifs

- 1) Quantifier les habitudes de sextage observées auprès d'un échantillon de convenance d'adolescents de la région de la Capitale Nationale afin d'établir la

prévalence de ces pratiques et pour clarifier les relations qui existent entre ces différents comportements.

- 2) Cette étude corrélationnelle et transversale souhaite caractériser le profil des adolescents qui sextent en vérifiant si le modèle réunissant les déterminants suivants permet de distinguer les adolescents qui sextent de ceux qui s'en abstiennent. Partant du modèle de l'objectification de Fredrickson et Roberts (1997) ainsi que de certaines contributions qui y ont été apportées, la recherche tentera de cerner comment l'exposition à l'environnement médiatique actuel peut se traduire dans le développement de représentations de soi qui peuvent être à leur tour liées au sextage. De plus, la contribution spécifique de la consommation de cyberpornographie sera investiguée afin d'établir dans quelle mesure elle est liée à la décision de sexter. Aussi, l'association avec des variables issues des programmes de prévention validés empiriquement comme la perception des conséquences négatives ainsi que la compétence interpersonnelle d'affirmation de soi seront incluse au modèle afin de déterminer si elles permettent de distinguer les adolescents qui sextent de ceux qui ne sextent pas. Finalement, l'influence du genre, l'âge lors de la première relation sexuelle et du nombre de partenaires sexuels à vie seront incluse au modèle afin d'en évaluer les associations avec le sextage. En terminant, pour établir si ces déterminants touchent de façon différente le sextage des filles et des garçons, l'influence du genre sur le modèle proposé sera vérifiée.

1.8 Hypothèses

Compte tenu du second objectif, sept hypothèses de liens directs entre les variables indépendantes retenues et le sextage sont proposées. De plus afin de vérifier si le modèle proposé s'applique aussi bien aux garçons qu'aux filles, une hypothèse concernant l'invariance du modèle en fonction du genre est avancée.

H1-Un score élevé aux sous-échelles d'auto-objectification s'accompagne d'une augmentation de la probabilité d'appartenir au groupe des adolescents qui sextent.

H2-La consommation de cyberpornographie accroît la probabilité d'appartenir au groupe des adolescents qui sextent.

H3-La perception des conséquences négatives n'affecte pas de façon significative la probabilité d'appartenir au groupe des adolescents qui sextent.

H4-Un score plus élevé sur l'échelle mesurant les compétences d'affirmation de soi contribue à diminuer les probabilités d'appartenir au groupe des adolescents qui sextent.

H5-Le fait d'être de genre féminin augmente significativement la probabilité d'avoir déjà sexté.

H6-Un plus jeune âge lors de la première relation sexuelle augmente la probabilité de sexter.

H7-Le fait d'avoir eu plus de deux partenaires sexuels contribue à accroître la probabilité d'appartenir au groupe des sexteurs.

H8-La valeur explicative du modèle postulé ne varie pas significativement selon le genre des répondants.

Chapitre 2 : Méthode

2.1 Participants

Les données utilisées dans cette recherche constituent un sous-ensemble de données colligées dans le cadre de l'Enquête sur les relations romantiques et non romantiques (Lavoie, 2013). Vingt-neuf groupes-classes de la troisième à la cinquième secondaire ont participé à cette enquête. Parmi les 771 adolescents inscrits dans ces 29 groupes, 702 étaient présents en classe le jour de la passation (69 étaient absents). De ce nombre qui représentait 88.8% du bassin de répondants, 685 ont consenti à participer pour un taux de réponse de 97.6%. Sur l'ensemble des questionnaires recueillis, 5 ont été exclus avant la saisie en raison de données invalides.

L'échantillon de l'Enquête sur les relations romantiques et non romantiques est donc constitué de 680 élèves francophones, dont 351 filles (51.6%) et 327 garçons (48.2%) (2 réponses manquantes à la question sur le genre) âgés entre 14 et 19 ans ($M = 16.6$ ans, $ET = .71$). La distribution des participants indique que 5.5% fréquentent une classe de troisième secondaire, 61.9% une classe de quatrième secondaire et 32.6% une classe de cinquième secondaire.

Le sous-ensemble de participants ayant répondu aux questions sur le sextage comprend 345 élèves âgés entre 14 et 19 ans ($M = 16.5$ ans, $ET = .71$). Il inclut 172 filles (49.9%) et 173 garçons (50.1%) qui se répartissent comme suit : 5.8% fréquentent une classe de troisième secondaire, 60.9% une classe de quatrième secondaire et 32.2% une classe de cinquième secondaire. Parmi les 304 répondants (88.1%) qui sont nés au Canada, 280 sont nés au Canada de deux parents nés au Canada, 17 ont un parent né à l'étranger (5.6%) et 7 ont deux parents nés à l'étranger (2.3%). L'échantillon compte également 41 répondants immigrants (11.9%) dont l'âge d'arrivée au Canada varie entre 1 et 15 ans ($M = 7.71$ ans, $ET = 4.73$). Les items portant sur la garde parentale montrent que 174 répondants (50.4%) habitent avec leurs deux parents biologiques alors que 39 (11.3%) vivent

en garde partagée et que 60 vivent en milieu monoparental, dont 44 (12.8%) avec leur mère et 16 (4.6%) avec leur père uniquement. Les autres répondants habitent soit avec leur mère et un(e) partenaire (13.3%) ou leur père et un(e) partenaire (2.0%). Les données sur l'orientation sexuelle des répondants indiquent que 94% ($n = 324$) rapportent être principalement ou totalement hétérosexuels alors que 1.2% ($n = 4$) affirment être principalement homosexuels. Pour 1.7% des répondants ($n = 6$), leur orientation principale est la bisexualité tandis que 1.4% ($n = 5$) rapportent être incertains de leur orientation sexuelle.

2.2 Procédure et matériel

L'Enquête sur les relations romantiques et non romantiques (Lavoie, 2013) a reçu l'approbation du Comité d'éthique de la recherche avec des êtres humains de l'Université Laval (CÉRUL) qui a aussi autorisé une dérogation au consentement des parents. Le CÉRUL a également émis une autorisation pour l'utilisation des données employées dans ce mémoire doctoral. Le recrutement de cette étude transversale visant à établir des corrélations entre différents facteurs et les relations romantiques et non romantiques des adolescents a été mené auprès d'établissements d'enseignement secondaire publics de la région de la Capitale-Nationale, Québec, Canada. La procédure de recrutement de l'enquête a pris fin une fois l'échantillon incluant le nombre nécessaire de participants provenant d'établissements d'enseignement secondaire appartenant à des milieux socio-économiques suffisamment variés.

L'échantillon a donc été constitué à partir de quatre écoles secondaires. Pour chaque école ayant participé, le directeur ou la directrice a donné son autorisation et ce sont les responsables des classes de secondaires trois, quatre et cinq intéressés à participer qui ont présenté l'invitation à répondre au questionnaire à leurs élèves respectifs. La collecte des données provenant de cet échantillon de convenance a été réalisée de la mi-avril à la mi-mai 2013 à l'aide d'un questionnaire auto-rapporté d'une durée de 45-60 minutes qui a été administré en classe.

Au moment de la passation, des assistantes de recherches ont présenté les objectifs de l'enquête, le contenu des questions et les retombées potentielles de la recherche. Elles ont également informé les élèves que leur participation était requise sur une base volontaire, anonyme et qu'ils avaient le droit de se retirer sans préjudice. Suivant ces explications tous les élèves souhaitant participer ont rempli un formulaire de consentement. Joint au formulaire de consentement, les élèves ont reçu un document reprenant les informations préalablement mentionnées, les coordonnées de la chercheuse principale et une liste de ressources d'aide et d'écoute qu'ils pouvaient contacter au besoin.

Deux versions du questionnaire (A et B) ont été distribuées au hasard dans chacune des classes. Certaines sections étaient communes aux deux versions de questionnaires : les questions sociodémographiques, celles concernant les expériences interpersonnelles, la satisfaction générale, les relations sexuelles et la santé mentale étaient présentées à tous les participants. Seule la version «A» référant au sextage sera rapportée ici. Cette version du questionnaire comportait également des questions portant sur différents aspects touchant à la sexualité comme les amitiés avec bénéfices, les aventures sans lendemain, les relations amoureuses, l'encadrement parental, l'auto-objectification et la consommation de drogue et d'alcool.

2.3 Instruments

2.3.1 Données sociodémographiques

Une série d'items visant à obtenir des informations sur l'âge, le genre, le niveau académique et sur l'organisation familiale a été administrée aux participants. De plus, des questions se rapportant à leurs parents comme le niveau académique de ces derniers et leur occupation ont également été inclus (Voir Annexe B).

2.3.2 Sextage

Plusieurs items ont été inclus dans l'Enquête sur les relations romantiques et non romantiques (Lavoie, 2013) afin d'obtenir des données sur l'utilisation des TIC par les adolescents et leurs expériences de différents aspects du sextage (Annexe B). Par exemple, des questions portant sur l'envoi, la réception et la redistribution de messages textes, d'images ou de vidéos à connotation sexuellement explicite, sur les expéditeurs et les destinataires de ces contenus, sur la fréquence des activités, sur le niveau de nudité dévoilée et sur le niveau de satisfaction et de regret ressentis suite à l'activité ont été administrées.

La variable dépendante (VD) «Sextage» résulte de l'incorporation de deux items couvrant la période de douze mois précédant la passation du questionnaire; l'un portant sur l'envoi de photos et de vidéos à connotation sexuelle et l'autre sur la participation à une séance de cybersexe par le biais d'une webcam. Compte tenu des visées de l'étude, l'appartenance au groupe des adolescents qui ont déjà envoyé un sexto ou pris part à une séance de cybersexe via une webcam a été opérationnalisée de façon dichotomique. Cela permet de grouper les participants selon leur appartenance ou non au groupe des adolescents qui ont déjà sexté au cours des douze derniers mois (0 = N'a jamais sexté, 1 = A sexté au cours des douze derniers mois).

2.3.3 Auto-Objectification

Afin de mesurer le niveau d'auto-objectification, la traduction de deux sous-échelles de l'Objectified Body Consciousness Scale for Adolescents de Lindberg et Hyde (2006) a été utilisée. Les deux sous-échelles tirées de l'instrument original qui compte dans sa version initiale 14 items répartis sur trois échelles ont maintes fois été utilisées en recherche et leurs qualités psychométriques sont bien établies (Lindberg & Hyde, 2006). Pour la version présentée par Lindberg et Hyde (2006), la cohérence interne de l'échelle «Vérification» est de $\alpha = 0.88$ et celle de l'échelle «Honte» est de $\alpha = 0.79$. Les auteurs rapportent également que la stabilité test-

retest sur une période de deux semaines est bonne avec des corrélations de $r = 0.81$ pour l'échelle «Vérification» et de $r = 0.62$ pour la sous échelle «Honte».

Ces deux échelles sont mesurées sur une échelle de Likert à cinq niveaux allant de « fortement en désaccord » à «fortement en accord». Pour chacune de ces deux sous-échelles, un score élevé correspond à un endossement plus marqué des construits mesurés.

Afin d'évaluer l'occurrence de comportements de vérification, quatre items de la sous-échelle «Vérification corporelle» ont été employés. Les items qui composent cette sous-échelle visent à déterminer le niveau d'endossement de différents comportements de vérification (ex : Je compare souvent mon apparence à celle des autres).

La seconde sous-échelle intitulée « Honte corporelle » contient trois des cinq items originaux portant sur l'expérience de honte vécue à l'égard de l'apparence corporelle (ex : J'ai le sentiment d'être fautif / ve quand je ne parais pas aussi bien que je le pourrais).

Afin de déterminer si les qualités psychométriques et la structure factorielle de la traduction employée correspondent à celles rapportées par Lindberg et Hyde (2006), une analyse factorielle en composante principale (AFCP) a été réalisée. Comme le suggèrent les résultats de l'AFCP présentés au Tableau 1, après la rotation de la matrice des composantes (Varimax), la solution à deux facteurs obtenue correspond à celle rapportée par Lindberg et Hyde (2006), tous les items se regroupant sous le facteur attendu.

Tableau 1

Solution à deux facteurs obtenue à partir des items traduits de l'Objectified Body Consciousness Scale for Adolescents après rotation (Varimax)

Item	Facteur	
	Vérification	Honte
10,07 Je compare souvent mon apparence à celle des autres.	0,865	
10,08 Je songe à mon apparence à plusieurs reprises au cours de la journée.	0,842	
10,09 Je m'inquiète souvent à savoir si les vêtements que je porte me font bien paraître.	0,718	0,439
10,10 Je m'inquiète souvent de la façon dont les autres perçoivent mon apparence.	0,742	0,436
10,11 J'ai honte de moi-même quand je n'ai pas fait l'effort de paraître à mon meilleur.		0,884
10,12 J'ai le sentiment d'être fautif/ve quand je ne parais pas aussi bien que je le pourrais.		0,898
10,13 J'aurais honte si les gens savaient combien je pèse.	0,315	0,622

Il apparaît cependant que, bien que les coefficients alpha de Cronbach soient satisfaisants pour chacune des échelles prises séparément ($\alpha = 0.82$ pour «Honte corporelle» et $\alpha = 0.88$ pour «Vérification corporelle»), la corrélation élevée entre les deux échelles ($r = .64$) indique une possible occurrence de multicollinéarité. Afin de pallier à cette limite de l'instrument, aux fins de la régression logistique, les deux échelles ont été regroupées en une seule nommée «Objectification totale» ($\alpha = .90$)

2.3.4 Consommation de cyberpornographie

Afin de connaître l'importance de la consommation de cyberpornographie, deux items mesurant la consommation de cyberpornographie sur la période des douze derniers mois ont été utilisés. Suivant Peter et Valkenburg (2008) et Hald (2006), des référents concernant l'intention guidant la consommation de cyberpornographie et la nature des contenus consultés ont été inclus dans la formulation des deux items. «5.15. Entrer intentionnellement sur un site internet pour regarder ou télécharger un ou des photos, vidéos ou films pornographiques visant à exciter sexuellement, dans lequel tu pouvais voir les organes génitaux de façon explicite». «5.18 Entrer intentionnellement sur un site internet pour regarder ou télécharger une ou des photos, vidéos ou films pornographiques visant à exciter sexuellement, dans lequel tu pouvais voir des personnes faisant des actes sexuels (masturbation, fellation, pénétration vaginale, etc.)». Ces items invitent les répondants à quantifier, sur une

échelle de Likert à quatre niveaux allant de « Jamais » à « Presque à chaque jour », leur consultation de sites à contenus pornographiques. Un score plus élevé indique une consommation plus fréquente. Compte tenu du fait que la formulation de l’item 5.18 se rapproche davantage de l’idée populairement admise de ce qu’est la consommation de cyberpornographie (observation de rapports sexuels en ligne) et de la très forte corrélation observée entre les deux items ($r = .90$), seul l’item 5.18 a été conservé pour les analyses. De plus, pour des raisons de puissance statistique, cet item a été dichotomisé afin de regrouper les répondants qui n’ont jamais consulté de site cyberpornographique dans une catégorie (0 = n’a jamais consommé de cyberpornographie) et dans l’autre tous ceux qui ont rapporté l’avoir fait moins d’une fois (1 = a consommé au moins une fois de la cyberpornographie).

2.3.5 Perception des conséquences négatives

Les cinq items portant sur la perception des conséquences négatives associées au sextage ont été rédigés par la chercheuse principale. Ces items réfèrent à différents risques associés au fait de sexter (ex : Si tu faisais une ou plusieurs photos ou vidéos de toi, quelle est la probabilité que ... ton image soit transférée sans ton consentement à d’autres personnes que celle/s à qui tu l’aurais envoyée?) (Voir Annexe B). Ils sont mesurés à l’aide d’une échelle de Likert à cinq niveaux allant de « Très improbable » à « Très probable ». Pour chacun des participants, un score moyen de perception des conséquences négatives a été calculé. Un score plus élevé indique une perception plus détaillée ou plus marquée des conséquences négatives possibles. Dans l’échantillon à l’étude, la cohérence interne des cinq items composant cet outil est de $\alpha = .91$.

2.3.6 Compétences interpersonnelles d’affirmation de soi

Les huit items qui portent sur ce construit ont été tirés du Interpersonal Competence Questionnaire de Buhrmester, Furman, Witenberg et Reis (1988) où ils constituent la sous échelle « Negative assertion / asserting displeasure with others » ou « affirmation du mécontentement ». Les items composant cette échelle portent sur la capacité à poser ses limites et à énoncer le mécontentement pouvant

être ressenti dans les relations intimes et en amitié. Exemple : 3.08 «Tu serais à l'aise de ... De dire «non» à un partenaire amoureux qui te demande de faire une activité de loisir que tu ne désires pas faire». 3.11 Tu serais à l'aise de ...De refuser une demande déraisonnable d'un/e ami/e (ex. lui prêter beaucoup d'argent, le/ la laisser conduire une voiture en état d'ébriété)». Lors de la traduction, certains items ainsi que l'énoncé ont été légèrement modifiés afin d'en faciliter la compréhension par des adolescents francophones (voir Annexe B). L'échelle de mesure a été également modifiée de sorte que la traduction employée propose une échelle de Likert à quatre niveaux allant de 1 = Pas du tout à l'aise à 4 = Très à l'aise. L'alpha de Cronbach pour cette échelle est de $\alpha = .78$. Un score moyen a été calculé pour cette échelle. Un score élevé indique une plus grande propension à s'affirmer en posant ses limites dans ses relations.

2.3.7 Jeune âge à la première relation sexuelle

Afin de déterminer la présence du facteur de risque d'un plus jeune âge lors de la première relation sexuelle, un item portant sur l'âge du répondant lors de sa première relation sexuelle consentante (orale, vaginale ou anale) inspiré de l'Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes (Statistique Canada, 2007) a été utilisé : 3.38 «Quel âge avais-tu lorsque tu as eu une relation sexuelle consentante avec pénétration vaginale ou anale pour la première fois?» (Annexe B). L'examen de la distribution des données montre que 24 répondants (6%) ont déclaré avoir eu une première relation sexuelle avant l'âge de 14 ans. Ce nombre s'avérant insuffisant pour l'analyse projetée, et afin de conserver le modèle postulé, le groupe d'âge correspondant à un début précoce de l'activité sexuelle a été élargi afin d'y inclure les répondants qui rapportent une première relation sexuelle avant l'âge de 15 ans. C'est ainsi que 67 répondants (20%) qui ont déclaré une première relation sexuelle avant l'âge de 15 ans ont été inclus dans cette catégorie. La codification dichotomique des réponses permet de classer les répondants en fonction de l'occurrence d'une première relation sexuelle à un plus jeune âge. (0 = aucune relation sexuelle à vie ou une première relation après 15 ans et 1 = occurrence d'une première relation sexuelle avant l'âge de 15 ans).

2.3.8 Nombre de partenaires à vie

Afin d'obtenir l'information sur le nombre de partenaires sexuels à vie, un item formulé par la chercheuse principale a été utilisé (Annexe B). Cet item demande aux répondants de quantifier le nombre de partenaires avec qui ils ont eu des relations sexuelles consentantes (orale, vaginale ou anale) : 3.37« Au cours de ta vie, avec combien de personnes as-tu eu une ou des relations sexuelles consentantes avec pénétration vaginale ou anale?». Compte tenu des conclusions de l'EQSJS (2012), cette variable a été dichotomisée afin de déterminer l'occurrence ou l'absence du facteur de risque lié au nombre de partenaires sexuels à vie (0 = moins de trois partenaires sexuels à vie et 1 = plus de 2 partenaires sexuels à vie).

Chapitre 3 Résultats et discussion

3.1 Objectif 1 : Description du phénomène du sextage chez un échantillon d'adolescents de la région de la Capitale Nationale en fonction du genre des répondants.

3.1.1 Description des analyses

Pris dans son acception large, le sextage réfère à une constellation de comportements (envoi, réception, redistribution de sextos) qui prennent place dans différents contextes relationnels, sociaux et technologiques. Afin de dresser un portrait général de l'implication des adolescents de l'échantillon dans les différentes pratiques liées au sextage, des analyses descriptives ont été menées pour quantifier la proportion d'adolescents qui s'adonnent à ces pratiques, leur fréquence ainsi que pour décrire certains aspects du contexte relationnel qui les entoure. À cet égard, des tests du Khi-deux ont été menés afin de comparer les pratiques des garçons et des filles qui s'impliquent dans le sextage, en fonction de différentes variables pour lesquelles des données ont été colligées lors de l'Enquête sur les relations romantiques et non romantiques (Lavoie, 2013). Finalement, des corrélations ont été réalisées afin de mettre en évidence les relations qui existent entre différents comportements de sextage. Les histogrammes de distribution ont été scrutés, mais aucune transformation visant la normalisation n'était souhaitable. Lorsque nécessaire, certaines transformations comme le recodage des niveaux d'une variable ont été effectuées afin de remplir les conditions d'utilisations des tests paramétriques qui ont été employés.

3.1.2 Résultats

3.1.2.1 Utilisation des TIC

Plus de 61.4 % des adolescents de l'échantillon déclarent posséder un téléphone intelligent. Les filles (66.7%) sont significativement plus nombreuses que les garçons (55.1%) à posséder un tel appareil ($\chi^2(1) = 5.606, p = .018$). Comme le montrent les données présentées au Tableau 2, les fréquences d'utilisation pour

différents usages des TIC peuvent varier significativement selon le genre. Par exemple, les filles sont significativement plus enclines à envoyer des textos, à clavarder, à accéder aux médias sociaux, à prendre des photos non sexuelles et à utiliser les TIC pour se parler de vive voix que les garçons. Comparativement aux filles, ces derniers rapportent plus souvent utiliser les TIC afin de visionner des vidéos ou pour jouer à des jeux. Fait intéressant, indépendamment de leur genre, près de la moitié de tous les jeunes interrogés utilisent les ressources d'informations en ligne concernant les questions touchant à la sexualité.

Tableau 2
Comparaison des types d'utilisation des TIC selon le genre

Utilisation	Garçons		Filles		$\chi^2(3)$	<i>p</i>
	<i>n</i>	%	<i>n</i>	%		
Envoi de texto						
Jamais	40	24,1	13	7,6		
Rarement	8	4,8	6	3,5		
Quelque fois / semaine	24	14,5	11	6,5		
À chaque jour	94	56,6	140	82,4		
Total	166		170		27,87	<,001
Parler de vive voix						
Jamais	24	14,5	7	4,1		
Rarement	24	14,5	23	13,5		
Quelque fois / semaine	48	29,1	56	32,9		
À chaque jour	69	41,8	84	49,4		
Total	165		170		11,36	0,01
Clavardage						
Jamais	11	6,6	4	2,4		
Rarement	19	11,4	25	14,7		
Quelque fois / semaine	56	33,7	37	21,8		
À chaque jour	80	48,2	104	61,2		
Total	166		170		11,05	0,011
Prendre / Envoyer courriels						
Jamais	19	11,4	12	7,1		
Rarement	43	25,9	37	21,8		
Quelque fois / semaine	56	33,7	67	39,4		
À chaque jour	48	28,9	54	31,8		
Total	166		170		3,32	0,345

Tableau 1 (suite)

Utilisation	Garçons		Filles		$\chi^2(3)$	<i>p</i>
	<i>n</i>	%	<i>n</i>	%		
Envoyer / recevoir photos non sex.						
Jamais	24	14,5	12	7,1		
Rarement	50	30,3	56	32,9		
Quelque fois / semaine	69	41,8	82	48,2		
À chaque jour	22	13,3	20	11,8		
Total	165		170		5,48	0,14
Prendre des photos non sexuelles						
Jamais	28	16,9	9	5,3		
Rarement	67	40,4	57	33,7		
Quelque fois / semaine	55	33,1	80	47,3		
À chaque jour	16	9,6	23	13,6		
Total	166		169		16,42	0,001
Accéder à des réseaux sociaux (rec.)						
Jamais / Rarement	18	11	6	3,6		
Quelque fois / semaine	37	22,7	16	9,5		
À chaque jour	108	66,3	146	86,9		
Total	163		168		19,94	<,001
Surfer web sur des sujets non sex. (rec.)						
Jamais / Rarement	9	5,5	14	8,3		
Quelque fois / semaine	56	33,9	57	33,9		
À chaque jour	100	60,6	97	57,7		
Total	165		168		1,12	0,683
Visionner des vidéos non porno.						
Jamais	1	0,6	8	4,8		
Rarement	4	2,4	19	11,3		
Quelque fois / semaine	60	36,1	74	44		
À chaque jour	101	60,8	67	39,9		
Total	166		168		23,56	<,001
Jouer à des jeux vidéos						
Jamais	5	3	49	29		
Rarement	25	15,1	75	44,4		
Quelque fois / semaine	69	41,6	29	17,2		
À chaque jour	67	40,4	16	9,5		
Total	166		169		108,50	<,001
Surfer Web info sur la sexualité						
Jamais	76	45,8	86	50,9		
Rarement	80	48,2	80	47,3		
Quelque fois / semaine	10	6	3	1,8		
Total	166		169		4,36	0,113

rec.= Variable aux niveaux recodés

3.1.2.2 Envoi de texto à connotation sexuelle

Cette question visait à savoir si les participants avaient déjà envoyé un message texte sexuellement explicite dans le but d'exciter une personne. Le tableau 3 résume les données obtenues. Aucune différence significative n'apparaît entre les garçons et les filles quant à la fréquence de ce comportement pratiqué au moins une fois par 101 répondants (31%) de l'échantillon. Seulement 16 jeunes (5%) rapportent envoyer souvent des messages textes à connotation sexuelle.

Tableau 3
Fréquence d'envoi de messages textes à connotation sexuellement explicite

Envoi	Garçons		Filles		$\chi^2(3)$	<i>p</i>
	<i>n</i>	%	<i>n</i>	%		
Jamais	114	69,5	113	68,5	4,11	0,25
Une fois	11	6,7	18	10,9		
Rarement	33	20,1	24	14,5		
Souvent	6	3,7	10	6,1		
Total	164		165			

Le niveau de satisfaction et de regret ressenti est une variable catégorielle mesurée à l'aide d'échelles de Likert allant de 1= Énormément de regret à 5 = Aucun regret pour les regrets ressentis et de 1= Aucune satisfaction à 5= Énormément de satisfaction pour le niveau de satisfaction. Au plan de la satisfaction ressentie, les garçons ($M = 3.27$, $ET = .961$) ne se distinguent pas des filles ($M = 3.23$, $ET = 1.022$), les deux sexes ayant ressenti une satisfaction modérée suivant cette activité. Après recodage des catégories «Aucune satisfaction» et «Peu de satisfaction» dans la catégorie «Peu ou pas de satisfaction» et le regroupement des catégories «Modérément de satisfaction», «Beaucoup de satisfaction» et «Énormément de satisfaction» dans la catégorie «Satisfaction évidente» le test du Khi-deux rapporte les valeurs suivantes : $\chi^2(1) = .057$, $p = .814$. Il en va de même en ce qui concerne les regrets, les garçons ($M = 4.67$, $ET = .841$) rapportant, comme les filles ($M = 4.54$, $ET = .917$) ressentir très peu de regrets suite à l'envoi de textos à connotation sexuelle. Après le recodage des catégories «Énormément de regrets», Beaucoup

de regrets», «Modérément de regrets» et «Un peu de regrets» dans la catégorie «Présence de regrets», les résultats du test du Khi-deux sont les suivants : $\chi^2(1) = 1.376, p = .088$.

Aucune différence atteignant le niveau de signification statistique ne caractérise les récipiendaires à qui les garçons et les filles destinent ces messages textuellement explicites. Afin d'analyser les données sur les récipiendaires des messages textes sexualisés, les catégories «À une personne que je désirais séduire» et «Autres» ont été recodées dans la catégorie «À une relation sexualisée en dehors de mon couple». De plus, les répondants qui ont indiqué avoir envoyé des messages textes à plus d'un destinataire ont été regroupés dans la catégorie «Plus d'une personne». Il est pertinent de noter que 51% des répondants les ont destinés à leur chum ou à leur blonde, que 18% les ont envoyés à un ami et que 13% des répondants les ont envoyés à une personne en dehors de leur couple avec qui ils avaient ou souhaitaient avoir une relation sexualisée. Environ 16% des répondants ($n = 16$) déclarent en avoir envoyé à plus d'un type de destinataire. Seulement 3 garçons (3%) rapportent en avoir envoyé à des personnes qu'ils ne connaissaient pas.

3.1.2.3 *Sextage par textos*

Comparativement à la question précédente qui demandait aux répondants s'ils ont déjà envoyé un message texte sexuellement explicite dans le but d'exciter une personne, cette question demande aux répondants s'ils ont déjà pris part à un échange de messages textes avec un partenaire où ils décrivaient leurs gestes sexuels afin de s'exciter mutuellement. Pratiquement 24% des 331 répondants (42 garçons et 37 filles) affirment avoir déjà échangé avec un partenaire des textos dérivant des actes sexuels en vue d'une excitation mutuelle. Comme le montre le Tableau 4, pour cette activité particulière, aucune différence significative n'est observée entre les filles et les garçons au plan de la fréquence.

Tableau 4
Fréquence de participation à un échange avec un partenaire de textos décrivant des activités sexuelles

Participation	Garçons		Filles		$\chi^2(2)$	p
	<i>n</i>	%	<i>n</i>	%		
Jamais	123	74,5	129	77,7		
Rarement	29	17,6	24	14,5		
Souvent	13	7,9	13	7,7		
Total	165		166		0,61	0,74

Il en va de même en ce qui concerne l'évaluation de la satisfaction et des regrets ressentis par la suite. En ce qui concerne la satisfaction, les garçons ($M = 3.26$, $ET = 1.163$) et filles ($M = 2.93$, $ET = 1.388$) rapportent des niveaux de satisfaction qui ne diffèrent pas significativement $\chi^2(4) = 3.833$, $p = .623$. De façon similaire, en terme de regrets ressentis par la suite, les garçons ($M = 4.54$, $ET = .751$) et les filles ($M = 4.50$, $ET = 1.00$) ne diffèrent pas significativement. Après le recodage des catégories «Énormément de regrets», « Beaucoup de regrets», «Modérément de regrets» et «Un peu de regrets» dans la catégorie «Présence de regrets», les résultats du test du Khi-deux sont les suivants : $\chi^2(2) = 1.095$, $p = .323$. Il est cependant intéressant de noter qu'en moyenne, garçon et filles ressentent peu de regrets ($M = 4.52$, $ET = .877$). Les données montrent également qu'en regard de la satisfaction, les répondants ressentent des niveaux modérés de satisfaction ($M = 3.10$, $ET = 1.281$).

3.1.2.4 Sextage par clavardage

Comparativement au sextage par textos, une proportion plus faible des 330 répondants (18.8%) rapportent avoir au moins une fois eu une conversation érotique par chat (texte) avec un partenaire au cours de laquelle les propos échangés comportaient des descriptions de leurs actes sexuels. Encore une fois, comme le montre le Tableau 5, aucune différence significative ne caractérise les fréquences rapportées par les garçons de celles évoquées par les filles.

Tableau 5
Fréquence du clavardage à caractère sexuel

Fréquence	Garçons		Filles		$\chi^2(2)$	p
	n	%	n	%		
Jamais	126	73,4	140	84,8		
Rarement	31	18,8	19	11,5		
Quelquefois / semaine	8	4,8	6	3,6		
Total	165		165		3,903	0,14

Les garçons qui ont déjà eu ce type d'échange avec un partenaire rapportent une satisfaction modérée ($M = 3.18$; $ET = 1.193$). Il en va pratiquement de même pour les filles ($M = 2.88$, $ET = 1.362$), aucune différence n'étant observée entre les genres en ce qui concerne la satisfaction. Après recodage des catégories «Aucune satisfaction» et «Peu de satisfaction» dans la catégorie «Peu ou pas de satisfaction» et le regroupement des catégories «Modérément de satisfaction», «Beaucoup de satisfaction» et «Énormément de satisfaction» dans la catégorie «Satisfaction évidente» le test du Khi-deux rapporte les valeurs suivantes : $\chi^2(1) = 2.282$, $p = .624$. En ce qui concerne le niveau de regret des garçons ($M = 4.38$, $ET = 1.051$), il ne diffère pas significativement de celui des filles ($M = 4.31$, $ET = 1.030$). Après le recodage des catégories «Énormément de regrets», «Beaucoup de regrets», «Modérément de regrets» et «Un peu de regrets» dans la catégorie «Présence de regrets», les résultats du test du Khi-deux sont les suivants : $\chi^2(1) = .143$, $p = .785$, les garçons et les filles rapportant avoir ressentis peu de regrets suite à leur participation à ce type d'activité.

3.1.2.5 Envoi de sextos photographiques ou vidéos

Ce comportement est rapporté par 13.4 % de l'échantillon. Comme le montrent les résultats présentés au Tableau 6 les filles sont 2.5 fois plus nombreuses que les garçons à envoyer des sextos, ce qui correspond à une différence statistiquement significative.

Tableau 6

Envoi de sexto photographiques ou vidéo selon le genre (Recodé)

Fréquence	Garçons		Filles		$\chi^2(2)$	<i>p</i>
	<i>n</i>	%	<i>n</i>	%		
Jamais	150	92,6	134	80,7	10,2	0,006
Une fois	6	3,7	13	7,8		
Plus d'une fois	6	3,7	19	11,4		
Total	162		166			

L'âge moyen des adolescents qui envoient des images ou des vidéos de leur corps dont la connotation est sexuellement explicite est de 15.3 ans ($ET = 1.286$) et ne varie pas de façon significative en fonction du genre des répondants $t(43) = -1.453$, $p = .225$.

Pour produire le Tableau 7, les catégories «À une personne que je désirais séduire» et «Autres» ont été recodées dans la catégorie «À une relation sexualisée en dehors de mon couple». De plus, les répondants qui ont indiqué avoir des sextos à plus d'un destinataire ont été regroupés dans la catégorie «Plus d'une personne».

Tableau 7

Répartition des destinataires des sextos photo/vidéos

Destinataire	Garçons		Filles	
	<i>n</i>	%	<i>n</i>	%
Chum / blonde	3	21,4	15	46,9
Rel. sexualisée ext. couple	4	28,6	8	25
Ami	3	21,4	2	6,3
Inconnu	1	7,1	1	3,1
Plus d'un destinataire	3	21,4	6	18,8
Total	14		32	

Le Tableau 7 montre que dans pratiquement 50% des cas ($n = 15$), les filles rapportent avoir envoyé un ou des sextos à leur chum ou à leur blonde. Pour 25% d'entre elles, c'est à une personne avec qui elle entretenait ou désirait entretenir une

relation sexualisée en dehors d'un couple (amitié avec bénéfice, à une personne qu'elle souhaitait séduire...) qu'elles ont envoyé un ou des sextos. Finalement, 19% des filles rapportent avoir envoyé des sextos à plus d'une catégorie de destinataires. Chez les garçons, qui sont apparemment moins enclins à envoyer des sextos que les filles, environ 20% ont déjà sexté avec leur chum ou avec leur blonde alors près de 30% ont déjà envoyé un sexto à une relation avec laquelle ils avaient ou souhaitaient entretenir une relation sexualisée. Dans des proportions similaires (21.4%), les répondants masculins qui rapportent avoir déjà envoyé un sexto photo ou vidéo les ont envoyés à un ami ou à plus d'un destinataire. Comme chez les filles, un très faible pourcentage des garçons rapporte avoir déjà envoyé un sexto à un étranger. Pour l'échantillon total, seulement deux répondants (3.5%) ont déjà envoyé une photo ou une vidéo sexuellement explicite à une personne qu'ils ne connaissaient pas.

Comme un nombre élevé de cellules comportaient une fréquence inférieure à 5 et que le regroupement de catégories était conceptuellement injustifiable, un test du Khi-deux n'a pu être effectué.

En ce qui concerne le niveau de satisfaction rapporté par les filles ($M = 2.97$, $ET = 1.379$), il semble que ces dernières tendent à ressentir une satisfaction modérée alors que les garçons rapportent quant à eux, en moyenne, peu de satisfaction ($M = 2.25$, $ET = 1.183$). D'ailleurs une différence significative est observée entre les garçons et les filles sur cette variable; après recodage des catégories «Aucune satisfaction» et «Peu de satisfaction» dans la catégorie «Peu ou pas de satisfaction» et le regroupement des catégories «Modérément de satisfaction», «Beaucoup de satisfaction» et «Énormément de satisfaction» dans la catégorie «Satisfaction évidente» le test du Khi-deux rapporte les valeurs suivantes : $\chi^2(1) = 6.101$, $p = .021$. Au plan des regrets, les filles qui rapportent peu de regrets, ($M = 3.94$, $ET = 1.190$) ne diffèrent pas significativement de garçons ($M = 3.81$, $ET = 1.223$) qui rapportent également en ressentir peu. Après le recodage des catégories «Énormément de regrets», «Beaucoup de regrets», «Modérément de regrets» et «Un peu de regrets»

dans la catégorie «Présence de regrets», les résultats du test du Khi-deux sont les suivants : $\chi^2(1) = .697$, $p = .367$.

Comme le montre le Tableau 8, où la catégorie «Nudité partielle et nudité totale» a été fusionnée avec la catégorie «Nudité totale», les sextos envoyés par les garçons et les filles diffèrent significativement quant au niveau de nudité qu'ils présentent. Les filles étant clairement plus enclines à envoyer des sextos de nudité partielle que les garçons qui sont quant à eux plus portés à envoyer des sextos présentant des scènes de nudité totale.

Tableau 8
Niveau de dévoilement des sextos photographiques et vidéos envoyés selon le sexe (Recodé)

Nudité	Garçons		Filles		$\chi^2(1)$ (Fisher)	p
	<i>n</i>	%	<i>n</i>	%		
Nudité partielle	5	36	26	81,3	9,189	0,004
Nudité totale	9	64	6	18,8		
Total	14		32			

Dans 61 % des cas, les adolescents qui ont envoyé des photos ou des vidéos présentant leur corps à des fins d'excitation ou de provocation sexuelle rapportent qu'ils l'ont fait sans que cela leur soit demandé. Aucune différence significative n'est notée entre les filles et les garçons $\chi^2(1) = .099$, $p = .881$.

3.1.2.6 Cybersexe par webcam

À l'item demandant aux répondants s'ils ont déjà participé à des séances de cybersexe par le biais d'une webcam, 41 des 331 participants ont répondu par l'affirmative. Parmi ces derniers, on compte 21 garçons (6.3%) et 20 filles (6%) pour un total de 12.4% des répondants. Au plan de la satisfaction, les garçons ($M = 2.76$, $ET = 1.578$) rapportent des niveaux qualifiés de modérés qui sont similaires à ceux affichés par les filles ($M = 2.80$, $ET = 1.704$). Après recodage de catégories «Aucune satisfaction» et «Peu de satisfaction» dans la catégorie «Peu ou pas de satisfaction» et le regroupement des catégories «Modérément de satisfaction», «Beaucoup de satisfaction» et «Énormément de satisfaction» dans la catégorie «Satisfaction

évidente» le test du Khi-deux rapporte les valeurs suivantes : $\chi^2(1) = .019$, $p = .083$. En ce qui a trait aux regrets éprouvés, les garçons ($M = 4.71$, $ET = .902$) et les filles ($M = 4.60$, $ET = .681$) ne diffèrent pas significativement. Après le recodage des catégories «Énormément de regrets», « Beaucoup de regrets», «Modérément de regrets» et «Un peu de regrets» dans la catégorie «Présence de regrets», les résultats du test du Khi-deux sont les suivants : $\chi^2(1) = 1.476$, $p = .763$, garçons et filles rapportant avoir ressenti très peu de regrets suite à cette activité.

3.1.2.7 Réception de sextos photographiques et vidéos

Comme le montre le Tableau 9, 328 participants ont répondu à la question portant sur la réception de sextos photographiques ou vidéos. Ce comportement se retrouve chez 29.3 % des répondants. Après recodage des catégories «Rarement» et «Souvent», dans la nouvelle catégorie «Plus d'une fois», les résultats du test de comparaison entre les genres sont très près du seuil de signification.

Tableau 9
Fréquence de réception de sextos photo ou vidéo (Recodé)

Fréquence	Garçons		Filles		$\chi^2(2)$	p
	<i>n</i>	%	<i>n</i>	%		
Jamais	111	68,1	121	73,3		
Une fois	19	11,7	26	15,8		
Plus d'une fois	33	20,2	18	10,9		
Total	163		165		5,92	0,052

L'examen des résidus standardisés ajustés suggère une légère différence indiquant que les garçons seraient proportionnellement plus nombreux que les filles en en avoir reçus à plus d'une reprise.

Après recodage des catégories «De quelqu'un que je voulais séduire» et «Autre» dans la nouvelle catégorie «D'une relation sexualisée en dehors de mon couple» de la question sur la provenance des sextos photo et / ou vidéos reçus, il n'apparaît aucune différence significative entre les garçons et les filles $\chi^2(2) = 3.516$,

$p = .661$. Pour 25.3% des répondants, les images provenaient du chum ou de la blonde alors 10.5% des participants ont reçu des images envoyées par une personne qui désirait les séduire ou avec qui ils désiraient entretenir une relation sexualisée. Parmi ceux qui ont déjà reçu un sexto, 26.3% l'ont ou les ont reçus d'amis. Pour 14.7% des répondants, les sextos reçus provenaient de plus d'une catégorie d'expéditeur. Finalement, un pourcentage relativement élevé de répondants (26.3%) aurait reçu au moins un sexto provenant d'un étranger ou d'une vague connaissance.

Comme le montre le Tableau 10, après recodage de la question sur le niveau de nudité, la catégorie «Nudité partielle et nudité totale» ayant été fusionnée avec la catégorie «Nudité totale», il apparaît que les garçons reçoivent significativement plus de photos et de vidéos de nudité partielle (sous-vêtements, seins et/ou torse et/ou dos nus) que les filles. Ces dernières recevraient quant à elles plus souvent des photos ou des vidéos de nudité totale (corps complètement dénudé et/ou organes génitaux).

Tableau 10
Niveau de dévoilement des sextos photographiques et vidéos reçus selon le sexe (Recodé)

Dévoilement	Garçons		Filles		$\chi^2(1)$	p
	n	%	n	%		
Nudité partielle	35	66	19	46,2	5,089	0,02
Nudité totale	18	44	25	56,8		
Total	53		44			

Les répondants rapportent que les sextos reçus sont le plus fréquemment non sollicités. En effet, 42 garçons (81%) et 35 filles (79.5%) rapportent ne pas les avoir demandés à la ou les personnes qui les ont envoyés.

3.1.2.8 Recirculation d'images ou de vidéos reçues

Une très faible proportion des répondants rapporte avoir déjà fait recirculer des images ou des vidéos à connotation sexuellement explicite qui leur avaient été

personnellement destinées. Parmi les 330 répondants à cet item, seulement 7 garçons (4.2%) rapportent l'avoir déjà fait. Parmi ces garçons, seulement un rapporte l'avoir fait souvent. Chez les filles, 3 répondantes (1.8%) ont fait circuler de telles images. De ce nombre, une seule rapporte l'avoir fait souvent. Il est intéressant de noter que les garçons qui ont posé ce geste rapportent ($M = 4.54$, $ET = .877$), comme les filles ($M = 3.67$, $ET = 1.528$), peu de regrets. Au plan de la satisfaction, à l'instar des garçons ($M = 2.23$, $ET = 1.536$) les filles ($M = 2.00$, $ET = 1.732$) rapportent peu de satisfaction en lien avec la redistribution d'images ou de vidéos.

3.1.2.9 Connaissance d'une personne impliquée dans le sextage

Comme le montre le Tableau 11, dans l'échantillon à l'étude, les garçons rapportent dans des proportions similaires aux filles avoir un ami qui a déjà sollicité un sexto.

Tableau 11
Connaissance d'une personne qui a déjà sollicité un sexto photo ou vidéo

Demandeur	Garçons		Filles		$\chi^2(2)$	p
	n	%	n	%		
Non	69	42,9	56	32,9	3,46	0,18
Oui	29	18	36	21,2		
Je ne sais pas	63	39,1	78	45,9		
Total	161		170			

Comme le montre le Tableau 12, une différence qui atteint presque le seuil de signification caractérise les genres sur la base de la connaissance d'une personne qui a déjà envoyé un sexto. L'examen des résidus ajustés standardisés indique que les garçons seraient plus nombreux à ne pas connaître une personne qui a déjà sexté.

Tableau 12
Connaissance d'un ami qui a déjà envoyé un sexto photo ou vidéo

Ami envoyeur	Garçons		Filles		$\chi^2(2)$	p
	<i>n</i>	%	<i>n</i>	%		
Non	67	41,4	50	29,2	5,534	0,063
Oui	34	21	40	23,4		
Je ne sais pas	61	37,7	81	47,4		
Total	162		171			

3.1.2.10 Intentions d'envoyer des photos ou des vidéos à connotation sexuelle

Des 335 répondants qui ont répondu à cet item qui porte sur l'intention de sexter au cours des six prochains mois, 285 (85%) rapportent qu'il est improbable qu'ils s'y adonnent. De ce nombre, 143 (50.2%) sont des garçons et 142 (49.8%) sont des filles. Pour 22 garçons et 28 filles, le sextage au cours de six prochains mois demeure une option. Après la dichotomisation des niveaux de l'item (les niveaux «très improbable» et «Improbable» ont été regroupés dans la catégorie «Improbable» et les niveaux «Autant improbable que probable», «Probable» et «Très probable» ont été regroupés dans le niveau recodé «Probable». Aucune différence significative n'est observée entre les genres en ce qui concerne l'intention de sexter $\chi^2(1) = .649$, $p = .098$.

Comme le montre le Tableau 13, en comparant les adolescents qui ont déjà envoyé une photo ou une vidéo à caractère sexuellement explicite ($n = 56$) et ceux qui s'en sont abstenus ($n = 275$), sur la base de leur intention de sexter au cours des six prochains mois, il apparaît que les deux groupes diffèrent.

Tableau 13
Intention de sexter dans les six prochains mois (Recodé)

Intention	Sexteurs		Non-sexteurs		$\chi^2(1)$	p
	<i>n</i>	%	<i>n</i>	%		
Improbable	30	53,6	253	92	55,42	<.001
Probable	26	46,4	22	8		
Total	56		275			

L'examen des résidus standardisés ajustés montre que les adolescents qui s'étaient jusque-là abstenus de sexter sont plus enclins à rapporter qu'il est improbable qu'ils sexteront dans le futur alors que ceux qui ont déjà sexté sont plus nombreux à évaluer qu'il est probable qu'ils recommenceront.

Afin de mettre en lumière les relations qui existent entre les divers aspects du sextage, des corrélations ont été effectuées. À cet égard, il semble que le fait d'avoir déjà envoyé un sexto photographique ou vidéo, l'objet principal de cette étude, soit lié à la plupart des comportements d'envoi et de réception de sexto de tous types (envoi de message texte, chat, photo et vidéo). Comme le résume le Tableau 14, la variable «Sextage» (le fait d'avoir déjà envoyé un sexto photo ou vidéo et ou d'avoir pris part à un échange sexuel via une webcam) est lié aux formes écrites de sextage comme l'envoi de message écrit visant l'excitation sexuelle ($r = .348$), le sextage par texto ($r = .313$) et le «chat» visant l'excitation mutuelle ($r = .268$).

Tableau 14

Corrélations entre différents comportements associés au sextage

Aspects du sextage	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
1-Sexting	1									
2-Envoi message texte	,348**	1								
3-Cybersexe par texto	,313**	,592**	1							
4-Cybersexe par chat	,268*	,505**	,582**	1						
5-Réception de sexto (photo / vidéo)	,463**	,397**	,385**	,323**	1					
6-Demande de sexto (photo / vidéo)	,209*	,073	,175*	,237*	-,042	1				
7-Recirculation de sextos reçus en privé	,157*	,148*	,121*	,214*	,234*	-,024	1			
8-Probabilité de sexter dans les 6 mois	,442**	,319**	,362**	,295**	,423**	,474**	,098	1		
9-Amis demandeur de sexto (photo / vidéo)	,125*	,091	,101	,028	,132*	,092	-,007	,126*	1	
10-Amis envoyeur de sexto (photo / vidéo)	,121*	,056	,048	-,037	,095	,021	,002	,109	,630**	1

*. La corrélation est significative au niveau 0.05 (bilatéral).

**. La corrélation est significative au niveau 0.01 (bilatéral).

Il est également pertinent de souligner les fortes corrélations qui existent entre les différents types de sextage par écrit. Par exemple, sans que cela ne soit exhaustif, l'envoi de messages texte visant l'excitation sexuelle et la participation à un échange (chat) à caractère sexuel sont fortement corrélés ($r = .582$). Il en va de même pour l'envoi d'un message écrit à caractère sexuel et le fait de prendre part à une conversation par écrit (chat) où les partenaires décrivent leurs gestes sexuels

qui sont également fortement corrélés ($r = .505$). L'envoi de message texte sexuellement explicite s'avère également fortement corrélée au fait d'avoir reçu sexto photo ou vidéo. ($r = .397$).

La variable «Sextage» est elle aussi associée au fait de recevoir des sextos photos ou vidéos ($r = .463$). De plus, le fait d'avoir déjà envoyé un sexto photo/vidéo ou d'avoir pris part à un échange sexuel via une webcam est étroitement lié ($r = .442$) à l'estimation de la probabilité de reproduire ce comportement dans les six prochains mois. Dans une moindre mesure, le fait de connaître une personne qui a déjà sexté des images ou des vidéos serait associé au fait d'avoir déjà été impliqué soi-même dans l'envoi de photo ou de vidéos ou d'avoir pris part à un échange sexuel via webcam ($r = .121$). De façon similaire, le fait de connaître une personne qui a déjà sollicité une photo ou une vidéo à caractère sexuel est aussi faiblement lié à la variable «Sextage» ($r = .125$). Finalement, comme semble l'indiquer la faible corrélation observée ($r = .157$) entre la variable «Sextage» et le fait d'avoir déjà fait recirculer des sextos photos ou vidéos reçus en privé, les adolescents qui ont déjà fait circuler des images ou des vidéos sexuellement explicites qui leur étaient destinés auraient, dans certains cas, déjà eux-mêmes envoyé des images ou des vidéos à connotation sexuelle.

3.2 Objectif 2 : Détermination de l'influence de certains corrélats sur la décision d'envoyer des images ou des vidéos à connotation sexuellement explicite.

3.2.1 Description des analyses

Comme cette recherche vise à déterminer si le modèle incluant les prédicteurs proposés permet de prédire l'envoi ou non d'images et de vidéos sexuellement explicites, une régression logistique a été effectuée. En plus de fournir une indication de la capacité du modèle postulé à prédire l'implication dans le sextage, la régression logistique permet de déterminer la contribution respective de chacun des prédicteurs. Compte tenu de l'hypothèse concernant l'invariance du modèle qui

postule que le modèle avancé conserve sa capacité à prédire la décision de sexer autant chez les garçons que les filles, une analyse multigroupe a été effectuée à l'aide du logiciel MPlus (Muthén & Muthén Version 5.1). Parallèlement la réalisation de l'analyse multigroupe permet de déterminer la présence d'effets d'interactions entre les variables incluses dans le modèle.

Contrairement à la régression multiple, la régression logistique ne requiert pas que les observations obtenues pour chacun des prédicteurs soient distribuées normalement ou que leur variance soit homogène puisque la variable dépendante (VD) est dichotomique (Tabachnick & Fidell, 2006). Elle requiert en revanche que les prédicteurs soient corrélés à la variable dépendante sans toutefois l'être trop fortement entre eux puisque cette analyse s'avère sensible à la multicollinéarité des prédicteurs. À cet égard, Tabachnick et Fidell (2006) recommandent un examen de la matrice des intercorrélations de la variable dépendante et des prédicteurs afin d'écarter ou de recoder les variables trop fortement corrélées (Tableau 15).

Tableau 15

Intercorrélations entre le sextage et les variables prédictrices

Variables	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
1-Sextage	1									
2-Sexe du participant	,134*	1								
3-Auto-Object.	,070	,322**	1							
4-Auto-Object. Honte	,044	,281**	,644**	1						
5-Auto-Object. Totale	,063	,334**	,910**	,902**	1					
6-Conso de cyberporno.	,111*	-,580**	-,063	-,158**	-,121*	1				
7-Percept. Conséq. Nég.	-,091	,096	,137*	,080	,121*	,000	1			
8-Comp. Interperso Aff.	,122*	-,029	-,208**	-,286**	-,269**	,019	-,022	1		
9-Précocité sexuelle	,140*	-,051	,031	-,034	-,001	,131*	,053	,085	1	
10-Nbre. de partenaires	,354**	-,017	,072	,028	,058	,163**	,058	,093	,525**	1

*. La corrélation est significative au niveau 0.05 (bilatéral).

**. La corrélation est significative au niveau 0.01 (bilatéral).

À l'instar de Piran et Cormier (2005), qui rencontré une situation semblable, la présence d'une forte corrélation entre la variable Auto-objectification / Honte et Auto-objectification / Vérification ($r = .644$) a mené à la fusion par addition des scores de ces variables dans un indice moyen nommé «Auto-objectification totale». La force

des corrélations entre les autres VI ne soulève pas d'enjeux nécessitant de transformation.

L'analyse de la matrice des intercorrélations indique que les variables indépendantes présentent des corrélations faibles à modérées avec la variable dépendante. Il apparaît cependant que les variables «Auto-objectification totale» ($r = .063$) et «Perception des conséquences négatives» ($r = .091$) corréleront faiblement avec la VD. Malgré les recommandations de Tabachnick et Fidell (2006) concernant les critères statistiques guidant le choix des prédicteurs à inclure ou à regrouper dans la régression, ces variables ont été conservées dans le modèle en raison de leur importance au plan théorique.

La taille de l'échantillon à l'étude et plus spécifiquement le nombre de cas par variable rencontre les recommandations émises par Hosmer et Lemeshow (1989) pour éviter un surajustement du modèle; soit un minimum de 10 cas par variable indépendante.

Aussi, d'après les recommandations de Tabachnick et Fidell (2006), pour éviter que des valeurs extrêmes multivariées n'influencent indûment les coefficients de chaque prédicteurs et corollairement la qualité de l'ajustement du modèle, elles doivent être retirées de l'analyse. L'examen des distances de Mahalanobis des données de chacune des variables indépendantes continues indique qu'aucune donnée ne s'écarte significativement de la centroïde constituée des moyennes de chacune des VI. Aucune donnée n'a donc été retirée de l'analyse. Afin de maximiser le nombre d'observations valides, les données manquantes sur les VI catégorielles ont été traitées selon la méthode de Maximum de Vraisemblance à Information Complète (MVIC) qui permet d'estimer les paramètres du modèle en utilisant toutes les données disponibles (Arbuckle, 1996; Wothke, 2000).

C'est ainsi que des 345 répondants à l'enquête parmi ces derniers, 333 ont été retenus pour l'analyse puisque 12 répondants ont été retirés faute de n'avoir inscrit

aucune réponse aux items composant la variable dépendante. Parmi les 333 répondants retenus, 326 ont répondu aux deux items regroupés dans la VD et 7 à seulement l'un ou à l'autre. Ces derniers, qui présentent une donnée manquante, ont été inclus sur la base de l'unique réponse qu'ils ont fournie. Conséquemment, 4 d'entre eux ont été classés dans (0 = Pas d'envoi de sexto photo ou vidéo ni de cybersexe par webcam) et que les 3 autres ont été classés dans (1 = envoi d'une photo ou vidéo et / ou participation à une séance de cybersexe par webcam). Après répartition des cas ayant une donnée manquante, les 333 participants retenus se classent comme suit; 57 participants (17.1%) dont 20 garçons et 37 filles sont classés dans Sextage = 1 et 276 (82.9%) dont 146 garçons et 136 filles sont inclus dans la catégorie Sextage = 0.

3.2.2 Résultats

Le Tableau 16 présente les indices de distribution ainsi que des tests paramétriques entre les genres pour chacune des variables prédictrices retenues dans le modèle de régression logistique.

Tableau 16
Statistiques descriptives pour chaque prédicteur catégoriel et dichotomique

VI catégorielles	Garçons			Filles			<i>t</i>	<i>p</i>
	<i>n</i>	M	ET	<i>n</i>	M	ET		
Auto-Object. Totale (n=314)	152	2,42	0,91	162	3,08	0,98	-6,14	0,001
Percept. conséq. nég. (n=326)	163	3,27	1,34	163	3,52	1,29	-1,7	0,091
Comp. Interperso. aff. Soi (n=330)	165	3,23	0,47	165	3,21	0,47	0,33	0,745
VI dichotomiques	<i>n</i>	%		<i>n</i>	%		χ^2	<i>p</i>
Sexe (n=333)	166	49,8		167	50,2		109	0,001
Conso. Cyberporno. (n=325)								
Oui	140	85,4		45	28			
Non	24	14,6		116	72			
Total	164			161				
Précocité sexuelle (n=327)							0,52	0,471
Oui	35	21,5		30	18,3			
Non	128	78,5		134	81,7			
Total	163			164				
Nombre partenaires sex. > 2 (n=327)							0,01	0,945
Oui	28			29				
Non	134			136				
Total	162			165				

Une première analyse de régression logistique a été élaborée afin d'évaluer la prédiction de l'envoi de photos ou de vidéos à caractère sexuellement explicite en fonction des prédicteurs avancés. En plus du genre, six prédicteurs ont été inclus dans le modèle. 2) Le niveau total d'auto-objectification; 3) la consommation de cyberpornographie; 4) la perception des conséquences négatives; 5) le niveau de compétence d'affirmation de soi; 6) un plus jeune âge lors de la première relation sexuelle; 7) un nombre de partenaires sexuels à vie supérieur à 2. Les résultats du test de Wald $\chi^2(7) = 59.185$, $p < .000$) indique que le modèle à 7 prédicteurs est significatif. Comme le suggère le pseudo R^2 (Nagelkerke) associé à ce modèle, 37.5 % de la variance du choix de sexter est explicable par le modèle à 7 prédicteurs proposé. Comme le montre le Tableau 17 où sont rapportés les coefficients de régression (B), les erreurs standard qui y sont rattachées (ES), les seuils de signification (p), les rapports de cote (RC) ainsi que les intervalles de confiances à 95% entourant les rapports de cote de chaque prédicteurs, quatre prédicteurs apportent une contribution unique significativement différente de zéro à la prédiction

totale : 1) le genre (0=masculin, 1=féminin); 2) la consommation de cyberpornographie (0=où, 2=non); 3) la perception des conséquences négatives et 4) un nombre de partenaires sexuels à vie supérieur à 2 (0=où, 2=non). Trois prédicteurs n'apportent pas de contribution significative. Parmi ces derniers, les variables «Auto-objectification totale», «Compétence interpersonnelle d'affirmation de soi» et «Un plus jeune âge a la première relation sexuelle» (0=occurrence d'un plus jeune âge lors de la première relation sexuelle, 1=absence d'occurrence) échouent à se qualifier comme des prédicteurs significatifs du sextage.

Tableau 17
Régression logistique prédisant le sextage

Prédicteur	B	ES	p	RC	IC 95%
Auto-object. totale	0,074	0,194	0,702	1,077	[.73, 1.37]
Conso. cyberporno.	1,28	0,429	0,003	3,596	[1.39, 3.69]
Percept. conséq. nég.	-0,307	0,121	0,011	0,735	[.38, .73]
Comp. interperso. aff. so	0,611	0,351	0,081	1,842	[.92, 1.83]
Sexe	1,515	0,412	<,001	4,551	[2.07, 10.42]
Âge prem. rel. sex.	-0,529	0,521	0,31	0,589	[.22, .60]
n partenaire > 2	2,181	0,497	<,001	5,858	[3.34, 8.82]

Note. IC = intervalle de confiance pour les rapports de cote (RC)

L'interprétation des rapports de cotes associées aux variables contributrices indique que les adolescents qui rapportent avoir volontairement consulté des sites de cyberpornographie sont 3.6 fois (259.6%) plus susceptibles d'avoir déjà sexté. Il apparaît également qu'une augmentation d'un point de la moyenne sur l'instrument mesurant la perception des conséquences négatives s'accompagne d'une diminution de .74 fois (26.5%) la probabilité d'appartenir au groupe des sexteurs. Parallèlement, le sexe féminin augmente de 4.6 fois (345.5%) la probabilité d'avoir déjà sexté. Finalement, le fait d'avoir plus de deux partenaires sexuels à vie s'accompagne d'une élévation de 5.86 fois (485.8%) de la probabilité d'appartenir au groupe des adolescents qui ont sexté.

Les résultats de l'analyse multigroupe effectuée afin de tester l'hypothèse d'invariance du modèle de régression logistique selon le genre indiquent que le modèle à 7 prédicteurs est effectivement invariant. Les résultats non significatifs du test du Khi-deux effectué entre le modèle avec contraintes sur les paramètres de régression et le modèle sans contraintes confirment la pertinence de conserver le modèle initial pour tous les participants ($\chi^2(6) = 7.1383, p = 0.3083$).

3.3 Discussion

Que ce soit en raison des risques de cyberintimidation qui y sont associés, des conséquences potentielles au plan légal qui peuvent en découler ou en raison des préjugés et des idées préconçues qu'il évoque, le sextage constitue un thème contemporain qui soulève des enjeux d'une grande importance.

Étant un phénomène dont les multiples facettes continuent de poser des défis d'opérationnalisation, la détermination de la prévalence et le niveau d'association des comportements qui y sont rattachés se posent comme une phase prioritaire de la recherche et de l'intervention psychosociale. C'est d'ailleurs pourquoi ces derniers aspects qui entourent la description du sextage sont adressés par le premier objectif de l'étude.

Les facteurs psychologiques et sociaux sous-jacents à l'envoi d'images photo ou vidéo à caractère sexuellement explicite demeurent peu étudiés. Pourtant, ces déterminants constituent des vecteurs de ce comportement qu'il est essentiel de mieux comprendre afin d'orienter les efforts de prévention et pour éduquer adéquatement les adolescents sur ce phénomène auquel ils sont aujourd'hui tous confrontés de près ou de loin. Le second objectif vise à adresser ces limites des connaissances actuelles. Ainsi, un modèle de prédiction du sextage a été constitué

à partir de facteurs liés à l'exposition à l'environnement médiatique, à des aspects visés en prévention et à la sexualité.

3.3.1 Prévalence et interrelations des comportements de sextage

D'abord, il est important de relever que, conformément aux conclusions de nombreuses études sur la question, l'utilisation que font les adolescents des TIC semble influencée par le genre (Jouët, 2003; Pew Research Center, 2016). Ainsi, les garçons sont plus enclins à employer ces technologies à des fins ludiques comme le visionnement de clips et pour jouer. L'utilisation des filles semble quant à elle davantage marquée par le désir de socialiser (médias sociaux, clavardage...). Conformément aux constats tirés par Guse et al. (2012) dans leur méta-analyse sur l'utilisation des ressources sur la santé en ligne, près de la moitié des jeunes de l'échantillon à l'étude se tourne vers les ressources en ligne afin d'obtenir de l'information sur les sujets liés à la sexualité.

Pour les raisons évoquées précédemment, il demeure difficile de comparer les taux de prévalence du sextage actuellement rapportés dans la littérature. Cependant, les données recueillies lors de cette enquête recoupent plusieurs aspects évoqués dans les recherches sur le sujet. D'abord, la proportion des adolescents interrogés qui s'adonnent à l'envoi de sextos photographiques ou vidéos est de 16.5 % pour cet échantillon. Ce taux recueilli auprès d'un échantillon dont la moyenne d'âge est de 16.5 ans est légèrement supérieur à la moyenne rapportée par Klettke et al. (2014) dans leur revue sur la question, mais se trouve tout de même inclus à l'intérieur de l'intervalle de confiance rapporté pour cette catégorie d'âge ($X = 11.96$, IC 95% = [5.06-18.85]).

Dans cet échantillon, il apparaît que les filles sont significativement plus nombreuses à envoyer des sextos photo ou vidéo que les garçons. Ce résultat est similaire aux conclusions de Mitchell et al. (2012) qui rapportaient une fréquence plus élevée de ce comportement chez les filles. Il s'avère cependant important de souligner que l'influence du genre sur l'envoi de sexto demeure variable selon les

études, plusieurs recherches rapportant des résultats divergents (Cooper et al., 2016). Aussi, de façon similaire à ce qui a été observé par Hinduja et Patchin (2010), les garçons semblent plus susceptibles que les filles de recevoir des sextos photos ou vidéos.

Il semble par ailleurs que les garçons participant à notre enquête seraient plus enclins à envoyer des sextos présentant des images de nudité totale que les filles qui seraient quant à elles moins portées à faire de même. Bien que ce résultat suggère une plus grande retenue de la part des filles, il est difficile de déterminer avec exactitude ce qui les amène à se comporter ainsi alors qu'elles sont plus nombreuses à envoyer des images de semi-nudité. Sans que cela n'ait à notre connaissance été soulevé dans la littérature, il est possible que le genre influence la perception de ce qu'est un sexto et que ce facteur, comme les différences méthodologiques, contribue à l'hétérogénéité des résultats obtenus sur l'influence du genre sur le sextage. Il semble permis de proposer que les filles pourraient avoir tendance à ne pas percevoir les photos de garçons torsos nus comme des sextos. Ce biais a pu colorer la réception de sextos, les filles étant possiblement moins portées à identifier certaines images reçues comme des sextos, ce qui expliquerait pourquoi elles rapportent recevoir proportionnellement plus de sextos de nudité totale que les garçons. Il serait à cet égard pertinent d'investiguer, par le biais d'une approche qualitative, le niveau de suggestibilité des textos, des images et des vidéos afin de pouvoir mieux qualifier l'intensité de la connotation sexuelle des messages.

Contrairement aux conclusions de Temple et ses collaborateurs (2012) qui rapportaient que plus de 65% des filles et près de 40% des garçons qui envoient des images ou des vidéos le font sous la pression d'une autre personne et de l'étude de Lee, Moak, et Walker (2016) où le facteur de pression sociale émerge comme le plus puissant prédicteur de la décision de sexter, les données recueillies auprès de cet échantillon montrent plutôt que l'envoi ainsi que la réception sont principalement non sollicités, de l'avis des répondants.

D'ailleurs, 60% des répondants qui ont envoyé des sextos déclarent l'avoir fait sans que cela ne leur soit demandé. De plus les sextos reçus sont également plus fréquemment non sollicités puisque 42 garçons (81%) et 35 filles (79.5%) rapportent ne pas les avoir demandés à la ou les personnes qui les ont envoyés. Ce résultat devrait être compris à la lumière d'une interprétation prudente du facteur de pression sociale. Comme l'ont formulé dans leur ouvrage Lee, Crofts, McGovern, et Milivojevic (2015) cela implique d'une part un questionnement sur la perception qu'ont les adolescents de la pression à laquelle ils sont soumis ou à laquelle ils peuvent exposer les autres. D'autre part, toujours selon ces auteurs, la littérature sur l'influence de la pression psychologique exercée sur les adolescents qui sextent montre que cette dernière peut émaner de différentes sources comme le groupe ou la société et les normes qui les caractérisent. C'est d'ailleurs ce que concluent Walrave et al. (2015) qui observent que la perception de la normalité du comportement de sextage constituerait un facteur prépondérant de la décision de sexter; conformément à la théorie de l'apprentissage social, les jeunes percevant cette activité comme «normale» auraient d'avantage tendance à la pratiquer mais également à la valoriser dans leur groupe d'appartenance. Il en va de même pour Hertlein, Shadid, et Steelman (2015) qui expliquent que les jeunes issus des milieux LGBT pratiqueraient d'avantage le sextage que les jeunes hétérosexuels, notamment en raison de leur perception d'acceptabilité des activités liées au sexting. Conséquemment, bien que les résultats de la présente étude indiquent qu'une demande explicite du destinataire ne serait pas fréquemment évoquée comme étant à l'origine du comportement, il est au demeurant possible que les adolescents soient soumis à l'influence de leurs pairs, par le biais de la perception d'acceptabilité du sextage et que cette dernière affecte leur décision de sexter.

En ce qui concerne l'évaluation de la satisfaction et des regrets ressentis, indépendamment de leur genre, les répondants rapportent avoir éprouvé des niveaux modérés de satisfaction suivant leur participation à des activités de sextage. Il est intéressant de signaler que les garçons qui ont envoyé des photos ou des vidéos à connotation sexuelle rapportent avoir ressenti peu de satisfaction. Il est

cependant ici pertinent de soulever les travaux de Hasinoff, (2013, 2015) et Karaian (2012), qui soulignent que les sexteurs qui sont en relation de couple sont plus enclins à considérer le sextage comme une pratique positive permettant l'expression de sentiments mutuels comme la confiance dans leur partenaire et la sensualité. Il est à cet égard possible que la satisfaction ressentie doive être comprise dans le contexte dans lequel le sextage se déroule.

De façon similaire, les bas niveaux de regrets rapportés varient très peu d'une activité à l'autre, et ce, autant pour les filles que pour les garçons. Il semble par ailleurs que la perception des conséquences négatives soit inversement corrélée avec la satisfaction ressentie, indépendamment du genre, du moins en ce qui concerne le sextage photographique ou vidéo. Les adolescents qui perçoivent de plus hauts niveaux de risques étant ceux qui rapportent le moins de satisfaction. Ici encore, comme l'ont évoqué Drouin et ses collaborateurs (2013) en étudiant les comportements de sextage chez des jeunes adultes, la prise en compte de différents aspects du contexte relationnel comme le type de relation et la satisfaction conjugale des partenaires pourraient éclairer la relation entre la perception des risques encourus et la satisfaction ressentie.

Un autre fait intéressant, et à notre connaissance inédit, tient dans le fait que le nombre d'adolescents qui s'impliquent dans les différents comportements d'envoi de tout type de sextos est inversement proportionnel au niveau de dévoilement qui peut être atteint lors de l'activité. Par exemple, un plus grand nombre d'adolescents s'échangent des textos à connotation sexuelle comparativement à une activité plus soutenue et donnant accès à un plus haut niveau d'intimité comme le clavardage sexuel. Dans le même ordre d'idée, et en dépit d'une grande accessibilité aux technologies permettant l'échange d'image, plus d'adolescents sextent par écrit alors qu'un moins grand nombre envoient des photos ou des vidéos et qu'une proportion encore plus faible rapporte avoir eu des échanges sexuels via webcam, une activité potentiellement encore plus susceptible de dévoiler l'intimité de la personne. Les facteurs pouvant expliquer cette tendance restent méconnus, à notre

connaissance aucune recherche n'a jusqu'à présent tenté d'éclaircir ce phénomène. Il est cependant possible que la compréhension des risques encourus ou des conséquences négatives possibles soit à lui seul un facteur déterminant incitant les adolescents à la prudence. Parallèlement, la faible dispersion caractérisant la moyenne d'âge de l'échantillon pourrait être évoquée pour rendre compte de cet effet du niveau de dévoilement sur la fréquence des comportements d'envoi. Comme l'ont montré la plupart des études sur les sextage des adolescents, l'âge des répondants est un facteur déterminant de l'envoi d'image à connotation sexuelle (Klettke et al., 2014). L'inclusion d'un plus grand nombre d'adolescents plus âgés aurait par conséquent pu permettre de contrôler l'influence de l'âge afin de décrire plus précisément l'association observée entre le niveau de dévoilement et la fréquence du sextage.

Il semble que le fait de faire circuler des sextos reçus en privé est un comportement relativement rare, moins de 3% de l'échantillon rapportant l'avoir déjà fait. Cette proportion s'apparente à celle rapportée par Drouin et al. 2013 qui ont avancé que près de 3% des jeunes adultes interrogés indiquent avoir redistribué des images envoyées. La même étude montre également que le statut relationnel influence la redistribution, les images obtenues lors d'une aventure étant plus susceptibles d'être redistribuées que celles obtenues au cours d'une relation stable. La faible proportion de participants ayant rapporté avoir redistribué des images peut par ailleurs refléter une tendance à sous-rapporter ce comportement en raison de ses conséquences graves au plan légal, mais aussi psychosocial; les participants concernés ayant peut-être craint de les rapporter, menant du même coup à la sous-estimation de cette pratique. Englander (2012) a montré que les jeunes, le plus souvent des filles, qui ont vu le sexto qu'ils avaient envoyé être redistribué ont le plus souvent été soumis à des pressions de la part du demandeur. Ce résultat ainsi que la faible proportion de jeunes qui redistribuent les sextos reçus soulève l'importance de prendre en considération certaines caractéristiques des jeunes qui redistribuent sans consentement les images reçues afin de mieux comprendre les risques de cyberintimidation qu'ils constituent. Pour ce faire l'utilisation d'un

échantillon de plus grande taille sera une nécessité afin d'obtenir une puissance statistique permettant de mieux en dégager les déterminants de ce comportement aux conséquences dévastatrices.

Finalement, la littérature montre que les différents comportements qui sont évoqués lorsqu'il est question de sextage sont par nature distincts et qu'ils semblent associés à des déterminants et à des conséquences spécifiques (Drouin et al., 2013). Or, cette recherche montre que les différentes activités de sextage sont également reliées entre elles. Bien que les corrélations ne permettent pas de déterminer la direction des relations, ni d'établir de lien de causalité, l'intensité de certaines corrélations observées permet de souligner plusieurs associations. Par exemple, les formes de sextage retenues pour cette étude (envoi de photos ou de vidéos à caractère sexuellement explicite ou participation à une séance de cybersexe par le biais d'une webcam) sont liées aux formes écrites de sextage. Par exemple, le sextage d'image ou de vidéo est fortement corrélé au sextage par texto ($r = .592$) et au sextage par chat ($r = .505$). Ces dernières formes de sextage par écrit sont également liées entre elles par des associations de forte intensité ($r = .582$). De plus, l'envoi et la réception de sexto sont fortement corrélés entre eux ($r = .463$). Une forte corrélation est également observée entre l'envoi de sexto et la possibilité de réitérer le sextage au cours des six prochains mois est de ($r = .442$). Finalement, conformément aux résultats issus d'une étude réalisée par Walrave et al. (2015) qui montre que le fait de connaître d'autres sexteurs constitue un facteur qui varie avec la décision des sexter, une faible relation a été observée entre la connaissance d'une personne qui a déjà envoyé ou sollicité un sexto et le fait d'avoir déjà sexté.

Les nombreuses corrélations observées entre les différents aspects du sextage militent en faveur de l'implication de déterminants communs. À cet égard il apparaît clair que l'accessibilité à des technologies facilitantes comme les téléphones intelligents ainsi qu'à des applications comme les médias sociaux (Snapchat, Facebook...) contribue à l'essor du phénomène du sextage ainsi qu'aux corrélations

observées entre les comportements. D'ailleurs des données publiées par l'institut Pew en 2012 indiquaient que 26 % des jeunes adultes âgés entre 18 et 24 ans interrogés rapportaient avoir été impliqués dans une activité de sextage alors qu'en 2014 cette proportion passait à plus de 44 % des répondants. Sans se réduire à la simple accessibilité des moyens permettant le sextage, les données sur la prévalence et les intercorrélations reliant les comportements de sextage peuvent également découler d'enjeux développementaux et psychosociaux inhérents à l'adolescence. Par exemple, de nombreuses études ont lié le début de l'activité sexuelle à l'adolescence et l'envoi de sextos. C'est entre autre ce qui ressort de l'étude de Ybarra et Mitchell (2014) portant sur un échantillon de 3715 jeunes américains âgés de 13 à 18 ans et qui montre que les jeunes qui ont déjà envoyé un sexto photo ou vidéo sont significativement plus susceptibles d'avoir été sexuellement actifs au cours des douze derniers mois. Une relation similaire a été également rapportée par Temple et al. (2012) et Rice et al. (2012) qui rapportent que les sexteurs sont 7 fois plus susceptibles d'être sexuellement actifs que les non sexteurs. Ces résultats invitent à considérer le sextage chez de nombreux jeunes comme un phénomène allant de pair avec le début de l'activité sexuelle.

De plus, des recherches telles que celles de Lee et ses collaborateurs (2013) ainsi que Walrave et ses collaborateurs (2015) indiquent que les relations entre l'envoi, la réception et l'intention de réitérer le sextage soulèvent l'influence de la norme sociale perçue et l'acceptabilité du sextage sur l'implication dans des activités de sextage. Bien que facteur déterminant de la décision de sexter n'ait pas spécifiquement été scruté, il apparaît que cette hypothèse puisse être retenue pour rendre compte du fait qu'une proportion importante d'adolescents se sont adonnés au sextage.

Les déterminants de la décision de sexter demeurent à ce jour un sujet peu étudié. C'est d'ailleurs pour cette raison que l'association avec certains de ces facteurs potentiels a été scrutée pour dégager leur association avec la décision d'envoyer des images ou des vidéos à caractère sexuellement explicite.

3.3.2 Contribution de facteurs liés à l'exposition à l'environnement médiatique, à des variables associées aux campagnes de prévention et à la sexualité à la décision de sexter.

Comme le montrent les résultats de la régression logistique, dans l'échantillon à l'étude, 37.5% de la variance du choix de sexter est expliquée par la contribution des sept prédicteurs avancés. De ce nombre, quatre apparaissent comme entretenant des relations prépondérantes soit : la consommation de cyberpornographie, la perception des conséquences négatives découlant du sextage, le genre et le fait d'avoir eu plus de deux partenaires sexuels à vie. La contribution de la variable compétence interpersonnelle d'affirmation de soi s'avère quasiment significative alors que les contributions respectives des variables «Auto-objectification totale», et «Jeune âge à la première relation sexuelle» échouent à se qualifier comme des prédicteurs significatifs du sextage.

3.3.2.1 Invariance du modèle selon le genre

Afin d'éclairer l'interprétation des résultats le résultat de l'hypothèse 8 : «Le modèle postulé varie significativement selon le genre des répondants» sera présentée en premier. Les résultats de l'analyse multi-groupe montrent clairement que le modèle est invariant, qu'il conserve la même valeur explicative lorsqu'il est employé chez les filles ou les garçons. L'hypothèse 8 est donc infirmée le modèle demeurant invariant selon le genre. En plus de ce résultat, l'analyse multi-groupe effectuée permet d'écarter la possibilité que des effets d'interactions interviennent entre les variables et entre le genre et les variables. Si de tels effets avaient été présents, le modèle n'aurait pu se montrer invariant.

3.3.2.2 Consommation de cyberpornographie

La régression montre qu'indépendamment du genre, le fait d'avoir intentionnellement accédé à de la cyberpornographie accroît de près de 260% la probabilité de s'adonner au sextage, ce qui confirme l'hypothèse 2: «La consommation de cyberpornographie accroît la probabilité d'appartenir au groupe des adolescents qui sextent».

Ce résultat abonde dans le sens des conclusions de l'étude Van Ouytsel et al. (2014) menée sur un échantillon de 357 jeunes belges âgés entre 15 et 21 ans qui indiquent l'existence d'un lien entre la consommation de pornographie en ligne des filles et des garçons et l'envoi de sextos; indépendamment du genre, les jeunes consommant de la cyberpornographie étant plus susceptibles d'avoir sexté au cours de la dernière année.

De façon similaire à de nombreux travaux sur la question qui ont été recensés par Owens et ses collaborateurs (2012), les données obtenues à propos de la consommation de cyberpornographie indiquent que cette pratique est beaucoup plus fréquente chez les garçons. Comme l'ont montré les travaux de Peter et Valkenburg, (2007, 2008, 2010, 2011) chez les garçons, l'exposition à la cyberpornographie s'accompagne de transformations au niveau des représentations de soi, de l'autre et de la sexualité. Par exemple les garçons qui en consomment auraient tendance à afficher des représentations réifiées du corps de la femme. De l'avis de Peter et Valkenburg (2016) qui ont mené une revue de la littérature des vingt dernières années de recherche sur l'influence de la pornographie sur les adolescents les effets de la consommation de cyberpornographie sur les représentations des filles est un sujet moins étudié. Toujours selon ces auteurs, il apparaît cependant que les filles et les garçons qui consomment de la pornographie tendent à afficher des attitudes plus permissives concernant les pratiques sexuelles sans engagement. Suivant les travaux de Aubrey (2006) qui a montré l'influence de l'exposition aux stéréotypes objectifiés véhiculés par les médias sur la tendance de certains adolescents à survaloriser l'apparence au détriment d'autres caractéristiques, il est possible de penser que l'apprentissage de la sexualité via les stéréotypes objectifiants véhiculés par la pornographie conduirait les adolescents à surinvestir l'apparence et la dimension mécanique de la sexualité. Une tel effet de l'exposition aux stéréotypes pourrait en retour expliquer la plus forte tendance à pratiquer le sextage qui est observée chez les adolescents qui consomment de la cyberpornographie. Cette relation est possiblement encore plus puissante chez l'échantillon à l'étude qui est constitué d'adolescents n'ayant reçu aucune ou très

peu d'éducation à la sexualité. De l'avis de nombreux commentateurs, l'éducation sexuelle favoriserait le développement d'un esprit critique pouvant faire contrepoids aux stéréotypes véhiculés par la pornographie. Rappelons que l'éducation à la sexualité a été retirée du corpus scolaire depuis la mise en œuvre de la réforme en éducation au Québec au courant des années 2000.

La littérature sur les déterminants de la consommation de cyberpornographie et du sextage soulève également la possibilité que ces deux comportements soient liés en raison de leur relation avec l'investissement des adolescents dans l'exploration sexuelle.

En ce qui concerne la consommation de cyberpornographie, certaines études comme celle de Sabina, Wolak, et Finkelhor (2008) soulève la possibilité qu'elle constitue une pratique normative. Notamment à égard de la fréquence chez les adolescents mais également en raison des motivations évoquées par ces derniers pour l'expliquer (éducation, curiosité, excitation).

Parallèlement, la recherche longitudinale menée par Temple et Choi (2014) indique que les adolescents ayant envoyé un sexto au temps 2 de leur étude étaient 1.32 fois plus susceptibles d'être sexuellement actif au temps 3 (un an plus tard) que leurs semblables n'ayant jamais sexté. Cette étude longitudinale montre que le sextage peut constituer un précurseur de l'activité sexuelle.

Il n'en demeure pas moins que les relations entre l'investissement sexuel pendant l'adolescence, la consommation de cyberpornographie et le sextage puissent être influencées par d'autres facteurs pouvant rendre compte de la variation dans la fréquence de ces comportements et de l'intensité de leurs relations.

À cet égard, Morelli, Bianchi, Baiocco, Pezzuti et Chirumbolo (2016) ont montré à partir d'un échantillon constitué de 610 jeunes italiens âgés entre 13 et 20 ans que

la consommation d'alcool constituerait un facteur modérateur accentuant l'intensité de la relation entre une forte consommation de cyberpornographie et le fait de sexter. Ces mêmes auteurs indiquent parallèlement un affaiblissement considérable de la relation entre la consommation de cyberpornographie et le sextage chez les adolescents ne consommant que peu ou pas d'alcool.

3.3.2.3 *Un nombre de partenaires sexuels à vie supérieur à 2*

À l'instar de Dake et al. (2012) qui ont trouvé un lien entre le nombre de partenaires sexuels et le sextage; les sexteurs en rapportant un plus grand nombre. Les données obtenues montrent que, tout genre confondu, le fait de rapporter avoir eu plus de deux partenaires sexuels à vie constitue le plus puissant prédicteur du modèle, cette variable augmente de 5.86 fois (486%) la probabilité d'appartenir au groupe des adolescents qui sextent. Par conséquent, l'hypothèse 7 : «Le fait d'avoir eu plus de deux partenaires sexuels augmente la probabilité de sexter» est confirmée.

Le nombre de partenaire sexuels requis pour constater une élévation des risques associés à la sexualité diffère selon les études. Ce nombre variant de deux au cours des six derniers mois dans le cas de l'étude de Durbin et al. (1993), à six partenaires à vie pour la recherche de Kuortti et Kosunen (2009). Il apparaît somme toute que les adolescents qui rapportent plus de 2 relations sexuelles se démarquent par leur propension à s'exposer à différents risques (Durbin et al., 1993; EQSJS, 2012).

Bien que cette étude montre un lien entre le sextage et le fait d'avoir eu plus de 2 partenaires sexuels, cette dernière variable étant associée à une augmentation du risque de faire l'expérience de conséquences négatives au plan de la sexualité, il demeure hasardeux de conclure à une association directe entre le sextage et d'autres comportements à risque, les études sur la question rapportant des effets divergents. C'est d'ailleurs une des conclusions de Temple et Choi (2014). Ces derniers, contrairement à Benotsch et al. (2013) qui rapportent une association entre le fait de sexter et le fait d'avoir des relations sexuelles non-protégées ainsi que

d'avoir souffert d'une infection transmise par le sexe ou le sang, concluent n'avoir détecté aucune relation significative entre le fait de sexter et d'autres comportements à risque ou conséquences négatives au plan de la santé. Différentes explications peuvent rendre compte de cette disparité dans les études portant sur l'exposition aux risques sexuels des adolescents qui sextent. À cet égard, l'impact des campagnes de sensibilisation a mainte fois été évoquée afin d'expliquer l'affaiblissement des relations entre l'activité sexuelle des adolescents et les risques qui y sont rattachés.

3.3.2.4 Perception des conséquences négatives

Les données de la recherche montrent que la perception des conséquences négatives diminue tout genre confondu la probabilité d'appartenir au groupe des adolescents qui ont déjà sexté. Concrètement, une augmentation d'un point de la moyenne sur l'instrument mesurant la perception des conséquences négatives diminue de 23.5% la probabilité d'avoir pratiqué le sextage au cours de la dernière année. Par conséquent, l'hypothèse 3 : «La perception des conséquences négatives n'affecte pas de façon significative la probabilité d'appartenir au groupe des adolescents qui sextent» est infirmée.

Bien que l'instrument utilisé ne permette pas de déterminer si les adolescents connaissent ou non toutes les conséquences possibles, il permet de vérifier s'ils conçoivent qu'il est possible qu'ils subissent certaines des conséquences négatives advenant le cas où ils sextent. À cet égard, malgré l'absence d'item s'y rapportant, il apparaît qu'il serait pertinent d'amener les adolescents à mieux comprendre les risques de conséquences négatives au plan légal. Une étude de Strohmaier, Murphy, et DeMatteo (2014) a montré que de jeunes adultes réfléchissant rétrospectivement à leur implication dans le sextage alors qu'ils étaient adolescents s'en seraient abstenus s'ils avaient été mieux informés des risques juridiques liés à la production de matériel pornographique juvénile.

En dépit du fait que cet instrument n'ait pas été validé empiriquement, le résultat obtenu semble appuyer la pertinence d'informer les adolescents des risques liés au sextage puisque ceux qui en démontrent une meilleure perception sont moins enclins à sexter. Il est par ailleurs pensable que les adolescents qui démontrent une perception plus négative des conséquences négatives possibles et qui choisissent quand même de sexter optent pour des pratiques plus prudentes.

À la suite de Döring (2014) qui montre dans sa revue que les principales campagnes de prévention portant sur le sextage des adolescents déployées en Occident privilégient la promotion de l'abstinence, il apparaît clair que le discours soulignant les risques est actuellement largement disséminé. Il est par conséquent compréhensible et à la fois «rassurant» de constater que les adolescents démontrent une bonne connaissance des risques qu'ils encourent en sextant et que la perception des conséquences négatives possibles contribuent à les en décourager. Or, comme le fait remarquer Döring, (2014) aucune étude n'a cependant encore démontré empiriquement l'efficacité d'une telle approche pour protéger les adolescents des risques. De plus, plusieurs protagonistes du débat entourant le sextage ont souligné que les approches basées sur la promotion de l'abstinence se font l'écho de positions réactionnaires des institutions concernant la sexualité des adolescents, plus particulièrement de celle des filles (Karaian, 2012; Lee, Crofts, Salter, Milivojevic & McGovern 2013).

Dans la mesure où le sextage peut constituer un prélude à l'activité sexuelle et être pratiqué de façon consensuelle et satisfaisante par les partenaires, les campagnes sur le sextage devraient également viser à éduquer les adolescents aux saines pratiques en la matière (Hasinoff, 2013).

3.3.2.5 *Genre*

Conformément à la tendance qui est rapportée par Klettke et al. (2014) dans leur revue, le genre s'avère une variable qui influence significativement l'implication dans l'envoi de photos ou de vidéos à caractère sexuellement explicite ou dans la

participation à une séance de cybersexe via une Webcam. La régression logistique réalisée dans cette étude montre que, dans l'échantillon à l'étude, les filles sont plus de 4.5 fois plus susceptibles que les garçons d'appartenir au groupe des adolescents qui sextent. Par conséquent, l'hypothèse 5: «Le fait d'être de genre féminin augmente significativement la probabilité d'avoir déjà sexté» est confirmée.

Ce résultat nécessite toutefois certaines nuances puisque le genre s'avère opérer une influence variable selon les études, notamment en raison de différences méthodologiques (Cooper et al., 2016). De plus, il apparaît hasardeux de déterminer le nombre réel de sextos envoyés par les garçons. En effet, en raison de l'acceptabilité sociale de cette pratique, les images montrant le torse masculin ont pu ne pas être associées par les garçons, ni par les filles, à de la semi-nudité ou à une quelconque connotation sexuelle; deux aspects centraux de la définition de ce qu'est un sexto. Ce biais culturel a possiblement mené à la sous-estimation du nombre de sextos envoyés par les garçons ainsi qu'à entraîner la surestimation de l'influence du genre féminin sur la décision de sexter.

3.3.2.6 *Compétence interpersonnelle d'affirmation de soi*

La contribution de la variable compétence interpersonnelle d'affirmation de soi s'avère sous le seuil de signification. L'hypothèse 4 : «Un niveau plus élevé de compétences d'affirmation de soi contribue à diminuer les probabilités d'appartenir au groupe des adolescents qui sextent» est infirmée.

Ce résultat apparaît surprenant étant donné la somme d'évidence concernant l'impact de ce construit dans les efforts de prévention et d'éducation. À cet égard, il est possible que la moyenne d'âge de l'échantillon puisse expliquer l'absence d'association avec cette variable. D'après le modèle développemental de l'Organisation Pan Américaine de la santé (PAHO), la capacité de résister plus efficacement à la pression des pairs par l'affirmation de soi s'acquiert généralement entre l'âge de 16 et 18 ans pour les filles et entre 17 et 18 ans pour les garçons (PAHO, 2005). Comme la moyenne d'âge de l'échantillon est de 16.5 ans, il est

possible que les répondants n'aient pas atteint le niveau de maturité où les compétences interpersonnelles d'affirmation de soi constituent un facteur de protection contrant la pression entourant les demandes de sextage. Une autre explication alternative pour rendre compte de l'absence de contribution significative de cette variable au modèle vient de Cooper et al. (2016). Selon ces derniers, bien que la pression des pairs soit identifiée dans la littérature comme un déterminant de l'envoi de sexto, spécialement chez les filles, dans la plupart des cas, le sextage se déroule dans des contextes d'exploration mutuelle où la pression ne constitue pas un facteur déterminant. Par conséquent, la compétence personnelle d'affirmation de soi pourrait être peu sollicitée dans la décision de sexter de nombreux adolescents.

Il importe également de soulever la possibilité que l'absence de contribution significative de la variable affirmation de soi puisse être attribuable à l'inclusion de variables pouvant être liée à l'affirmation de soi dans le modèle. Ainsi, certains prédicteurs ont pu recruter une partie de la variance expliquée qui aurait pu être attribuée à la variable affirmation de soi. De tels chevauchements ont ainsi pu contribuer à dissiper la valeur explicative de ce prédicteur.

3.3.2.7 *Auto-objectification*

Les résultats obtenus convergent avec ceux de nombreuses autres recherches qui concluent à une tendance plus marquée à l'auto-objectification chez les filles (Grabe, Hyde, & Lindberg, 2007; Slater & Tiggemann, 2010). Les recherches de Vandebosch et al. (2013) ont montré que l'exposition à l'environnement médiatique hypersexualisé de l'occident contemporain constitue un facteur important de l'internalisation des représentations qui sont à l'origine de l'auto-objectification. Un grand nombre de comportements, d'attitudes et de conséquences au plan de la santé mentale et physique ont été associés à l'auto-objectification (Moradi & Huang, 2008). Or, comme le montrent les résultats de la régression logistique, contrairement à l'hypothèse 1 : «Un score élevé aux sous-échelles d'auto-objectification s'accompagne d'une augmentation de la probabilité d'appartenir au groupe des adolescents qui sextent», la variable auto-objectification n'améliore pas de façon

significative la prédiction de la décision de sexter. À l'instar de Moore (2015) dont les résultats portant sur 285 étudiants collégiaux californiens indiquent également une absence d'association entre le fait de sexter et l'auto-objectification, l'absence d'association significative de l'auto-objectification sur la décision de sexter remet en question la possibilité que le sextage soit une conduite y étant étroitement associée. Du moins, à la variable «auto-objectification totale» employée dans cette recherche. À cet égard, rappelons que la présence de multi-colinéarité entre les deux sous-échelles «Vérification» et «Honte» a mené à leur rassemblement dans la variable «Auto-objectification totale». Il demeure d'ailleurs possible que le sextage puisse traduire le besoin de vérification ou qu'il soit lié à la honte.

Fait intéressant, en dépit de l'absence de lien significatif entre la variable «Auto-objectification totale» et la décision des adolescents de sexter, il s'avère que les filles endossant davantage les caractéristiques de l'auto-objectification seraient moins enclines à ressentir des regrets après avoir envoyé une photo d'elle à caractère sexuellement explicite. Ces dernières seraient également plus disposées à envoyer un sexto au cours des six prochains mois que leurs semblables rapportant moins d'auto-objectification.

Il demeure envisageable que la relation entre la tendance à s'auto-objectifier chez les adolescents et plus particulièrement chez les filles puisse être associée à une plus grande intention de sexter dans le futur. D'autres études seront nécessaires afin de clarifier l'association possible entre la tendance à s'auto-objectifier sur les comportements de sextage, dont certaines utilisant d'autres mesures de l'auto-objectification ou d'autres mesures du sexting, comme l'intention de sexter.

3.3.2.8 Jeune âge à la première relation sexuelle

Dans l'échantillon à l'étude, la régression montre que l'hypothèse 6 : «Un plus jeune âge lors de la première relation sexuelle augmente la probabilité de sexter» est infirmée. Généralement associée à la propension à adopter différents comportements à risque, un plus jeune âge lors de la première relation sexuelle s'est

également avérée fréquemment reliée à un début précoce de la puberté et à un historique d'abus sexuel (Kotchick et al., 2001). Compte tenu des caractéristiques de cet échantillon, la variable décrivant le fait d'avoir eu une première relation sexuelle à un plus jeune âge a été opérationnalisée de sorte à inclure les répondants ayant rapporté une première relation sexuelle avant l'âge de 15 ans. Rappelons toutefois que la dichotomisation de cette variable s'avère en porte à faux avec les données québécoises qui montrent qu'en 2002, chez les jeunes de 16 ans sexuellement actifs, la moyenne d'âge de la première relation consentante est de 14.5 ans. (Fernet, Imbleau, & Pilote, 2002). Il s'avère par conséquent hasardeux d'avancer que cela constitue un facteur de risque important dans la mesure où l'occurrence de la première relation sexuelle avant l'âge de 15 ans constitue plutôt un phénomène commun et qui n'est pas d'emblée identifié comme un facteur de risque dans la littérature. D'ailleurs, l'inclusion des répondants qui ont rapporté une première relation sexuelle avant 15 ans dans la catégorie des jeunes ayant rapporté une première relation sexuelle à un plus jeune âge a possiblement atténué l'association avec la propension aux comportements à risque attribuée à cette variable. Le fait d'avoir eu une première relation sexuelle avant 15 ans n'améliore pas significativement la prédiction de l'appartenance au groupe des adolescents qui sextent. Rappelons qu' Englander, (2012), Rice et al. (2012) et Temple et al. (2012) ont tous rapportés des associations entre l'envoi de sexto et le fait d'avoir eu une première relation sexuelle à un plus jeune âge.

3.4 Le sextage, ses risques et les facteurs de risques associés

Les données accumulées sur la prévalence des comportements liées au sextage et les nombreuses associations qui ont été établies avec des enjeux propres à l'adolescence font du sextage un phénomène étroitement lié à la réalité des adolescents contemporains. Comme l'ont montré plusieurs recherches, la pratique consensuelle du sextage et son intrication dans l'exploration de la sexualité caractéristique de l'adolescence en font une pratique faisant désormais l'objet d'un discours normatif. Cela n'élude cependant pas les risques qui sont associés au sextage. D'une part, les sexteurs s'exposent directement à des risques qui sont

associés à la nature même du sextage tel que; la redistribution des images sans consentement, la cyber-intimidation ainsi que les possibles sanctions légales. D'autre part, de nombreux travaux ont mis en lumière la cooccurrence du sextage avec d'autres comportements réputés étroitement associés à une élévation du risque de faire l'expérience de conséquences négatives dans la réalité. Or, comme le font remarquer Van Ouytsel et al. (2015), la nature transversale des données disponibles sur les cooccurrences observées entre le sextage et certains comportements risqués ne permet pas d'établir de lien de causalité. De plus, il semble que l'association entre le sextage et certains comportements risqués varie d'une étude à l'autre; Temple et Choi (2014) n'ayant trouvé aucune corrélation entre le fait d'avoir envoyé un sexto et la consommation d'alcool ou de drogue avant les rapports sexuels.

Il apparaît donc important de nuancer les relations fréquemment galvaudées dans la littérature entre le sextage et d'autres risques, ces cooccurrences étant parfois reprises par plusieurs pour justifier un discours prohibitif axé sur les dangers imminents du sextage. Or, comme le soutiennent Livingstone et Smith (2014), le sextage n'augmente pas uniformément le risque d'être confronté à des conséquences négatives pour l'ensemble des adolescents qui le pratiquent. À ce propos, cette recherche montre que bon nombre d'adolescents qui ont pratiqué le sextage l'ont fait à l'intérieur d'une relation de couple, qu'ils ont rapporté des meilleures capacités d'affirmation de soi ainsi qu'une meilleure perception des conséquences négatives. Ces variables étant réputées pour constituer des facteurs de protection contre l'expérience de conséquences négatives.

Plusieurs explications ont été avancées pour rendre compte de la cooccurrence des facteurs de risque ainsi que pour expliquer pourquoi certains adolescents sont plus susceptibles de faire l'expérience de conséquences négatives. D'ailleurs, il apparaît pertinent d'avancer, à la suite de Jessor, Donovan, et Costa (1988) et des tenants de l'hypothèse du syndrome des comportements à risque à l'adolescence, que des déterminants individuels et des facteurs associés à l'environnement social

sont des antécédents étroitement liés à l'expérience de conséquences négatives, peu importe le type d'activité, qu'elles prennent place dans la réalité ou en ligne.

D'ailleurs des travaux menés par Baumgartner et al. (2014) et Dir et al. (2013) sur des populations d'étudiants universitaires ont mis en lumière l'influence de certains traits de personnalité comme l'impulsivité, plus particulièrement de la recherche de sensation forte sur la décision de sexter. Moins enclins à la réflexion sur les conséquences possibles de leurs actes, les jeunes adultes présentant les plus hauts niveaux de tendance à rechercher les sensations fortes seraient plus enclins à adopter des conduites imprudentes.

Pour leur part, Walrave, Ponnet, Van Ouytsel, Van Gool, Heirman & Verbeek (2015), ont mis en lumière l'impact de la norme sociale perçue comme un déterminant prépondérant de la prise de risque. Selon ces auteurs, la perception subjective de normalité d'une pratique, en l'occurrence du sextage, serait un facteur déterminant de la perception des risques encourus et de l'acceptabilité de l'envoi de sextos.

Partant de l'influence de la norme perçue, Brown, Keller et Stern (2009) ont montré qu'en l'absence d'éducation sexuelle, le visionnement de comportements à risque via la consommation de cyberpornographie amènerait les adolescents à percevoir ces conduites comme normales et à s'engager eux-mêmes dans de telles pratiques. Il est à tout le moins possible de penser que l'implication dans le sextage répond aux mêmes dynamiques, les adolescents peu informés des risques et des bonnes pratiques étant plus susceptibles d'adopter des comportements à risque élevé d'entraîner des conséquences négatives pour eux-mêmes ainsi que pour les autres.

3.5 Contribution à la pratique de la psychologie.

Cette recherche, possiblement la première à porter sur un échantillon d'adolescents québécois, a permis de dresser un portrait exploratoire de la prévalence de différents comportements liés au sextage. Ce faisant, elle a permis de montrer que les taux de prévalence du sextage, surtout lorsque la réception et l'envoi de sextos de nudité partielle et totale sont combinés, milite en faveur d'une prise de conscience de l'étendue du phénomène chez les adolescents. Ce constat met en lumière le fait que le phénomène du sextage chez les adolescents s'inscrit dans leur réalité, non seulement comme le produit d'une technologie facilement accessible, mais aussi comme étant le reflet des enjeux développementaux propres de l'adolescence.

Comme toute pratique «normative», la décision de sexter est influencée par une foule de déterminants dont certains ont été investigués par cette étude.

Tout d'abord, la présente étude a permis de mettre en perspective l'influence de la sexualisation des médias sur le sextage. D'une part en contribuant à infirmer l'hypothèse selon laquelle la tendance à l'auto-objectification qui découlerait de la socialisation des adolescents en contexte d'hypersexualisation des médias affecte la pratique du sextage. D'autre part, en plus de corroborer les résultats de Van Ouytsel et al. (2014), cette recherche a contribué au corpus portant sur l'influence des médias sur les comportements sexuels en ligne des adolescents. Plus spécifiquement en permettant de quantifier la relation entre la consommation de cyberpornographie et l'envoi d'images ou de vidéos à connotation sexuellement explicite via les TIC.

Parallèlement, la recherche a mis en lumière la relation existant entre le niveau d'activité sexuelle et la décision de sexter en montrant la cooccurrence du fait qu'un adolescent qui a eu plus de deux partenaires sexuels est significativement plus susceptible d'avoir déjà envoyé un sexto. L'éclairage permis par la recension des études sur la question pose la possibilité que cette cooccurrence doive être comprise

comme le produit du processus d'éveil à la sexualité et à l'intimité à l'adolescence. Finalement, l'étude a contribué à faire la démonstration qu'une perception plus étendue des conséquences négatives pouvant découler du sextage caractérise les adolescents qui choisissent de s'abstenir de s'extor.

Pris ensemble ces constats militent en faveur de la reconnaissance de l'importance d'offrir de l'information sur le sextage, notamment sur la notion de consentement afin de promouvoir la prise de décision éclairée. Dans la mesure où l'exposition aux risques et le déploiement d'aptitudes pour les gérer constituent des aspects cruciaux du développement des adolescents, il apparaît préférable de préconiser des interventions tenant compte du niveau de maturité des adolescents et visant à promouvoir le développement de la faculté de juger de façon autonome à des approches axées sur la prohibition.

3.6 Limites et implications pour les recherches futures.

Cette étude comporte certaines limites qui se doivent d'être mentionnées. Premièrement, la nature corrélationnelle et transversale du devis limite la possibilité de statuer sur l'occurrence de causalité et sur la direction des relations entre les prédicteurs retenus et le fait de s'impliquer dans des activités de sextage. De plus, malgré la fréquence du sextage, la puissance statistique qui a été permise par la taille relativement modeste de l'échantillon a possiblement limité la détection de relations subtiles, mais pertinentes. Aussi, malgré qu'il ait été constitué de répondants issus de milieux socio-économiques variés, l'échantillon présente une moyenne d'âge caractérisée par une faible dispersion. Cette particularité, bien qu'offrant l'opportunité de tirer des conclusions sur ce groupe d'âge, a possiblement limité les possibilités d'explorer le phénomène du sextage chez les adolescents d'une façon plus large, ce qui affecte du même coup la généralisation des résultats. De plus, la provenance régionale (Capitale Nationale) de l'échantillon constitue une autre caractéristique de l'étude qui en limite la généralisation. De futures études pourraient élargir l'échantillonnage, cela permettrait de tirer des conclusions plus générales sur les pratiques de sextage des adolescents.

Il aurait également été utile d'inclure une mesure de désirabilité sociale afin d'en contrôler l'effet sur les réponses, les adolescents étant une population particulièrement sujette à ce biais.

La relation entre le sextage et l'expérience de conséquences négatives dans la réalité demeure méconnue. Compte tenu de la possibilité que des facteurs latents sous-tendent l'expérience de conséquences négatives dans la réalité, l'influence de prédispositions tempéramentales devrait être prise en considération dans le futur. Finalement, probablement en raison d'aspects éthiques et légaux, aucune étude qualitative n'a à ce jour tenté d'explorer la sémantique des sextos, un aspect sans doute crucial qui offrirait la possibilité de mieux caractériser la prévalence et d'éclairer la relation entre les facteurs psychologiques et sociaux qui influencent la forme que prend le sextage des adolescents.

Références

- American Psychological Association, Task Force on the Sexualization of Girls. (2007). *Report of the APA Task Force on the Sexualization of Girls*.
Tiré du site de : <http://www.apa.org/pi/women/programs/girls/report-full.pdf>
- Anderson, M. (2016). Parent, Teen and digital monitoring, Tiré du site de :
Pew Research Center's Internet & American Life Project:
<http://www.pewinternet.org/2016/01/07/parents-teens-and-digital-monitoring/>
- Arbuckle, J. L. (1996). Full information estimation in the presence of incomplete data.
In Marcoulides, G.A., & Schumacker, R.E. (Eds.), *Advanced structural equation modeling: issues and techniques* (pp. 243-277). Mahwah, New Jersey: Laurence Erlbaum Associates.
- Associated Press and MTV (2009). MTV-AP Digital Abuse Survey, Executive Summary. Tiré de :
http://surveys.ap.org/data/KnowledgeNetworks/AP_Digital_Abuse_Topline092209.pdf
- Aubrey, J. S. (2006). Effects of sexually objectifying media on self-objectification and body surveillance in undergraduates: Results of a 2-year panel study.
Journal of Communication, 56, 366-386.
Doi: 10.1111/j.1460-2466.2006.00024.x
- Bailey, J., & Hanna, M. (2010). The gendered dimensions of sexting: Assessing applicability of Canada's child pornography provision. *Canadian Journal of Women and the Law*, 23, 405-441.
Doi: 10.3138/cjwl.23.2.405
- Bandura, A. (1986). *Social foundations of thought and action: A social cognitive theory*. Englewood Cliffs, N.J.: Prentice-Hall.
- Barlett, C. P., Vowels C. L., & Saucier, D. A. (2008). Meta-analyses of the effects of media images on men's body-image concerns. *Journal of Social and Clinical Psychology*, 27, 279-310. Doi: 10.1521/jscp.2008.27.3.279
- Baumgartner, S. E., Sumter, S. R., Peter, J., & Valkenburg, P.M. (2012). Identifying teens at risk: Developmental pathways of online and offline sexual risk behavior. *Pediatrics*, 130, 1489-1496. Doi: 10.1542/peds.2012-0842
- Bearinger, L. H., Sieving, R. E., Ferguson, & J., Sharma, V. (2007). Global perspectives on the sexual and reproductive health of adolescents: patterns, prevention, and potential, *The Lancet*, 369, 1221-1231.
Doi: 10.1016/S0140-6736(07)60367-5

- Benotsch, E.G., Snipes, D.J., Martin, A.M., & Bull, S.S. (2013). Sexting, substance use, and sexual risk behavior in young adults. *Journal of Adolescent Health, 52*, 307–313. Doi: 10.1016/j.jadohealth.2012.06.011
- Best, P., Manktelow, R., & Taylor, B. (2014). Online communication, social media and adolescent well being: A systematic narrative review. *Children and Youth Service Review, 41*, 27-36. Tiré de:
<http://dx.doi.org.acces.bibl.ulaval.ca/10.1016/j.chilyouth.2014.03.001>
- Bond, E. (2011). The mobile phone = bike shed? Children, sex and mobile phones. *New Media & Society, 13*, 587–604. Doi: 10.1177/1461444810377919
- Borzekowski, D. L., & Rickert, V.I. (2001). Adolescent cybersurfing for health information: a new resource that crosses barriers. *Archives of Pediatric and Adolescent Medicine, 155*, 813-817. Tiré de:
<http://www.ncbi.nlm.nih.gov/pubmed/114348>
- Botvin, G.J. (2000). Preventing drug abuse in schools: social and competence enhancement approaches targeting individual-level etiologic factors, *Addictive Behaviors, 25*, 887–897
- Boustani, M. M., Frazier, S.L., Becker, K.D., Bechor, M., Dinizulu, S. M., Hedemann, E.R., Ogle, & R. R., Pasalich, D.S. (2015). Common Elements of adolescent prevention programs: Minimizing burden while maximizing reach. *Administration and Policy in Mental Health and Mental Health Services Research, 42*, 209-219. Doi: 10.1007/s10488-014-0541-9
- Brown, J. D., & L'Engle, K. L. (2009). X-rated: Sexual attitudes and behaviors Associated with U.S. early adolescents' exposure to sexually explicit media. *Communication Research, 36*, 129-151. Doi: 10.1177/0093650208326465
- Brown, J. D., L'Engle, K. L., Pardun, C. J., Guo, G., Kenneavy, K., & Jackson, C. (2006). Sexy media matter: exposure to sexual content in music, movies, television, and magazines predicts black and white adolescents' sexual behavior. *Pediatrics, 117*, 1018-1027. Doi: 10.1542/peds.2005-1406
- Brown, J. D., Keller, S., & Stern, S. (2009). Sex, sexuality, sexting, and sexed: Adolescents and the media. *The Prevention Researcher, 16*, 12–16.
- Brownell, K. D. (1991). Dieting and the search for the perfect body: Where physiology and culture collide. *Behavior Therapy, 22*, 1-12.
Doi: 10.1016/S0005-7894(05)80239-4
- Buhrmester, D., Furman, W., Wittenberg, M.T., & Reis, H.T. (1988). Five domains of interpersonal competences in peer relationships. *Journal of Personality and Social Psychology, 55*, 991-1008. Doi: org/10.1037/0022-3514.55.6.991

- Centre Canadien de Protection de l'enfance (CCPE). (2014). Cyberaide.ca.
Récupéré à partir de :
https://www.cyberaide.ca/app/fr/internet_safety#internet_safety-self_peer_exploitation
- Chalfen, R. (2010). Commentary sexting as adolescent social communication. *Journal of Children & Media*; 4, 350–354.
Doi :10.1080/17482798.2010.486144
- Champion, A. R., & Pedersen, C.L. (2015). Investigating differences between sexters and non-sexters on attitudes, subjective norms, and risky sexual behaviours, *The Canadian Journal of Human Sexuality*, 24, 205-214.
Doi: 10.3138/cjhs.243-A5
- Cohn, L. D., Macfarlane, S., Yanez, C., & Imai, W. K. (1995). Risk-perception: differences between adolescents and adults. *Health Psychology*, 14, 217-222.
- Cooper, A., Quayle, E. Jonsson, C., & Svedin, C.G., (2016). Adolescents and self-taken sexual images: A review of the literature. *Computers in Human Behavior*; 55, 706-716. Doi : 10.1016/j.chb.2015.10.003
- Dake, J. A., Price, J. H., Maziarz, L., & Ward, B. (2012). Prevalence and correlates of sexting behavior in adolescents. *American Journal of Sexuality Education*, 7, 1-15. Doi: 10.1080/15546128.2012.650959
- Dir, A.L, Coskunpinar, A., & Cyders, M.A. (2014). A meta-analytic review of the relationship between adolescent risky sexual behavior and impulsivity across gender, age, and race. *Clinical Psychology Review*, 34, 551-562.
Doi:10.1016/j.cpr.2014.08.004
- Donovan, J.E., Jessor, R., & Costa, F.M. (1988). Syndrome of problem behavior in adolescence : A replication. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 56, 762-765.
- Döring, N. (2014). Consensual sexting among adolescents: Risk prevention through abstinence education or safer sexting?. *Cyberpsychology: Journal of Psychosocial Research on Cyberspace*, 8, (1). Récupéré de <http://www.cyberpsychology.eu/view.php?cisloclanku=2014031401>
- Drouin, M., Vogel, K. N., Surbey, A., & Stills, J. R. (2013). Let's talk about sexting, baby: Computer-mediated sexual behaviors among young adults. *Computers in Human Behavior*, 29, 25–30. Doi: 10.1016/j.chb.2012.12.030

- Durbin, M., DiClemente, R.J., Siegel, D., Krasnovsky, F., Lazarus, N., & Camacho, T. (1993). Factors associated with multiple sex partners among junior high school students. *Journal of Adolescent Health, 14*, 202-207.
- Englander, E. (2012) Low risk associated with most teenage sexting: A study of 617 18-years-olds. Massachusetts Aggression Reduction Center (MARC) Reaserch Reports, 6. Tiré du site: http://vc.bridgew.edu/marc_reports/6
- Eraker, E. C. (2010). Stemming sexting: Sensible legal approaches to teenagers' exchange of self-produced pornography, *Berkeley Technology Law Journal, 25*, 555-596.
- Fernet, M., Imbleau, M., & Pilote, F. (2002). Sexualité et mesures préventives contre les MTS et la grossesse. Dans : *Enquête sociale et de santé auprès des enfants et des adolescents québécois 1999*, Québec : Institut de la statistique du Québec, Collection «La santé et le bien-être», Gouvernement du Québec.
- Fishbein, M., & Ajzen, I. (1975). *Beliefs, attitudes, intention, and behavior: An introduction to theory and research*. Reading, MA: Addison Wesley.
- Fredrickson, B. L., & Roberts, T.-A. (1997). Objectification theory: Toward understanding women's lived experience and mental health risks. *Psychology of Women Quarterly, 21*, 173-206.
Doi: 10.1111/j.1471-6402.1997.tb00108.x
- Gavin, L.E., Catalano, R.F., David-Ferdon, C., Gloppen, K.M., & Markham, C.M. (2010). A review of positive youth development programs that promote adolescent sexual and reproductive health, *Journal of Adolescent Health, 46*, 75–91. Doi: 10.1016/j.jadohealth.2009.11.215.
- Grabe, S., Ward, L. M., & Hyde, J. S. (2008). The role of the media in body image concerns among women: A meta-analysis of experimental and correlational studies. *Psychological Bulletin, 134*, 460–476.
Doi:10.1037/0033 2909.134.3.460
- Grabe, S., Hyde, J. S., & Lindberg, S. M. (2007). Body objectification and depression in adolescents: The role of gender, shame and rumination. *Psychology of Women Quarterly, 31*, 164–175.
Doi:10.1111/j.1471-6402.2007.00350.x
- Griffin, K. W., Nichols, T. R., Birnbaum, A. S., & Botvin, G. J. (2006). Social Competence among urban minority youth entering middle school: Relationship with alcohol use and antisocial behaviors. *International Journal of Adolescent Medicine and Health, 18*, 97-106.
Doi : 10.1515/IJAMH.2006.18.1.97

- Guse, K., Levine, D., Martins, S., Lira, A., Gaarde, J., Westmorland, W., & Gilliam, M. (2012). Interventions using new digital media to improve adolescent sexual health: A systematic review. *Journal of Adolescent Health, 51*, 535–543. Doi: 10.1016/j.jadohealth.2012.03.014
- Hald, G. M. (2006). Gender differences in pornography consumption among young heterosexual Danish adults. *Archive of Sexual Behavior, 35*, 577-585. Doi:10.1007/s10508-006-9064-0
- Häggström-Nordin, E., Hanson, U., & Tydén, T. (2005). Association between pornography consumption and sexual practices among adolescents in Sweden. *International Journal of STD & AIDS, 16*, 102–107. Doi: 10.1258/0956462053057512
- Hallsworth, L., Wade, T., & Tiggemann, M. (2005). Individual differences in male body image : An examination of self-objectification in recreational body builders. *British Journal of Health Psychology, 10*, 453-465. Doi : 10.1348/135910705X26966
- Harper, G. W., Bruce, D., Serrano, P., & Jamil, O. B. (2009). The role of the Internet in the sexual identity development of gay and bisexual male adolescents. Dans B.J., Cohler, (Eds.), *The story of sexual identity narrative perspectives on the gay and lesbian life course* (pp. 297-326). New York (NY): Oxford University Press. Doi:10.1093/acprof:oso/9780195326789.001.0001
- Harvey, K. J., Brown, B., Crawford, P., Macfarlane, A., & McPherson, A. (2007). 'Am I normal?' Teenagers, sexual health and the internet. *Social Science & Medicine, 65*, 771–781. Doi: 10.1016/j.socscimed.2007.04.005
- Hasinoff, A.A. (2015). *Sexting panic: rethinking criminalization, privacy, and consent*. University of Illinois Press: Urbana, IL; Chicago.
- Hasinoff, A. A. (2012). Sexting as media production: Rethinking social media and sexuality. *New Media & Society, 15*, 449–465. Doi:10.1177/146144481245917
- Hebl, M. R., King, E. B., & Lin, J. (2004). The swimsuit becomes us all: Ethnicity gender, and vulnerability to self-objectification. *Personality and Social Psychology Bulletin, 30*, 1322–1331. Doi: 10.1177/0146167204264052
- Hertlein, K.M., Shadid, C. & Steelman, S.M. (2015). Exploring perceptions of acceptability of sexting in same-sex, bisexual, heterosexual relationships and communities. *Journal of Couple & Relationship Therapy, 14*, 342-357. Doi: org/10.1080/15332691.2014.960547

- Hirschman, C., Impett, E. A., & Schooler, D. (2006). Disembodied voices: What late-adolescent girls can teach us about objectification and sexuality. *Sexuality Research and Social Policy: Journal of NSRC*, 3, 8-20. Doi: 10.1525/srsp.2006.3.4.8
- Hosmer, D., & Lemeshow, S. (1989). *Applied Logistic Regression*, New York (NY): A Wiley-Interscience Publication, John Wiley & Sons Inc.,
- Houck, C. D., Barker, D., Rizzo, C., Hancock, E., Norton, A., & Brown, L. K. (2014). Sexting and Sexual Behavior in At-Risk Adolescent. *Pediatrics*, 133, 275-283. Doi: 10.1542/peds.2013-1157
- James, J., Ellis, B.J., Schlomer, G.L., & Garber, J. (2012). Sex-specific pathways to Early puberty, sexual debut, and sexual risk taking : Test of an integrated evolutionary-developmental model. *Developmental Psychology*, 48, 687-702. Doi : 10.1037/a0026427
- Jouët, J. (2003). Technologies de communication et genre : Des relations en construction, *Réseaux*, 120, 53-86. Doi : 10.3917/res.120.0053
- Judge, A. M. (2012). "Sexting" among U.S. adolescents: Psychological and legal perspectives. *Harvard Review of Psychiatry* 20, 86-96. Doi: 10.3109/10673229.2012.677360
- Kanuga, M., & Rosenfeld, W.D. (2004). Adolescent sexuality and the Internet: The good the bad, and the URL. *Journal of Pediatric and Adolescent Gynecology*, 17, 117–124. Tiré de : <http://www.ncbi.nlm.nih.gov/pubmed/15050988>
- Karaian, L. (2012). Lolita speaks: 'Sexting,' teenage girls and the law. *Crime Media Culture*, 8, 57-73. Doi: 10.1177/1741659011429868
- Karazsia, B. T., & Crowther, J. H. (2010). Sociocultural and psychological links to men's engagement in risky body change behaviors. *Sex Roles*, 63, 747-756. Doi:10.1007/s11199-010-9802-6
- Klettke, B., Halford, D.J., & Mellor, D. J. (2014). Sexting prevalence and correlates: A systematic literature review. *Clinical Psychology Review*, 34, 44–53. Doi: 10.1016/j.cpr.2013.10.007
- Knauss, C., Paxton, S. J., & Alasker, F.D. (2008). Body dissatisfaction in adolescent boys and girls: objectified body consciousness, internalization of the media body ideal and perceived pressure from media. *Sex Roles*, 59, 633-643. Doi : 10.1007/s11199-008-9474-7
- Kotchick, B. A., Shaffer, A., Miller, K. S., & Forehand, R. (2001). Adolescent sexual risk behavior: a multi-system perspective. *Clinical Psychology Review*, 21, 493–519. Doi: 10.1016/S0272-7358(99)00070-7

- Kraus, S. W., & Russell, B. (2008). Early sexual experiences: The role of Internet access and sexually explicit material. *Cyber Psychology & Behavior*, 11, 162–168. Doi : 10.1089/cpb.2007.0054
- Kuortti, M., & Kosunen, E. (2009). Risk-taking behavior is more frequent in teenage girls with multiple partners. *Scandinavian Journal of Primary Health Care*, 27, 47-52. Doi: 10.1080/02813430802691933
- Lavoie, F. (2013). [Enquête sur les relations romantiques et non romantiques]. Données non publiées.
- Lee, C.-H., Moak, S., & Walker, J.T. (2016). Effects of self control, social control and social learning on sexting behavior among South Korean youths. *Youth & Society*, 48, 242-264. Doi: 10.1177/0044118X13490762
- Lee, M., Crofts, T., McGovern, A. & Milivojevic, S. (2015). Sexting among young people: Perceptions and practices. *Trends & Issues in Crime and Criminal Justice*, 508, 1-9.
- Lee, M., Crofts, T., Salter, M., Milivojevic, S., & McGovern, A. (2013). Let's get sexting : risk, power, sex and criminalisation in the moral domain. *International Journal of Crime and Justice*, 2, 35-49. Récupéré du site : www.crimejusticejournal.com
- Lenhart, A. (2015). teens, social media & technology overview 2015. Tiré du site de: Pew Research Center's Internet & American Life Project: <http://www.pewinternet.org/2015/04/09/teens-social-media-technology-2015/>
- Lenhart, A. (2012). Teens, smartphones & texting. Tiré du site de: Pew Research Center's Internet & American Life Project: http://www.pewinternet.org/~media/Files/Reports/2012/PIP_Teenagers_Smartphones_and_Texting.pdf
- Lenhart, A. (2009). Teens and sexting: How and why minor teens are sending sexually suggestive nude or nearly nude images via text messaging. Tiré du site de : Pew Internet & American Life Project : <http://www.pewinternet.org/Reports/2009/Teens-and-Sexting.aspx>
- Lindberg, S.M., & Hyde, J.S. (2006). A measure of objectified body consciousness for preadolescent and adolescent youth, *Psychology of Women Quarterly*, 30, 65-76. Doi: 10.1111/j.1471-6402.2006.00263.x
- Lippman, J.R., & Campbell, S.W. (2014). Damned if you, damned if you don't...if you're a girl: Relational and normative contexts of adolescents sexting in the United States. *Journal of Children and Media*, 8, 371-386. Doi:10.1080/17482798.2014.923009

- Livingstone, S. (2008). Taking risky opportunities in youthful content creation: teenager's use of social networking sites for intimacy, privacy and self-expression. *New Media & Society*, 10, 393–411.
Doi: 10.1177/1461444808089415
- Livingstone, S., & Görzig, A. (2014). When adolescents receive sexual messages on the internet: Explaining experiences of risk and harm. *Computers in Human Behavior*, 33, 8–15. Doi: 10.1016/j.chb.2013.12.021
- Lounsbury, K., Mitchell, K. J., & Finkehlör, D. (2011). The true prevalence of «sexting» Tiré du site de: University of New Hampshire, Crimes Against Children Research Center:
http://www.unh.edu/ccrc/pdf/Sexting%20Fact%20Sheet%204_29_11.pdf
- Luder, M.-T., Pittet, I., Berchtold, A., Akre, C., Michaud, P.-A., & Suris, J.-C. (2011). Associations between online pornography and sexual behavior among adolescents: Myth or reality? *Archives of Sexual Behavior*, 40, 1027–1035.
Doi:10.1007/s10508-010-9714-0
- McManus, M. (1986). *Final report of the Attorney General's Commission on Pornography*. Nashville: Rutledge Hill Press.
- Madden, M., Lenhart, A., Duggan, M., Cortesi, S., & Gasser, U. (2013). Teenagers and technology. Tiré du site de: Pew Research Center's Internet & American Life Project:
www.pewinternet.org/~media/Files/Reports/2013/PIP_TeenagersandTechnology2013.Pdf.
- Malhotra, S. (2008). Impact of the sexual revolution: consequences of risky sexual behaviors. *Journal of American Physicians and Surgeons*, 13, 88-90.
Récupéré de: <http://www.jpands.org/vol13no3/malhotra.pdf>
- Markham, C. M., Fleschler Peskin, M., Addy, R. C., Baumler, E. R., & Tortolero, S. R. (2009). Patterns of vaginal, oral, and anal sexual intercourse in an urban seventh-grade population. *Journal of School Health*, 79, 193-200.
Doi: 10.1111/j.1746-1561.2008.00389.x
- McKinley, N.M., & Hyde, J.S. (1996). The objectified body consciousness scale: Development and validation. *Psychology of Women Quarterly*, 20, 181-215. Doi: 10.1111/j.1471-6402.1996.tb00467.x
- Millstein, S. G., & Halpern-Felsher, B. L. (2002). Judgments about risk and perceived invulnerability in adolescents and young adults. *Journal of Research on Adolescence*, 12, 399–422.
Doi: 10.1016/S1054-139X(02)00412-3

- Mitchell, S. H., Schoel, C., & Stevens, A. A. (2008). Mechanisms underlying Heightened risk taking in adolescents as compared with adults. *Psychonomic Bulletin & Review*, 15, 272-277. Doi: 10.3758/PBR.15.2.272
- Mitchell, K. J., Finkelhor, D., Jones, L. M., & Wolak, J. (2012). Prevalence and characteristics of youth sexting: A national study. *Pediatrics*, 129, 12-21. Doi: 10.1542/peds.2011-1730
- Moore, S.B. (2015). Prevalence and acceptance of sexting throughout the romantic relationship lifecycle. (Mémoire de maîtrise) Récupéré à partir de: http://csusmdspace.calstate.edu/bitstream/handle/10211.3/158540/MooreShirlee_Fall2015.pdf?sequence=1
- Moradi, B., & Huang, Y. P. (2008). Objectification theory and psychology of women: A decade of advances and future directions. *Psychology of Women Quarterly*, 32, 377-98. Doi: 10.1111/j.1471-6402.2008.00452.x
- Morelli, M., Bianchi, D., Baiocco, R., Pezzuti, L., & Chirumbolo, A. (2016). Sexting behaviors and cyber pornography addiction among adolescents: the moderating role of alcohol consumption, *Sexuality Research and Social Policy*, 1-9. Doi:10.1007/s13178-016-0234-0
- Murray, L., & Crofts, T. (2015) Gender, pressure, coercion and pleasure: untangling motivations for sexting between young people. *British Journal of Criminology*, 55, 454-473. Doi: 10.1093/bjc/azu075
- Myers, T. A., & Crowther, J. H. (2009). Social comparison as a predictor of body dissatisfaction: A meta-analytic review, *Journal of Abnormal Psychology*, 118, 683–698. Doi: 10.1037/a0016763
- Nunziato, D.C. (2012). Romeo and Juliet online and in trouble: criminalizing depictions of teen sexuality (c u l8r: g2g 2 jail), *Northwestern Journal of Technology and Intellectual Property*, 10, 56-93, Récupéré à partir de: <http://scholarlycommons.law.northwestern.edu/cgi/viewcontent.cgi?article=1158&context=njtip>
- Ofcom. (2013). Children and parents: Media use and attitudes report. London : Office of Communications. Tirée de : <http://stakeholders.ofcom.org.uk/binaries/research/media-literacy/october-2013/research07Oct2013.pdf>
- Office québécois de la langue française (OQLF). (2008). Définition de TIC. *Grand dictionnaire terminologique de l'Office québécois de la langue française*. Tiré de : http://www.granddictionnaire.com/ficheOqlf.aspx?Id_Fiche=8349341

- Office québécois de la langue française (OQLF). (2011). Définition de Sextage. *Grand dictionnaire terminologique de l'Office québécois de la langue française*. Tiré de : http://www.granddictionnaire.com/ficheOqlf.aspx?Id_Fiche=8349341
- Owens, E. W., Behun, R. J., Manning, J. C., & Reid, R. C. (2012). The Impact of Internet pornography on adolescents: A review of the research. *Sexual Addiction & Compulsivity*, 19, 99-122. Doi: 10.1080/10720162.2012.660431
- Pan American Health Organization (PAHO). (2005). *Youth: Choices and change: Promoting healthy behaviors in adolescents*. (Scientific and Technical Publication No. 594).
- Paul, P. (2005). *Pornified: How pornography is transforming our lives, our relationships, and our families*. New York (NY): Times Book.
- Peter, J., & Valkenburg, P. M. (2007). Adolescents' exposure to a sexualized media environment and their notions of women as sex objects. *Sex Roles*, 56, 381–395. Doi: 10.1007/s11199-006-9176-y
- Peter, J., & Valkenburg, P. M. (2008). Adolescents' exposure to sexually explicit Internet material and sexual preoccupation: A three-wave panel study. *Media Psychology*, 11, 207–234. Doi: 10.1080/15213260801994238
- Peter, J., & Valkenburg, P. M. (2010). Process underlying the effects of adolescents use of sexually explicit internet material : The role of perceived realism. *Communication Research*, 37, 375-399. Doi: 10.1177/0093650210362464
- Peter, J., & Valkenburg, P. M. (2011). The influence of sexually explicit Internet material and peers on stereotypical beliefs about women's sexual roles: Similarities and differences between adolescents and adults. *Cyberpsychology, Behavior, and Social Networking*, 14, 511-517. Doi:10.1089/cyber.2010.0189
- Peter, J., & Valkenburg, P.M. (2016). Adolescents and pornography: A review of 20 years of research. *The Journal of Sex Research*, 1, 1-23. Doi:10.1080/00224499.2016.1143441
- Pica, L. A., Leclerc, P., & Camirand, H. (2012). «Comportements sexuels chez les élèves de 14 ans et plus», Dans : *L'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011. Le visage des jeunes d'aujourd'hui : leur santé physique et leurs habitudes de vie*, Tome 1, Québec, Institut de la statistique du Québec, 208-229.

Piette, J., Pons, C. M., & Giroux, L. (2007). *Les jeunes et Internet : 2006 (Appropriation des nouvelles technologies)*, Ministère de la Culture et des Communications Gouvernement du Québec. Tiré de :<https://www.mcc.gouv.qc.ca/publications/LesJeunesetInternet2006.pdf>

- Piran, N., & Cormier, H. C. (2005). The social construction of women and disordered eating patterns. *Journal of Counseling Psychology*, 52, 549–558.
Doi: 10.1037/0022-0167.52.4.549
- R c. Sharpe (2001), C.S.C. 76.
- Rice, E., Rhoades, H., Winetrobe, H., Sanchez, M., Montoya, J., Plant, A., & Kordic, T. (2012). Sexually explicit cell phone messaging associated with sexual risk among adolescents. *Pediatrics*, 130, 667-673.
Doi:10.1542/peds.2012-0021
- Rideout, V. J., Foehr, U. G., & Roberts, D. F. (2010). Generation M²: Media in the lives of 8-18 year olds, Tiré du site de : Kaiser Family Foundation : <http://kaiserfamilyfoundation.files.wordpress.com/2013/04/8010.pdf>
- Sabina, C., Wolak, J., & Finkelhor, D. (2008). The nature and dynamics of internet pornography exposure for youth. *Cyberpsychology and Behavior*, 11(6), 691-693. Doi : 10.1089/cpb.2007.0179
- Slater, A., & Tiggemann, M. (2010). Body image and disordered eating in adolescent girls and boys: A test of objectification theory, *Sex Roles*, 63, 42-49.
doi: 10.1007/s11199-010-9794-2
- Spriggs, A., & Halpern, C. (2008). Sexual debut timing and depressive symptoms in emerging adulthood. *Journal of Youth and Adolescence*, 37, 1085-1096.
Doi : 10.1007/s10964-008-9303-x
- Staksrud, E., & Livingstone, S. (2009). Children and online risk, *Information, Communication & Society*, 12, 364-387.
Doi : 10.1080/13691180802635455
- Statistique Canada. (2007). Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes. Matériel d'enquête 2006-2007 – Cycle 7 – Livre 2 – Questionnaire du jeune, Ottawa, ON : *Statistique Canada*.
- Strohmaier, H., Murphy, M., & DeMatteo, D. (2014). Youth sexting: Prevalence rates, driving motivations, and the deterrent effect of legal consequences. *Sexuality Research and Social Policy*, 11, 245-255. Doi: 10.1007/s13178-014-0162-9
- Subrahmanyam, K., Smahel, D., & Greenfield, P. (2006). Connecting developmental constructions to the Internet: Identity presentation and sexual exploration in online teen chat rooms. *Developmental Psychology*, 42, 395–406.
Doi:10.1037/0012-1649.42.3.395

- Subrahmanyam, K., & Smahel, D. (2011). Connecting online behavior to adolescent development. In R. J.-R. Levesque (Eds.), *Advancing Responsible Adolescent Development: Vol.8. Digital Youth: The Role of Media in Development* (pp. 27-39). Doi: 10.1007/978-1-4419-6278-2_2
- Suzuki, L. K., & Calzo, J. P. (2004). The search for peer advice in cyberspace: An examination of online teen bulletin boards about health and sexuality. *Applied Developmental Psychology, 25*, 685 – 698. Doi:10.1016/j.appdev.2004.09.002
- Tabachnick, B. G. & Fidell, L. S. (2013). *Using multivariate statistics (6th ed.)*. Boston: Pearson.
- Temple, J. R., & Choi, H. J. (2014). Longitudinal association between teen sexting and sexual behavior. *Pediatrics, 134*, 1287-1294. Doi: 10.1542/peds.2014-1974
- Temple, J. R., Paul, J. A., Van den Berg, P., Le, V.D., McElhany, A., & Temple, B.W. (2012). Teen sexting and its association with sexual behaviors. *Archives of Pediatric and Adolescent Medicine, 166*, 828-833. Doi: 10.1001/archpediatrics.2012.835
- The National Campaign to Prevent Teen and Unplanned Pregnancy(NCTUP). (2008). Sex and tech: Results from a survey of teens and young adults. Tiré de : [http ://www.thenationalcampaign.org/sextech/pdf/sextech_summary.pdf](http://www.thenationalcampaign.org/sextech/pdf/sextech_summary.pdf)
- Toumbourou, J. W., Stockwell, T., Neighbors, C., Marlatt, G.A., Sturge, J., & Rehm, J. (2007). Interventions to reduce harm associated with adolescent substance use, *The Lancet, 369*, 1391-1401. Doi:10.1016/S0140- 6736(07)60369-9
- Valkenburg, P. M., & Peter, J. (2011). Online communication among adolescents: An integrated model of its attraction, opportunities, and risks. *Journal of Adolescent Health, 48*, 121–127. Doi: 10.1016/j.jadohealth.2010.08.020
- Vanden Abeele, M., Campbell, S.W., Eggermont, S. & Roe, K. (2014). Sexting, mobile porn use, and peer group dynamics: boys' and girls' self-perceived popularity, need for popularity, and perceived peer pressure. *Media Psychology, 14*, 6- 33. Doi:10.1080/15213269.2013.801725
- Vandenbosch, L., & Eggermont, S. (2013). Sexualization of adolescent boys: Media Exposure and boys' internalization of appearance ideals, self-objectification, and body surveillance. *Men and Masculinities, 16*, 283-306. Doi: 10.1177/1097184X13477866

- Van Ouytsel, J., Ponnet, K., & Walrave, M. (2014). The association between adolescent's consumption of pornography and music videos and their sexting behavior. *Cyberpsychology*, 17, 772-778. Doi:10.1089/cyber.2014.0365
- Van Ouytsel, J., Walrave, M., Ponnet, K., & Heirman, W. (2014). The association between adolescent sexting, psychosocial difficulties, and risk behavior: Integrative review. *The Journal of School Nursing*, 30, 54-69. Doi: 10.1177/1059840514541964
- Walrave, M., Ponnet, K., Van Ouytsel, J., Van Gool, E., Heirman, W., & Verbeek, A. (2015). Whether or not to engage in sexting: Explaining adolescent sexting behaviour by applying the prototype willingness model, *Telematics and Informatics*, 32, 796-808. Doi:10.1016/j.tele.2015.03.008
- Weinstein, N.D. (1980). Unrealistic optimism about future life events, *Journal of Personality and Social Psychology*, 39, 806-820. Tiré de : <http://psycnet.apa.org.acces.bibl.ulaval.ca/journals/psp/39/5/806/>
- Weinstein, E., & Rosen, E. (1991). The development of adolescent sexual intimacy: Implications for counseling. *Adolescence*, 26, 331-339. Tiré de <http://www.ncbi.nlm.nih.gov/pubmed/1927665>
- Weisskirch, R. S., & Delevi, R. (2012). "Sexting" and adult romantic attachment. *Computers in Human Behaviour*, 27, 1697-1701. Doi:10.1016/j.chb.2011.02.008
- Widman, L. (2006). Sexual communication and contraceptive use in adolescent dating couples. (Mémoire de maîtrise), Récupéré à partir de http://trace.tennessee.edu/utk_gradthes/1834
- Wolak, J., & Finkelhor, D. (2011). Sexting: A typology, Tiré du site internet University of New Hampshire, Crime against children research center :http://www.unh.edu/ccrc/pdf/CV231_Sexting%20Typology%20Bulletin_4-611_revised.pdf
- Wolak, J., Mitchell, K., & Finkelhor, D. (2007). Unwanted and wanted exposure to online pornography in a national sample of youth Internet users. *Pediatrics*, 119, 247- 257. Doi: 10.1542/peds.2006-1891
- Wolak, J., Finkelhor, D., & Mitchell, K. (2012). How often are teens arrested for sexting? Data from a national sample of police cases. *Pediatrics*, 129, 4-12. Doi:10.1542/peds.2011-2242
- Wolpe, J., & Lazarus, A.A. (1966). *Behavior therapy techniques*, New York (NY) Pergamon Press

- Wothke, W. (2000). Longitudinal and multigroup modeling with missing data. In Little, Todd D., Schnabel I., Kai U. & Baumert J. (Eds.), *Modeling longitudinal and multilevel data: Practical issues, applied approaches, and specific examples* (pp. 219-240, 269-281). Mahwah, NJ: Lawrence Erlbaum Associates Publishers.
- Wright, P. J. (2012). Show me the data! Empirical support for the “Centerfold Syndrome”. *Psychology of Men & Masculinity*, 13, 180–198.
Doi:10.1037/a0023783
- Ybarra, M.L., & Mitchell, K., J. (2014). “Sexting” and its relation to sexual activity and sexual risk behavior in a national survey of adolescents, *Journal of Adolescent Health*, 55, 757-764. Doi:10.1016/j.jadohealth.2014.07.012
- Zimmer-Gembeck, M. J., & Helfand, M. (2008). Ten years of longitudinal research on U.S. adolescent sexual behavior: Developmental correlates of sexual intercourse, and the importance of age, gender and ethnic background. *Developmental Review*, 28, 153–224. Doi :10.1016/j.dr.2007.06.001

Annexe A

Extrait du jugement la Cour suprême du Canada

Extraits du jugement : R c. Sharpe (2001), C.S.C. 76.

76 La seconde catégorie de matériel a trait aux enregistrements visuels d'activités sexuelles légales qui sont faits en privé par la personne les ayant en sa possession ou y figurant et qui sont destinés à un usage personnel seulement. Les photos sexuellement explicites qu'un adolescent prend de lui-même et qu'il garde strictement pour son usage personnel feraient partie de cette catégorie de matériel. Il en serait de même des photos personnelles qu'un couple d'adolescents auraient prises de leurs activités sexuelles légales. La possession de matériel de cette nature peut faire intervenir les valeurs de l'épanouissement personnel et de la réalisation de soi et donc, à l'instar du matériel de la première catégorie, être presque au cœur de la garantie prévue à l'[al. 2b\)](#). Tout comme le matériel de la première catégorie, ce matériel est peu susceptible de causer un préjudice aux enfants. Il est créé en privé et destiné uniquement à un usage personnel. Il ne représente que des activités sexuelles légales. En fait, étant donné que la disposition vise les représentations de personnes âgées de moins de 18 ans ou qui semblent l'être, la ou les personnes représentées peuvent même ne pas sembler être des enfants.

Annexe B

Items présentés dans l'Enquête sur les relations romantiques et non romantiques

SECTION 1

COCHE LE CHIFFRE CORRESPONDANT À TON CHOIX DE RÉPONSE.

1.01 Quel est ton sexe?

- ① Féminin
- ② Masculin

1.02 Quel est le mois de ta naissance?

- | | | | |
|-----------|---------|-------------|------------|
| ① Janvier | ④ Avril | ⑦ Juillet | ⑩ Octobre |
| ② Février | ⑤ Mai | ⑧ Août | ⑪ Novembre |
| ③ Mars | ⑥ Juin | ⑨ Septembre | ⑫ Décembre |

1.03 Quelle est l'année de ta naissance?

19

1.04 En quelle année scolaire es-tu?

► Si tu as des cours dans plus d'une année, inscris celle dans laquelle tu as le plus de cours.

- | | |
|-----------------------------|-----------------------------|
| ① 3 ^e secondaire | ③ 5 ^e secondaire |
| | Autre |
| ② 4 ^e secondaire | ④ (précise) : _____ |

1.05 Dans l'ensemble, quel degré de réussite dirais-tu que tu as dans ton travail scolaire?

- ① Très faible
- ② Faible
- ③ Dans la moyenne
- ④ Bon
- ⑤ Très bon

1.06 En ce moment, avec qui habites-tu?

- ① Mes deux parents biologiques
- ② Ma mère seulement
- ③ Ma mère et son (sa) partenaire
- ④ Mon père seulement
- ⑤ Mon père et sa (son) partenaire
- ⑥ Autant chez ma mère que chez mon père
- ⑦ Un membre de ma famille élargie (oncle, cousine, grands-parents, etc.)
- ⑧ Une famille d'accueil
- ⑨ D'autres jeunes en centre d'accueil ou foyer de groupe
- ⑩ Mon chum ou ma blonde
- Autre
- ⑪ (précise) : _____

1.07 Quel niveau de scolarité ta mère (ou l'adulte féminin qui prend soin de toi) a-t-elle complété?

- ① Études primaires
- ② Études secondaires
- ③ Études collégiales ou professionnelles
- ④ Études universitaires
- Autre
- ⑤ (précise) : _____
- ⑥ Je ne sais pas

1.08 Quel niveau de scolarité ton père (ou l'adulte masculin qui prend soin de toi) a-t-il complété?

- ① Études primaires
- ② Études secondaires
- ③ Études collégiales ou professionnelles
- ④ Études universitaires
- ⑤ Autre (précise) : _____
- ⑥ Je ne sais pas

1.09 Concernant ta mère (ou l'adulte féminin qui prend soin de toi), actuellement elle :

- ① Travaille à temps plein (30 heures ou plus par semaine)
- ② Travaille à temps partiel (moins de 30 heures par semaine)
- ③ Est aux études
- ④ Est en chômage
- ⑤ Reçoit des allocations d'aide sociale
- ⑥ Tient maison (femme au foyer)
- ⑦ Est à la retraite, en congé de maternité ou en congé de maladie
- ⑧ Est décédée
- ⑨ Autre (précise) : _____

1.10 Concernant ton père (ou l'adulte masculin qui prend soin de toi), actuellement il :

- ① Travaille à temps plein (30 heures ou plus par semaine)
- ② Travaille à temps partiel (moins de 30 heures par semaine)
- ③ Est aux études
- ④ Est en chômage
- ⑤ Reçoit des allocations d'aide sociale
- ⑥ Tient maison (homme au foyer)
- ⑦ Est à la retraite, en congé de maternité ou en congé de maladie
- ⑧ Est décédé
- ⑨ Autre (précise) : _____

1.11 Quelle situation te représente le mieux? Tu es...

- ① ... né/e au Canada de parents nés tous les deux au Canada.
- ② ... né/e au Canada d'un parent né à l'étranger et d'un parent né au Canada.
- ③ ... né/e au Canada de parents nés tous les deux à l'étranger.
- ④ ... né/e à l'étranger. → À quel âge es-tu arrivé/e ?

SECTION 2

ENCERCLE LE CHIFFRE CORRESPONDANT À TON CHOIX DE RÉPONSE.

À quel point considères-tu que les aspects suivants sont importants dans ta vie?

Réponds spontanément pour chacun des aspects.

		Pas du tout important	Peu important	Modérément important	Important	Extrêmement important
2.01	Tes amis/es	1	2	3	4	5
2.02	Le sentiment que ta vie a un sens	1	2	3	4	5
2.03	Faire de l'exercice et être en forme	1	2	3	4	5
2.04	Prendre soin de ta santé physique	1	2	3	4	5

		Pas du tout important	Peu important	Modérément important	Important	Extrêmement important
2.05	Être impliqué/e dans ta communauté	1	2	3	4	5
2.06	Faire confiance aux autres	1	2	3	4	5
2.07	Être apprécié/e des autres	1	2	3	4	5
2.08	Ce que tu penses de toi-même	1	2	3	4	5
2.09	Te comprendre toi-même	1	2	3	4	5
2.10	Le sentiment que tu fais partie d'un groupe « gang »	1	2	3	4	5
2.11	Être mince ou être musclé/e	1	2	3	4	5
2.12	Ta sexualité	1	2	3	4	5
2.13	Ta vie à l'école	1	2	3	4	5
2.14	Ta famille	1	2	3	4	5

À quel point es-tu satisfait/e de ces aspects de ta vie?

		Pas du tout satisfait	Un peu satisfait	Ni satisfait ni insatisfait	Plutôt satisfait	Extrêmement satisfait
2.15	Tes amis/es	1	2	3	4	5
2.16	Le sentiment que ta vie a un sens	1	2	3	4	5
2.17	Faire de l'exercice et être en forme	1	2	3	4	5
2.18	Prendre soin de ta santé physique	1	2	3	4	5
2.19	Être impliqué/e dans ta communauté	1	2	3	4	5
2.20	Faire confiance aux autres	1	2	3	4	5
2.21	Être apprécié/e des autres	1	2	3	4	5
2.22	Ce que tu penses de toi-même	1	2	3	4	5
2.23	Te comprendre toi-même	1	2	3	4	5
2.24	Le sentiment que tu fais partie d'un groupe « gang »	1	2	3	4	5
2.25	Être mince ou être musclé/e	1	2	3	4	5
2.26	Ta sexualité	1	2	3	4	5
2.27	Ta vie à l'école	1	2	3	4	5
2.28	Ta famille	1	2	3	4	5

SECTION 3

LES PROCHAINES QUESTIONS PORTENT SUR DIVERSES EXPÉRIENCES INTERPERSONNELLES QUE TU AS PEUT-ÊTRE DÉJÀ EUES.
QUE TU LES AIES EUES OU NON, RÉPONDS DU MIEUX QUE TU PEUX.

Lorsqu'on parle de contact sexuel, il s'agit des activités de nature sexuelle suivantes :
caresses aux seins, caresses aux organes génitaux, excitation du sexe du garçon ou de la fille avec la bouche (fellation et cunnilingus), pénétration vaginale ou anale.

3.01 As-tu déjà invité quelqu'un à une sortie (« une date »), sans nécessairement avoir des contacts sexuels avec lui ou elle?

- ① Non
- ② Oui

3.02 As-tu déjà été invité/e à une sortie (« une date »), sans nécessairement avoir des contacts sexuels avec celui ou celle qui t'avais invité/e?

- ① Non
- ② Oui

INDIQUE JUSQU'À QUEL POINT TU TE SENTIRAS À L'AISE ET CAPABLE DE GÉRER CES SITUATIONS.

Tu serais à l'aise...		Pas du tout à l'aise	Peu à l'aise	Modérément à l'aise	Très à l'aise
3.03	...de dire « non » lorsqu'un/e partenaire amoureux/se te demande de faire un contact sexuel que tu ne désires pas faire.	1	2	3	4
3.04	...de prendre l'initiative lors d'un contact sexuel.	1	2	3	4
3.05	...de dire à un/e ami/e que tu n'apprécies pas la façon dont il ou elle te traite.	1	2	3	4
3.06	...de demander ou suggérer une rencontre à une nouvelle connaissance (ex. l'inviter à faire une sortie).	1	2	3	4
3.07	...de révéler quelque chose d'intime à propos de toi-même à quelqu'un que tu viens juste de connaître.	1	2	3	4
3.08	...de dire « non » lorsqu'un/e partenaire amoureux/se te demande de faire une activité de loisir que tu ne désires pas faire.	1	2	3	4
3.09	...de trouver et suggérer des activités de loisir à une nouvelle connaissance que tu trouves particulièrement intéressante et attirante.	1	2	3	4
3.10	...de te confier à un/e nouveau/elle partenaire amoureux/se et lui laisser voir un aspect de toi plus sensible et humain.	1	2	3	4
3.11	...de refuser une demande déraisonnable d'un/e ami/e (ex. lui prêter beaucoup d'argent, laisser conduire une voiture en état d'ébriété).	1	2	3	4
3.12	...de refuser un type de contact sexuel avec lequel tu n'es pas à l'aise.	1	2	3	4

Lorsqu'on parle de relation sexuelle, celle-ci peut inclure divers contacts sexuels, mais elle implique nécessairement une pénétration vaginale ou anale.

Tu serais à l'aise...		Pas du tout à l'aise	Peu à l'aise	Modérément à l'aise	Très à l'aise
3.13	...d'être en couple avec une personne sans te sentir obligé/e d'avoir une relation sexuelle avec elle.	1	2	3	4
3.14	...d'attendre de te sentir prêt/e avant d'avoir une relation sexuelle.	1	2	3	4
3.15	...de choisir quand et avec qui avoir des relations sexuelles.	1	2	3	4
3.16	...de te procurer un moyen de contraception si tu en avais besoin.	1	2	3	4
3.17	...de dire à quelqu'un comment il/elle peut te faire plaisir sexuellement.	1	2	3	4
3.18	...de parler de contraception avec une personne avant d'avoir une relation sexuelle avec elle.	1	2	3	4
3.19	...de convaincre l'autre afin d'utiliser un condom lors d'une pénétration (vaginale ou anale).	1	2	3	4
3.20	...d'entretenir une conversation avec une nouvelle connaissance que tu désires connaître davantage.	1	2	3	4
3.21	...de dire des choses à propos de toi-même dont tu as honte à un/e ami/e proche.	1	2	3	4
3.22	...de défendre tes droits si un/e ami/e te néglige ou te manque de considération.	1	2	3	4
3.23	...de te montrer intéressant/e et agréable dès ton premier contact avec quelqu'un.	1	2	3	4
3.24	...de permettre à un nouveau ou une nouvelle ami/e d'apprendre à connaître ta vraie personnalité.	1	2	3	4
3.25	...de dire à un/e partenaire amoureux/se (ou une « date ») qu'il/elle fait quelque chose qui t'embarrasse.	1	2	3	4
3.26	...de te présenter à quelqu'un que tu voudrais connaître davantage ou avec qui tu voudrais sortir.	1	2	3	4
3.27	...de faire confiance à un/e ami/e proche en t'ouvrant à lui/elle.	1	2	3	4
3.28	...de confronter un/une ami/e proche lorsqu'il ou elle n'a pas respecté une promesse.	1	2	3	4
3.29	...de téléphoner ou « texter » un/e nouveau/elle amoureux/se pour fixer un rendez-vous afin de faire une activité.	1	2	3	4
3.30	...de révéler à un/e ami/e proche tes peurs secrètes.	1	2	3	4
3.31	...de dire à un/e ami/e qu'il ou elle a fait quelque chose qui a blessé tes sentiments.	1	2	3	4
3.32	...de dire à un/e ami/e proche à quel point tu l'apprécies et qu'il ou elle compte pour toi.	1	2	3	4
3.33	...d'essayer de faire bonne impression auprès d'une personne pour devenir son ami/e.	1	2	3	4
3.34	...de dépasser le niveau superficiel d'une conversation avec un amoureux/se afin de réellement apprendre à vous connaître.	1	2	3	4
3.35	...de dire à un/e amoureux/se qu'il ou a fait quelque chose qui a blessé tes sentiments.	1	2	3	4
3.36	...de révéler quelque chose d'intime à propos de toi-même à ton chum ou ta blonde.	1	2	3	4

3.37 **Au cours de ta vie, avec combien de personnes as-tu eu une ou des relations sexuelles consentantes avec pénétration vaginale ou anale?**
Consentant signifie que c'est une relation que tu voulais, ce n'est pas une relation sexuelle faite sous l'influence de la force, de chantage ou de menaces.

➤ **Inscris le nombre (ex. 2) et non un intervalle (ex. 2-3). Si aucun, inscris 0.**

Nombre de personnes : _____

3.38 **Quel âge avais-tu lorsque tu as eu une relation sexuelle consentante avec pénétration vaginale ou anale pour la première fois?**

- ① Ce n'est pas arrivé.
C'est arrivé pour la première fois à l'âge
- ② de : _____ ans.

3.39 **En ce qui concerne uniquement les relations orales consentantes (cunnilingus, fellation), avec combien de personnes en as-tu eu au cours de ta vie?**

➤ **Inscris le nombre (ex. 2) et non un intervalle (ex. 2-3). Si aucun, inscris 0.**

Nombre de personnes : _____

Au cours des 12 derniers mois, que tu aies eu ou non des contacts sexuels, comment évaluerais-tu...

	Très faible	Faible	Élevé	Très élevé
3.40 ...ta satisfaction sexuelle au plan physique (plaisir sexuel)?	1	2	3	4
3.41 ...ta satisfaction en ce qui concerne l'équilibre entre ce que tu donnes et ce que tu reçois au plan sexuel?	1	2	3	4

3.42 **Les gens sont différents dans leur façon d'être sexuellement attirés. Toi, par qui es-tu attiré/e sexuellement?**

- ① ...par aucune personne.
- ② ...seulement par les personnes du même sexe que moi.
- ③ ...principalement par des personnes du même sexe que moi.
- ④ ...par les deux sexes.
- ⑤ ...principalement par des personnes de l'autre sexe.
- ⑥ ...seulement par des personnes de l'autre sexe.
- ⑦ ...je suis incertain/e ou en questionnement (je ne sais pas encore).

3.43 **Comment définirais-tu ton orientation sexuelle? Indique la réponse qui te définit le mieux.**

- ① Totalement homosexuel/le (gai, lesbienne).
- ② Principalement homosexuel/le (gai, lesbienne).
- ③ Bisexuel/le.
- ④ Principalement hétérosexuel/le.
- ⑤ Totalement hétérosexuel/le.
- ⑥ Incertain/e ou en questionnement (je ne sais pas encore).

3.44 Jusqu'à maintenant, lorsque tu as eu des contacts sexuels consentants...

- ① ...je n'ai jamais eu de contact sexuel consentant.
- ② ...c'était toujours avec une personne du même sexe que moi.
- ③ ...c'était plus souvent avec une personne du même sexe que moi.
- ④ ...c'était autant avec une personne du même sexe que moi qu'une personne de l'autre sexe.
- ⑤ ...c'était plus souvent avec une personne de l'autre sexe.
- ⑥ ...c'était toujours avec une personne de l'autre sexe.

Au cours de ta vie, pour chaque type de personne, avec combien de partenaires as-tu eu un ou des contacts sexuels consentants (ex. caresses aux seins, aux organes génitaux, fellation ou cunnilingus, pénétration vaginale ou anale). ➤ Une même personne peut correspondre à plus d'un type de partenaires sexuels.

➤ **Inscris le nombre (ex. 2) et non un intervalle (ex. 2-3). Si aucun, inscris 0.**

3.45	Partenaire amoureux/se (avec qui tu étais en couple) :	_____
3.46	Partenaire que tu as fréquenté (que tu as vu plusieurs fois sans former un couple) :	_____
3.47	Partenaire lors d'une aventure sans lendemain « one night », que tu connaissais peu ou pas, avec qui tu as eu un contact sexuel à une ou quelques occasions sans qu'un lien s'établisse ➤ Voir définition 1 :	_____
3.48	Partenaire lors d'une relation d'amitié avec bénéfices (« fuck friend ») ➤ Voir définition 2 :	_____
3.49	Autre (précise le type) :	Nombre : _____

1 Aventure sans lendemain (« One night ») :
réfère à deux personnes qui se connaissent peu ou pas et qui ont un contact sexuel à une ou quelques occasions sans qu'un lien s'établisse.

2 Relation d'amitié avec bénéfices («fuck friend») : c'est deux amis/es qui ont des contacts sexuels (caresses aux seins, aux organes génitaux, une fellation ou un cunnilingus, une pénétration vaginale et/ou anale) à une ou plusieurs reprises. Ils ne se présentent pas comme un couple.

Au cours de ta vie, à quelle fréquence as-tu utilisé un condom lors de <u>relations sexuelles consentantes</u> (pénétration vaginale ou anale) avec ces types de partenaires?		Je n'ai jamais eu de relations sexuelles avec pénétration avec un tel partenaire	Aucune fois	Quelques fois	Environ la moitié des fois	La plupart des fois	Toutes les fois
3.50	Partenaire amoureux/se (avec qui tu étais en couple).	0	1	2	3	4	5
3.51	Partenaire que tu as fréquenté (que tu as vu plusieurs fois sans former un couple).	0	1	2	3	4	5
3.52	Partenaire lors d'une aventure sans lendemain (« one night »), que tu connaissais <u>peu ou pas</u> , avec qui tu as eu un contact sexuel à une ou quelques occasions sans qu'un lien s'établisse.	0	1	2	3	4	5
3.53	Partenaire lors d'une relation d'amitié avec bénéfices (« fuck friend »).	0	1	2	3	4	5
3.54	Autre (précise le type) : _____	0	1	2	3	4	5

Au cours des 12 derniers mois...

		NON	OUI
3.55	...as-tu eu un cours (une période ou plus) sur l'éducation sexuelle ou les relations amoureuses?	1	2
3.56	...as-tu participé en dehors de la classe à une ou des rencontres de groupe pour un problème psychologique ou émotionnel?	1	2
3.57	...as-tu vu un/e médecin ou un/e infirmier/ère pour un problème psychologique ou émotionnel?	1	2
3.58	...as-tu vu un/e intervenant/e psychosocial ou communautaire pour un problème psychologique ou émotionnel (ex. travailleur/se social, travailleur/se de corridor, psychologue, psycho-éducateur/trice)?	1	2
3.59	...t'es-tu fait prescrire des médicaments par un médecin pour un trouble de l'attention ou de l'hyperactivité?	1	2
3.60	...t'es-tu fait prescrire des médicaments par un médecin pour traiter un problème psychologique ou émotionnel?	1	2

VOICI UNE LISTE DE PROBLÈMES DONT SE PLAIGNENT PARFOIS LES GENS. LIS ATTENTIVEMENT CHAQUE ÉNONCÉ ET ENCERCLE LE CHIFFRE QUI DÉCRIT LE MIEUX À QUEL POINT TU AS ÉTÉ INCOMMODÉ/E (DÉRANGÉ/E) PAR CE PROBLÈME DURANT LES SEPT (7) DERNIERS JOURS, INCLUANT AUJOURD'HUI.

		Pas du tout	Modérément	Beaucoup	Extrêmement
3.61	Manque d'intérêt pour tout.	1	2	3	4
3.62	Nervosité ou impression de tremblements intérieurs.	1	2	3	4
3.63	Sentiment de solitude.	1	2	3	4
3.64	Sentiment de tension ou de surexcitation.	1	2	3	4
3.65	Sentiments de tristesse (avoir les bleus).	1	2	3	4
3.66	Soudainement effrayé/e sans raison.	1	2	3	4
3.67	Sentiment d'être bon/ne à rien.	1	2	3	4
3.68	Moment de terreur et de panique.	1	2	3	4
3.69	Sentiment de pessimisme face à l'avenir.	1	2	3	4
3.70	Te sentir tellement tendu/e que tu ne peux rester en place.	1	2	3	4
3.71	Des pensées suicidaires.	1	2	3	4
3.72	Te sentir craintif/ve.	1	2	3	4

SECTION A1

NOUS ALLONS MAINTENANT TE POSER DES QUESTIONS SUR DES FAÇONS VARIÉES DE VIVRE SA SEXUALITÉ.
AVANT DE RÉPONDRE AUX QUESTIONS, LIS ATTENTIVEMENT LA DÉFINITION QUI SERA PRÉSENTÉE.

RELATION D'AMITIÉ AVEC BÉNÉFICES

Que tu en aies eu ou pas, tu trouveras des questions pour toi.

Une **relation d'amitié avec bénéfices** (« fuck friend »), c'est deux amis/es qui ont des contacts sexuels à une ou plusieurs reprises. Ils ne se présentent pas comme formant un couple.

Contacts sexuels : caresses aux seins, aux organes génitaux, une fellation ou un cunnilingus, une pénétration vaginale et/ou anale.

4.01 Connais-tu des amis/es qui ont déjà eu une ou plusieurs relations d'amitié avec bénéfices?

- ① Non
- ② Oui

4.02 Au cours des 12 derniers mois, as-tu eu une relation d'amitié avec bénéfices?

➤ Si oui, inscris le nombre (ex. 2) et non un intervalle (ex. 2-3).

- ① Non → Passes à la question 4.13
- Oui → Avec combien de
- ② personnes? : _____

4.03 À quel âge as-tu eu une relation d'amitié avec bénéfices pour la première fois?

➤ Inscris le nombre (ex. 12) et non un intervalle (ex. 12-13).

Âge : _____ ans.

4.04 En pensant à la relation d'amitié avec bénéfices la plus récente, quel était le sexe de ton ou ta partenaire?

- ① De l'autre sexe que moi.
- ② Du même sexe que moi.

En pensant à ta relation d'amitié avec bénéfices la plus récente,
quels types de contacts sexuels as-tu eus avec ton ou ta partenaire?

	NON	OUI
4.05 Des caresses aux organes génitaux.	1	2
4.06 J'ai fait une fellation ou un cunnilingus.	1	2
4.07 J'ai reçu une fellation ou cunnilingus.	1	2
4.08 Une pénétration (vaginale ou anale).	1	2

4.09 À la suite de cette relation d'amitié avec bénéfices, qu'est-il arrivé avec ton ou ta partenaire?

- ① Je ne l'ai jamais revu/e.
- ② Nous sommes restés/es des amis/es sans autre contact sexuel.
- ③ Nous sommes devenus/es un couple amoureux.
- ④ Autre (précise) : _____

Qu'as-tu ressenti après ta relation d'amitié avec bénéfices la plus récente?

4.10	Énormément de regrets 1	Beaucoup de regrets 2	Modérément de regrets 3	Un peu de regrets 4	Aucun regret 5
-------------	----------------------------	--------------------------	----------------------------	------------------------	-------------------

4.11	Aucune satisfaction 1	Un peu de satisfaction 2	Modérément de satisfaction 3	Beaucoup de satisfaction 4	Énormément de satisfaction 5
-------------	--------------------------	-----------------------------	---------------------------------	-------------------------------	---------------------------------

4.12 Pourquoi l'as-tu regretté ou as-tu été satisfaite/e?

4.13 À QUEL POINT REGRETTERAIS-TU DANS LE FUTUR DE NE PAS AVOIR EU DE RELATION D'AMITIÉ AVEC BÉNÉFICES?

Très improbable 1	Improbable 2	Autant improbable que probable 3	Probable 4	Très probable 5
----------------------	-----------------	-------------------------------------	---------------	--------------------

INDIQUE TON NIVEAU D'ACCORD AVEC LES AFFIRMATIONS SUIVANTES.

		Tout à fait en désaccord	En désaccord	D'accord	Tout à fait d'accord
4.14	En général, je crois que mes parents (ou adultes importants pour moi) seraient choqués s'ils apprenaient que j'avais eu une relation d'amitié avec bénéfices.	1	2	3	4
4.15	Je serais jugé/e négativement par mes amis/es si je voulais avoir une relation d'amitié avec bénéfices.	1	2	3	4
4.16	Selon moi, même s'ils en avaient l'occasion, peu de mes amis/es auraient une relation d'amitié avec bénéfices.	1	2	3	4
4.17	Selon moi, la majorité des jeunes auront une relation d'amitié avec bénéfices avant leurs 18 ans.	1	2	3	4
4.18	La décision d'avoir ou non une relation d'amitié avec bénéfices me revient entièrement.	1	2	3	4
4.19	Je pourrais facilement avoir une relation d'amitié avec bénéfices.	1	2	3	4
4.20	J'aimerais avoir une relation d'amitié avec bénéfices.	1	2	3	4

4.21 As-tu déjà fait un pari qui te mettait au défi d'avoir une relation d'amitié avec bénéfices?

- ① Non
- ② Oui

4.22 À quel point le regretterais-tu dans le futur si tu avais une relation d'amitié avec bénéfices?

Très improbable	Improbable	Autant improbable que probable	Probable	Très probable
1	2	3	4	5

Selon toi, le fait d'avoir une relation d'amitié avec bénéfices est :

➤ **Encerle le chiffre qui se rapproche le plus de ce que tu penses.**

Par exemple, si tu le juges très plate, tu encercles 1; si tu le juges plate, tu encercles 2; ni plate ni trippant (neutre), tu mets 3; trippant, tu encercles 4; très trippant, tu encercles 5.

4.23	Plate (poche)				Trippant
	1	2	3	4	5
4.24	Repoussant sexuellement				Attrayant sexuellement
	1	2	3	4	5
4.25	Désagréable				Agréable
	1	2	3	4	5
4.26	Immature				Mature
	1	2	3	4	5
4.27	Rabaissant				Valorisant
	1	2	3	4	5
4.28	Dépassé (c'est out)				À la mode (c'est in)
	1	2	3	4	5
4.29	Insignifiant				Audacieux
	1	2	3	4	5
4.30	Inacceptable				Acceptable
	1	2	3	4	5
4.31	Risqué				Sans risque
	1	2	3	4	5
4.32	Nuisible				Avantageux
	1	2	3	4	5
4.33	Honteux				Respectable
	1	2	3	4	5
4.34	Contraire à mes valeurs				En accord avec mes valeurs
	1	2	3	4	5
4.35	Fait mal paraître				Fait bien paraître
	1	2	3	4	5
4.36	Superficiel				Sérieux
	1	2	3	4	5
4.37	Non répandu				Répandu
	1	2	3	4	5
4.38	Bouleversant				Épanouissant
	1	2	3	4	5

AVENTURE SANS LENDEMAIN

Que tu en aies eu ou pas, tu trouveras des questions pour toi.

Une **aventure sans lendemain** (« one night ») réfère à deux personnes qui **se connaissent peu ou pas** et qui ont un contact sexuel à **une ou quelques occasions sans qu'un lien s'établisse**.

Contacts sexuels : caresses aux seins, aux organes génitaux, une fellation ou un cunnilingus, une pénétration vaginale et/ou anale.

4.39 Connais-tu des amis/es qui ont déjà eu une aventure sans lendemain?

- ① Non
- ② Oui

4.40 Au cours des **12 derniers mois**, as-tu eu une aventure sans lendemain?

➤ Si oui, inscris le nombre de personnes (ex. 2) et non un intervalle (ex. 2-3).

- ① Non → Passes à la question 4.51
- Oui → Avec combien de
- ② personnes? : _____

4.41 À quel âge as-tu eu une aventure sans lendemain pour la première fois?

➤ Inscris le nombre (ex. 12) et non un intervalle (ex. 12-13).

- ① Je n'en ai jamais eu.
- Âge
- ② : _____ ans.

4.42 En pensant à ton aventure sans lendemain la plus récente, quel était le sexe de ton ou ta partenaire?

- ① De l'autre sexe que moi.
- ② Du même sexe que moi.

En pensant à ton aventure sans lendemain la plus récente, quels types de contacts sexuels as-tu eus avec ton ou ta partenaire?

	NON	OUI
4.43 Des caresses aux organes génitaux.	1	2
4.44 J'ai fait une fellation ou un cunnilingus.	1	2
4.45 J'ai reçu une fellation ou cunnilingus.	1	2
4.46 Une pénétration (vaginale ou anale).	1	2

4.47 À la suite de cette aventure sans lendemain, qu'est-il arrivé avec ton ou ta partenaire?

- ① Je ne l'ai jamais revu/e.
- ② Nous sommes devenus/es des amis/es sans autre contact sexuel.
- ③ Nous sommes devenus/es un couple amoureux.
- Autre
- ④ (précise) : _____

Qu'as-tu ressenti après cette aventure sans lendemain la plus récente?

4.48	Énormément de regrets 1	Beaucoup de regrets 2	Modérément de regrets 3	Un peu de regrets 4	Aucun regret 5
-------------	----------------------------	--------------------------	----------------------------	------------------------	-------------------

4.49	Aucune satisfaction 1	Un peu de satisfaction 2	Modérément de satisfaction 3	Beaucoup de satisfaction 4	Énormément de satisfaction 5
-------------	--------------------------	-----------------------------	---------------------------------	-------------------------------	---------------------------------

4.50 Pourquoi l'as-tu regretté ou as-tu été satisfaite/e?

4.51 À QUEL POINT REGRETTERAIS-TU DANS LE FUTUR DE NE PAS AVOIR EU D'AVENTURE SANS LENDEMAIN?

Très improbable 1	Improbable 2	Autant improbable que probable 3	Probable 4	Très probable 5
----------------------	-----------------	-------------------------------------	---------------	--------------------

INDIQUE TON NIVEAU D'ACCORD AVEC LES AFFIRMATIONS SUIVANTES.

		Tout à fait en désaccord	En désaccord	D'accord	Tout à fait d'accord
4.52	En général, je crois que mes parents (ou adultes importants pour moi) seraient choqués s'ils apprenaient que j'avais eu une aventure sans lendemain.	1	2	3	4
4.53	Je serais jugé/e négativement par mes amis/es si je voulais avoir une aventure sans lendemain.	1	2	3	4
4.54	Selon moi, même s'ils en avaient l'occasion, peu de mes amis/es auraient une aventure sans lendemain.	1	2	3	4
4.55	Selon moi, la majorité des jeunes auront une aventure sans lendemain avant leurs 18 ans.	1	2	3	4
4.56	La décision d'avoir ou non une aventure sans lendemain me revient entièrement.	1	2	3	4
4.57	Je pourrais facilement avoir une aventure sans lendemain.	1	2	3	4
4.58	J'aimerais avoir une aventure sans lendemain.	1	2	3	4

4.59 As-tu déjà fait un pari qui te mettait au défi d'avoir une aventure sans lendemain?

- ① Non
② Oui

4.60 À quel point le regretterais-tu dans le futur si tu avais une aventure sans lendemain?

Très improbable	Improbable	Autant improbable que probable	Probable	Très probable
1	2	3	4	5

Selon toi, le fait d'avoir une aventure sans lendemain est :

➤ **Encerle le chiffre qui se rapproche le plus de ce que tu penses.**

Par exemple, si tu le juges très plate, tu encercles 1; si tu le juges plate, tu encercles 2; ni plate ni trippant (neutre), tu mets 3; trippant, tu encercles 4; très trippant, tu encercles 5.

4.61	Plate (poche)				Trippant
	1	2	3	4	5
4.62	Repoussant sexuellement				Attrayant sexuellement
	1	2	3	4	5
4.63	Désagréable				Agréable
	1	2	3	4	5
4.64	Immature				Mature
	1	2	3	4	5
4.65	Rabaissant				Valorisant
	1	2	3	4	5
4.66	Dépassé (c'est out)				À la mode (c'est in)
	1	2	3	4	5
4.67	Insignifiant				Audacieux
	1	2	3	4	5
4.68	Inacceptable				Acceptable
	1	2	3	4	5
4.69	Risqué				Sans risque
	1	2	3	4	5
4.70	Nuisible				Avantageux
	1	2	3	4	5
4.71	Honteux				Respectable
	1	2	3	4	5
4.72	Contraire à mes valeurs				En accord avec mes valeurs
	1	2	3	4	5
4.73	Fait mal paraître				Fait bien paraître
	1	2	3	4	5
4.74	Superficiel				Sérieux
	1	2	3	4	5
4.75	Non répandu				Répandu
	1	2	3	4	5
4.76	Bouleversant				Épanouissant
	1	2	3	4	5

Au cours de la dernière année, pendant ou après une relation d'amitié avec bénéfice ou une aventure sans lendemain, indique combien de fois la ou les personnes impliquées, en excluant ton chum ou ta blonde, t'ont fait ceci :

➤ *Si tu n'as jamais eu de relation d'amitié avec bénéfice ou d'aventure sans lendemain, passe à la question 5.01*

		Jamais	1 fois	2 fois	3 à 5 fois	6 fois ou plus
4.77	La personne t'a frappé/e ou donné/e un coup de poing ou de pied.	0	1	2	3	4
4.78	La personne t'a donné/e une gifle ou t'a tiré les cheveux.	0	1	2	3	4
4.79	La personne a menacé de te frapper ou de te lancer quelque chose.	0	1	2	3	4
4.80	La personne t'a poussé/e, bousculé/e, secoué/e ou retenu/e de force.	0	1	2	3	4
4.81	La personne a menacé/e de te faire mal ou de te blesser.	0	1	2	3	4
4.82	La personne t'a ridiculisé/e ou a rit de toi devant les autres.	0	1	2	3	4
4.83	La personne t'a insulté/e en te faisant rabaisser.	0	1	2	3	4
4.84	La personne t'a dit des choses juste pour te mettre en colère.	0	1	2	3	4
4.85	La personne a raconté des choses sur toi à tes amis/es afin de les monter contre toi.	0	1	2	3	4
4.86	La personne a parti des rumeurs à ton sujet.	0	1	2	3	4
4.87	Tu t'es senti/e utilisé/e comme un objet.	0	1	2	3	4
4.88	La personne t'a fait sentir exclu/e ou laissé/e de côté.	0	1	2	3	4
4.89	La personne t'a harcelé/e ou taxé/e à l'école ou ailleurs (excluant par voie électronique).	0	1	2	3	4
4.90	La personne t'a contraint/e ou obligé/e, que ce soit par la manipulation, le chantage ou l'utilisation de force, à avoir une relation sexuelle impliquant une pénétration vaginale ou anale, alors que tu ne le voulais pas.	0	1	2	3	4
4.91	La personne a tenté d'avoir un contact sexuel avec toi (ex. caresses aux seins, caresses aux organes génitaux, fellation et cunnilingus, pénétration vaginale ou anale), que ce soit par la manipulation, le chantage ou l'utilisation de la force, alors que tu ne le voulais pas.	0	1	2	3	4
4.92	La personne t'a harcelé/e (intimidation, menaces, etc.) par voie électronique (Facebook, MySpace, MSN, courriel, texto, etc.)	0	1	2	3	4

SECTION A2

IMPORTANT : N'OUBLIE PAS QUE TOUTES TES RÉPONSES SONT CONFIDENTIELLES.

LES QUESTIONS QUI SUIVENT CONCERNENT LES MÉDIUMS ÉLECTRONIQUES QUE TU UTILISES.

CERTAINS OU CERTAINES D'ENTRE VOUS AURONT PARTICIPÉ AUX ACTIVITÉS MENTIONNÉES, MAIS CE N'EST PAS TOUT LE MONDE QUI Y AURA PARTICIPÉ.

5.01 As-tu un téléphone intelligent (Smartphone)?

- ① Non
- ② Oui

5.02 As-tu un autre type de téléphone cellulaire?

- ① Non
- ② Oui

5.03 As-tu accès à un ordinateur?

- ① Non
- ② Oui

Au cours des 12 derniers mois, à quelle fréquence as-tu fait les activités suivantes sur ton téléphone cellulaire ou sur un ordinateur?

		Jamais	Rarement	Quelques fois par semaine	À chaque jour
5.04	Envoyer des messages texte (texto).	0	1	2	3
5.05	Parler de vive voix.	0	1	2	3
5.06	Clavarder (Chatter).	0	1	2	3
5.07	Prendre tes courriels et en envoyer.	0	1	2	3

		Jamais	Rarement	Quelques fois par semaine	À chaque jour
5.08	Partager ou envoyer des photos non sexuelles.	0	1	2	3
5.09	Prendre des photos non sexuelles.	0	1	2	3
5.10	Visiter un réseau social (Facebook, MySpace, etc.).	0	1	2	3
5.11	Surfer sur le Web sur des thèmes non sexuels.	0	1	2	3
5.12	Visionner des vidéos (non pornographiques) sur le Web.	0	1	2	3
5.13	Jouer à des jeux vidéo.	0	1	2	3
5.14	Surfer sur le Web pour obtenir des informations sur la sexualité.	0	1	2	3

PARMI CES AUTRES ACTIVITÉS, LESQUELLES AS-TU DÉJÀ FAIT, AU COURS DES 12 DERNIERS MOIS?

5.15 Entrer intentionnellement sur un site internet pour regarder ou télécharger une ou des photos, vidéos ou films pornographiques visant à exciter sexuellement, dans lequel ou lesquels tu pouvais voir les organes génitaux de façon explicite.

- ① Jamais → Passe à la question 5.18
- ② Rarement
- ③ Quelques fois par semaine
- ④ Presque à chaque jour

Qu'as-tu ressenti ensuite?

5.16	Énormément de regrets	Beaucoup de regrets	Modérément de regrets	Un peu de regrets	Aucun regret
	1	2	3	4	5

5.17	Aucune satisfaction	Un peu de satisfaction	Modérément de satisfaction	Beaucoup de satisfaction	Énormément de satisfaction
	1	2	3	4	5

5.18 Entrer intentionnellement sur un site internet pour regarder ou télécharger une ou des photos, vidéos ou films pornographiques visant à exciter sexuellement, dans lequel ou lesquels tu pouvais voir des personnes faisant des actes sexuels (masturbation, fellation, pénétration vaginale, etc.).

- ① Jamais → Passe à la question 5.21
- ② Rarement
- ③ Quelques fois par semaine
- ④ Presque à chaque jour

Qu'as-tu ressenti ensuite?

5.19	Énormément de regrets 1	Beaucoup de regrets 2	Modérément de regrets 3	Un peu de regrets 4	Aucun regret 5
-------------	----------------------------	--------------------------	----------------------------	------------------------	-------------------

5.20	Aucune satisfaction 1	Un peu de satisfaction 2	Modérément de satisfaction 3	Beaucoup de satisfaction 4	Énormément de satisfaction 5
-------------	--------------------------	-----------------------------	---------------------------------	-------------------------------	---------------------------------

PARMI CES AUTRES ACTIVITÉS, LESQUELLES AS-TU DÉJÀ FAIT, AU COURS DES 12 DERNIERS MOIS?

5.21 Avoir du cybersexe par chat (Facebook, Yahoo chat, GTalk, IM+, ou autre Chat room), c'est-à-dire une conversation érotique dans laquelle un partenaire et toi avez décrit vos gestes sexuels par écrit, afin de vous exciter mutuellement.

- ① Jamais → Passe à la question 5.24
- ② Rarement
- ③ Quelques fois par semaine
- ④ Presque à chaque jour

Qu'as-tu ressenti ensuite?

5.22	Énormément de regrets 1	Beaucoup de regrets 2	Modérément de regrets 3	Un peu de regrets 4	Aucun regret 5
-------------	----------------------------	--------------------------	----------------------------	------------------------	-------------------

5.23	Aucune satisfaction 1	Un peu de satisfaction 2	Modérément de satisfaction 3	Beaucoup de satisfaction 4	Énormément de satisfaction 5
-------------	--------------------------	-----------------------------	---------------------------------	-------------------------------	---------------------------------

5.24 Avoir du cybersexe par Texto, c'est-à-dire envoyer des messages érotiques dans lesquels un partenaire et toi décriviez vos gestes sexuels, afin de vous exciter mutuellement.

- ① Jamais → Passe à la question 5.27
- ② Rarement
- ③ Quelques fois par semaine
- ④ Presque à chaque jour

Qu'as-tu ressenti ensuite?

5.25	<div> <div>Énormément de regrets</div> <div>1</div> </div>	<div> <div>Beaucoup de regrets</div> <div>2</div> </div>	<div> <div>Modérément de regrets</div> <div>3</div> </div>	<div> <div>Un peu de regrets</div> <div>4</div> </div>	<div> <div>Aucun regret</div> <div>5</div> </div>
5.26	<div> <div>Aucune satisfaction</div> <div>1</div> </div>	<div> <div>Un peu de satisfaction</div> <div>2</div> </div>	<div> <div>Modérément de satisfaction</div> <div>3</div> </div>	<div> <div>Beaucoup de satisfaction</div> <div>4</div> </div>	<div> <div>Énormément de satisfaction</div> <div>5</div> </div>

5.27 Avoir du cybersexe par Webcam (Skype, Facebook, etc.), c'est-à-dire un échange érotique dans lequel toi, ton partenaire ou bien vous deux, vous vous êtes dénudés (totalement ou partiellement) et vous avez posé des gestes sexuels afin de vous exciter mutuellement.

- ① Jamais → Passe à la question 5.30
- ② Rarement
- ③ Quelques fois par semaine
- ④ Presque à chaque jour

Qu'as-tu ressenti ensuite?

5.28	<div> <div>Énormément de regrets</div> <div>1</div> </div>	<div> <div>Beaucoup de regrets</div> <div>2</div> </div>	<div> <div>Modérément de regrets</div> <div>3</div> </div>	<div> <div>Un peu de regrets</div> <div>4</div> </div>	<div> <div>Aucun regret</div> <div>5</div> </div>
5.29	<div> <div>Aucune satisfaction</div> <div>1</div> </div>	<div> <div>Un peu de satisfaction</div> <div>2</div> </div>	<div> <div>Modérément de satisfaction</div> <div>3</div> </div>	<div> <div>Beaucoup de satisfaction</div> <div>4</div> </div>	<div> <div>Énormément de satisfaction</div> <div>5</div> </div>

PARMI CES AUTRES ACTIVITÉS, LESQUELLES AS-TU DÉJÀ FAITES DANS LES 12 DERNIERS MOIS?

5.30 As-tu déjà reçu une ou des photos ou vidéos sexuelles de quelqu'un que tu connais, dans laquelle cette personne prenait une pose provocante sexuellement (ex. excitante, se mettre nu/e ou semi/e nu/e)?

- ① Jamais → Passe à la question 5.34
- ② 1 fois
- ③ Rarement
- ④ Souvent

5.31 De qui provenait cette ou ces photos ou vidéos?

➤ **Coche toutes les réponses qui conviennent**

- ① Mon chum ou ma blonde (ou ex-chum, ex-blonde).
- ② Quelqu'un avec qui je désirais sortir ou que je voulais séduire.
- ③ Un/e ami/e.
- ④ Une vague connaissance ou étranger/e.
- Autre
- ⑤ (précise) : _____

5.32 Cette ou ces photos ou vidéos comprenaient-elles une ou des scènes...

➤ **Coche toutes les réponses qui conviennent**

- ① ...de nudité partielle (en sous-vêtements, seins ou torse nu, dos nu seulement, etc.)?
- ② ...de nudité totale ou des organes génitaux?

5.33 Avais-tu demandé à cette personne de prendre cette ou ces photos ou vidéos et de te les envoyer?

- ① Non
- ② Oui

5.34 As-tu déjà envoyé une ou des photos ou vidéos sexuelles de toi dans laquelle tu prenais une pose provocante sexuellement (ex. excitante, se mettre nu/e ou semi/e nu/e)?

- ① Jamais → Passe à la question 5.41
- ② 1 fois
- ③ Rarement
- ④ Souvent

5.35 À quel âge l'as-tu fait pour la première fois?

➤ **Inscris le nombre (ex. 12) et non un intervalle (ex. 12-13).**

Âge : _____ ans.

Qu'as-tu ressenti ensuite?

5.36	Énormément de regrets 1	Beaucoup de regrets 2	Modérément de regrets 3	Un peu de regrets 4	Aucun regret 5
-------------	----------------------------	--------------------------	----------------------------	------------------------	-------------------

5.37	Aucune satisfaction 1	Un peu de satisfaction 2	Modérément de satisfaction 3	Beaucoup de satisfaction 4	Énormément de satisfaction 5
-------------	--------------------------	-----------------------------	---------------------------------	-------------------------------	---------------------------------

5.38 À qui as-tu envoyé cette ou ces photos ou vidéos?

➤ **Coche toutes les réponses qui conviennent**

- ① Mon chum ou ma blonde (ou ex-chum, ex-blonde).
- ② Quelqu'un avec qui je désirais sortir ou que je voulais séduire.
- ③ Un/e ami/e.
- ④ À une vague connaissance ou étranger/e.
- ⑤ Autre (précise) : _____

5.39 Cette ou ces photos ou vidéos comprenaient-elles une ou des scènes...

➤ **Coche toutes les réponses qui conviennent**

- ① ...de nudité partielle (en sous-vêtements, seins ou torse nu, dos nu seulement, etc.)?
- ② ...de nudité totale ou des organes génitaux?

5.40 Cette personne t'avait-elle demandé de prendre cette ou ces photos ou vidéos et de lui envoyer?

- ① Oui
- ② Non

5.41 As-tu déjà envoyé, dans le but d'exciter, un message écrit sexuellement explicite (à propos d'organes génitaux ou d'actes de relations sexuelles) par cellulaire ou courrier électronique?

- ① Jamais → Passe à la question 5.45
- ② 1 fois
- ③ Rarement
- ④ Souvent

5.42 À qui as-tu envoyé ce message?

➤ **Coche toutes les réponses qui conviennent**

- ① Mon chum ou ma blonde (ou ex-chum, ex-blonde).
- ② Quelqu'un avec qui je désirais sortir ou que je voulais séduire.
- ③ Un/e ami/e.
- ④ À une vague connaissance ou étranger/e.
- ⑤ Autre (précise) : _____

Qu'as-tu ressenti ensuite?

5.43	Énormément de regrets 1	Beaucoup de regrets 2	Modérément de regrets 3	Un peu de regrets 4	Aucun regret 5
-------------	----------------------------	--------------------------	----------------------------	------------------------	-------------------

5.44	Aucune satisfaction 1	Un peu de satisfaction 2	Modérément de satisfaction 3	Beaucoup de satisfaction 4	Énormément de satisfaction 5
-------------	--------------------------	-----------------------------	---------------------------------	-------------------------------	---------------------------------

5.45 As-tu déjà fait circuler par médium électronique, à plusieurs personnes, une ou des photos ou vidéos que tu avais reçues en privé d'une personne qui prenait une pose provocante sexuellement (ex. excitante, se mettre nu/e ou semi/e nu/e)?

- ① Jamais → Passe à la question 5.48
- ② 1 fois
- ③ Rarement
- ④ Souvent

Qu'as-tu ressenti ensuite?

5.46	Énormément de regrets 1	Beaucoup de regrets 2	Modérément de regrets 3	Un peu de regrets 4	Aucun regret 5
-------------	----------------------------	--------------------------	----------------------------	------------------------	-------------------

5.47	Aucune satisfaction 1	Un peu de satisfaction 2	Modérément de satisfaction 3	Beaucoup de satisfaction 4	Énormément de satisfaction 5
-------------	--------------------------	-----------------------------	---------------------------------	-------------------------------	---------------------------------

Au cours des **6 prochains mois**, indique
à quel point il est probable que...



	Très improbable	Improbabl	Autant improbable que probable	Probable	Très probabl
5.48 ...tu fasses un geste sexuel (ex. prendre une pose suggestive, te mettre semi/e-nu/e ou nu/e) et que tu utilises ta Webcam ou ta caméra cellulaire pour envoyer cette photo ou vidéo à une ou des personnes?	1	2	3	4	5

Si tu faisais une ou plusieurs photos ou vidéos de toi, quelle
est la probabilité que...

5.49 ...ton image soit transférée sans ton consentement à d'autres personnes que celle/s à qui tu l'aurais envoyée?	1	2	3	4	5
5.50 ...tu aies une mauvaise réputation à cause de cela?	1	2	3	4	5
5.51 ...tu vives des conséquences négatives dans ta vie amoureuse (si tu envoyais cette photo ou vidéo à une ou d'autres personnes que ton chum ou ta blonde)?	1	2	3	4	5
5.52 ...tu pourrais regretter ce geste plus tard?	1	2	3	4	5
5.53 ...cette photo ou vidéo pourrait être utilisée comme moyen de te harceler (chantage, manipulation)?	1	2	3	4	5

5.54 Est-ce que certains ou certaines de tes amis/es ont déjà demandé à quelqu'un de poser un geste sexuel (ex. prendre une pose suggestive, se mettre semi/e-nu/e ou nu/e) et d'utiliser une Webcam ou une caméra cellulaire pour lui envoyer cette photo ou vidéo?

- ① Non
- ② Oui
- ③ Je ne sais pas

5.55 Est-ce que certains ou certaines de tes ami/es ont déjà posé un geste sexuel (ex. prendre une pose suggestive, se mettre semi/e-nu/e ou nu/e) et utilisé leur Webcam ou caméra cellulaire pour envoyer cette photo ou vidéo à une ou des personnes?

- ① Non
- ② Oui
- ③ Je ne sais pas

SECTION 4

RELATIONS AMOUREUSES

Que tu en aies eu ou pas, tu trouveras des questions pour toi.

Une **relation amoureuse**, c'est deux personnes qui s'aiment, qui ont de l'attirance l'une envers l'autre et se montrent comme formant un couple peu importe le sexe des personnes. Les deux personnes peuvent avoir, ou pas, des relations sexuelles.

POUR LES QUESTIONS SUIVANTES, PENSE À TA RELATION AMOUREUSE ACTUELLE OU LA PLUS RÉCENTE.

➤ Si tu n'en as jamais eu passe à la question 6.38

6.01 Quel est (ou était) le sexe de ton ou ta partenaire amoureux/se?

- ① Féminin
- ② Masculin

6.02 Quel est (ou était) son _____ ans
âge? :

6.03 Depuis combien de temps es-tu avec (ou es-tu resté/e _____ année/s
avec)? : _____ ou _____ mois
ou _____ semaine/s

6.04 Dans quel contexte rencontres-tu (ou rencontrais-tu) ce chum ou cette blonde la majorité du temps?

- ① Avec d'autres personnes.
- ② Dans des activités ou nous sommes seuls lui/elle et moi.
- ③ Presque aussi souvent seuls qu'avec d'autres personnes.

Indique à quel point tu es d'accord avec ces énoncés concernant ta relation amoureuse actuelle ou la plus récente.

		Fortement en désaccord	En désaccord	Un peu en désaccord	Un peu d'accord	D'accord	Fortement d'accord
6.05	De façon générale, je suis (j'étais) satisfait/e de notre relation.	1	2	3	4	5	6
6.06	Notre relation est (était) très bien comparativement à celle des autres.	1	2	3	4	5	6
6.07	J'ai souvent souhaité ne m'être jamais engagé/e dans cette relation.	1	2	3	4	5	6
6.08	Notre relation répond (a répondu) à mes attentes les plus élevées.	1	2	3	4	5	6
6.09	Notre relation est (était) tout simplement la meilleure relation que je pouvais espérer avoir.	1	2	3	4	5	6

À quelle fréquence ces situations t'arrivent-elles (te sont-elles arrivées) avec ton/ta partenaire de ta relation amoureuse actuelle ou la plus récente?

		Pas du tout	Un peu	Souvent	Très souvent	Toujours
6.10	Tu cherches (as cherché) la présence de cette personne lorsque tu étais bouleversé/e.	1	2	3	4	5
6.11	Tu es (t'es) tourné/e vers cette personne pour du réconfort et du soutien lorsque quelque chose te troublait.	1	2	3	4	5
6.12	Tu cherches (as cherché) la présence de cette personne lorsque tu étais inquiet/e à propos de quelque chose.	1	2	3	4	5
6.13	Cette personne t'encourage (t'a encouragé/e) à essayer de nouvelles choses que tu aimes (aurais aimé) faire, mais qui te rendent (rendaient) nerveux/se.	1	2	3	4	5
6.14	Cette personne t'encourage (t'a encouragé/e) à poursuivre tes buts et tes plans.	1	2	3	4	5
6.15	Cette personne te démontre (t'a démontré) du soutien dans tes activités.	1	2	3	4	5
6.16	Cette personne se tourne (s'est tournée) vers toi pour du réconfort et du soutien lorsque quelque chose la troublait.	1	2	3	4	5
6.17	Cette personne se tourne (s'est tournée) vers toi lorsqu'elle était inquiète à propos de quelque chose.	1	2	3	4	5
6.18	Cette personne cherche (a recherché) ta présence lorsqu'elle était bouleversée.	1	2	3	4	5
6.19	Tu encourages (as encouragé) cette personne à essayer de nouvelles choses qu'elle aimerait (aurait aimé) faire, mais qui la rendent (rendaient) nerveuse.	1	2	3	4	5
6.20	Tu encourages (as encouragé) cette personne à poursuivre ses buts et ses plans.	1	2	3	4	5
6.21	Tu démontres (as démontré) à cette personne du soutien dans ses activités.	1	2	3	4	5

Dans les 12 derniers mois, à quelle fréquence as-tu vécu l'une ou l'autre des situations suivantes dans le contexte de ta relation amoureuse actuelle ou la plus récente (ex. lors d'un conflit avec ton/ta partenaire)?

		Jamais	1 à 2 fois	3 à 5 fois	6 fois ou plus
6.22	Il/elle t'a frappé/e ou t'a donné un coup de poing ou de pied.	0	1	2	3
6.23	Il/elle t'a donné une gifle (une tape au visage) ou t'a tiré les cheveux.	0	1	2	3
6.24	Il/elle a menacé de te frapper ou de te lancé quelque chose.	0	1	2	3
6.25	Il/elle t'a poussé/e, bousculé/e, secoué/e ou retenu/e de force.	0	1	2	3
6.26	Il/elle t'a menacé/e de te faire mal ou de te blesser.	0	1	2	3
6.27	Il/elle t'a ridiculisé/e ou a ri de toi devant les autres.	0	1	2	3
6.28	Il/elle t'a insulté/e en te r abaissant.	0	1	2	3
6.29	Il/elle t'a dit des choses juste pour te mettre en colère.	0	1	2	3
6.30	Il/elle a raconté des choses sur toi à tes amis/es afin de les monter contre toi.	0	1	2	3
6.31	Il/elle a parti des rumeurs à ton sujet.	0	1	2	3
6.32	Tu t'es senti/e utilisé/e comme un objet.	0	1	2	3
6.33	Il/elle t'a fait sentir exclu/e ou laissé/e de côté.	0	1	2	3
6.34	Il/elle t'a harcelé/e (intimidation, menaces, etc.) par voie électronique (Facebook, MySpace, MSN, courriel, texto, etc.).	0	1	2	3
6.35	Il/elle t'a harcelé/e ou taxé/e à l'école ou ailleurs (excluant par voie électronique).	0	1	2	3

6.36	Il/elle t'a contraint/e ou obligé/e, que ce soit par la manipulation, le chantage ou l'utilisation de la force, à avoir une relation sexuelle impliquant une pénétration vaginale ou anale, alors que tu ne voulais pas.	0	1	2	3
6.37	Il/elle a tenté d'avoir un contact sexuel avec toi (ex. caresses aux seins, caresses aux organes génitaux, fellation et cunnilingus, pénétration vaginale ou anale), que ce soit par la manipulation, le chantage ou l'utilisation de la force, alors que tu ne voulais pas.	0	1	2	3

**RÉPOND À CES ÉNONCÉS EN PENSANT À TA
RELATION AMOUREUSE ACTUELLE OU LA PLUS
RÉCENTE.**

**SI TU N'EN AS JAMAIS EU, RÉPOND EN IMAGINANT
COMMENT TU SÉRAIS OU DÉSIRERAI ÊTRE AVEC UN/E
FUTUR/E AMOUREUX/SE.**

Indique ton degré d'accord avec chaque énoncé.

		Fortement en désaccord	En désaccord	Un peu en désaccord	Ni en désaccord ni en accord	Un peu en accord	En accord	Fortement en accord
6.38	Je veux me rapprocher de mon/ma partenaire, mais je ne cesse de m'éloigner.	1	2	3	4	5	6	7
6.39	Je deviens nerveux/se lorsque mon/ma partenaire se rapproche trop de moi.	1	2	3	4	5	6	7
6.40	Mon désir d'être très près des gens les fait fuir parfois.	1	2	3	4	5	6	7
6.41	J'essaie d'éviter d'être trop près de mon/ma partenaire.	1	2	3	4	5	6	7
6.42	J'ai un grand besoin que mon/ma partenaire me rassure de son amour.	1	2	3	4	5	6	7
6.43	Il ne m'arrive pas souvent de m'inquiéter d'être abandonné/e.	1	2	3	4	5	6	7
6.44	Je trouve que mon/ma partenaire ne veut pas se rapprocher de moi autant que je le voudrais.	1	2	3	4	5	6	7
6.45	Habituellement, je discute de mes préoccupations et de mes problèmes avec mon/ma partenaire.	1	2	3	4	5	6	7
6.46	Je deviens frustré/e si mon/ma partenaire amoureux/se n'est pas là quand j'ai besoin de lui ou d'elle.	1	2	3	4	5	6	7
6.47	Cela m'aide de me tourner vers mon/ma partenaire quand j'en ai besoin.	1	2	3	4	5	6	7
6.48	Je me tourne vers mon/ma partenaire pour différentes raisons, entre autres pour avoir du réconfort et pour me rassurer.	1	2	3	4	5	6	7
6.49	En général, j'ai peur que mon/ma partenaire amoureux/se ne soit pas autant attaché/e à moi que je le suis à lui/elle.	1	2	3	4	5	6	7

SECTION 5

Dans les trois prochains mois, si l'occasion se présentait, aurais-tu l'intention...		Très improbable	Improbable	Autant improbable que probable	Probable	Très Probable
7.01	...d'avoir une relation amoureuse? ➤ Si tu es <u>présentement en couple</u> coche ici <input type="radio"/> et passe à la question suivante (7.02).	1	2	3	4	5
7.02	...d'avoir une aventure sans lendemain (« one night »)?	1	2	3	4	5
7.03	...d'avoir une relation d'amitié avec bénéfices?	1	2	3	4	5
7.04	...d'avoir une relation de fréquentation (« date »)?	1	2	3	4	5
7.05	...de faire une danse à connotation sexuelle? ➤ Voir définition 1	1	2	3	4	5
7.06	...de faire un striptease ou une simulation de striptease devant un groupe?	1	2	3	4	5
7.07	...d'embrasser quelqu'un de ton sexe devant d'autres personnes (sans que ce soit un geste d'amour)?	1	2	3	4	5
7.08	...de faire du sexe en groupe? ➤ Voir définition 2	1	2	3	4	5

1 ➡

Danse à connotation sexuelle : danser de manière sexuelle avec quelqu'un (ou plusieurs personnes), autre que son chum ou sa blonde, tout en se caressant et/ou en frottant les parties génitales de son/sa partenaire de danse (ex. en caressant les fesses de l'autre, en frottant tes fesses contre son sexe ou en frottant ton sexe contre ses fesses).

2 ➡

Sexe en groupe : groupe de 3 personnes ou plus qui s'adonnent volontairement à des activités sexuelles impliquant des contacts sexuels faits à tour de rôle ou simultanément. Certaines personnes peuvent seulement donner une stimulation ou seulement en recevoir ou seulement observer. Il peut s'agir de concours ou non. Il ne s'agit pas d'actes sexuels posés sous l'emprise de la force, de chantage ou de menaces (ex. viol).

SECTION 6

TU DOIS MAINTENANT PENSER AUX RELATIONS ET ACTIVITÉS DE TOUS LES TYPES DISCUTÉS JUSQU'ICI.

Parmi ces relations et activités, réfléchis à l'expérience qui a été la plus marquante pour toi dans les 12 derniers mois. Cette expérience peut être positive ou négative.

➤ Si tu n'en as jamais eu ou fait, passe à la section 7 (page 26)

8.01 Indique de quoi il s'agissait (un seul choix) :

- ① Aventure sans lendemain (« one night »).
- ② Relation d'amitié avec bénéfices (« fuck friend »).
- ③ Sexualité par Internet.

8.02 Décris comment cette expérience s'est déroulée (ex. avec qui, quand, comment, sentiments ressentis, contexte, etc.) :

8.03 Étais-tu sous l'influence de l'alcool ou de drogues?

- ① Non
Oui → précise la ou les
② substance/s : _____

8.04 Quel âge avait cette personne environ?

Une personne
de : _____ ans.

8.05 Comment évalues-tu cette expérience?

➤ **Encerle le chiffre qui se rapproche le plus de ce que tu penses.**

Très déplaisante	Déplaisante	Plaisante	Très plaisante
1	2	3	4

8.06 Comment crois-tu que l'autre personne impliquée a trouvé cette expérience?

➤ **Encerle le chiffre qui se rapproche le plus de ce que tu penses.**

Très déplaisante	Déplaisante	Plaisante	Très plaisante
1	2	3	4

Lors de cette expérience, que recherchais-tu?

		Pas du tout	Un peu	Modérément	Beaucoup	Extrêmement
8.07	Vivre un moment ou un lien d'intimité (rapprochement).	1	2	3	4	5
8.08	Obtenir du plaisir sexuel.	1	2	3	4	5
8.09	Explorer quelque chose de nouveau.	1	2	3	4	5
8.10	M'amuser.	1	2	3	4	5
8.11	Être accepté/e (ou être mieux vu/e) par mon entourage.	1	2	3	4	5
8.12	Répondre à un défi (un pari) de la part d'amis/es ou connaissances.	1	2	3	4	5
8.13	Répondre à la demande de cette ou ces personne/s.	1	2	3	4	5
8.14	Me sentir plus séduisant/e.	1	2	3	4	5
8.15	Me sentir en position de pouvoir par rapport à l'autre ou aux autres.	1	2	3	4	5
8.16	Attirer l'attention de quelqu'un envers qui j'ai des sentiments.	1	2	3	4	5

8.17 Je ne cherchais rien en particulier, cela m'est juste arrivé.

- ① Non
② Oui

Indique à quel point ces objectifs ont été satisfaits?		Totalement insatisfait	Plutôt insatisfait	Modérément satisfait	Plutôt satisfait	Extrêmement satisfait
8.18	Vivre un moment ou un lien d'intimité (rapprochement).	1	2	3	4	5
8.19	Obtenir du plaisir sexuel.	1	2	3	4	5
8.20	Explorer quelque chose de nouveau.	1	2	3	4	5
8.21	M'amuser.	1	2	3	4	5
8.22	Être accepté/e (ou être mieux vu/e) par mon entourage.	1	2	3	4	5
8.23	Répondre à un défi (un pari) de la part d'amis/es ou connaissances.	1	2	3	4	5
8.24	Répondre à la demande de cette ou ces personne/s.	1	2	3	4	5
8.25	Me sentir plus séduisant/e.	1	2	3	4	5
8.26	Me sentir en position de pouvoir par rapport à l'autre ou aux autres.	1	2	3	4	5
8.27	Attirer l'attention de quelqu'un envers qui j'ai des sentiments.	1	2	3	4	5

8.28 De quel genre d'expérience s'agissait-il? (Coche une seule réponse)

- ① Une expérience que tu désirais avoir.
- ② Une expérience que tu ne voulais pas avoir, mais à laquelle tu as dit oui.
- ③ Une expérience à laquelle on t'a obligé/e.
- ④ Une expérience à laquelle tu ne pouvais consentir librement (trop sous l'effet de l'alcool, etc.).

8.29 Comment t'es-tu senti/e le lendemain ou peu après? (Coche une seule réponse)

- ① Mieux que d'habitude.
- ② Comme à l'habitude.
- ③ Moins bien que d'habitude.

Le lendemain ou peu après cette expérience, à quel point as-tu ressenti ces émotions?		Pas du tout ressenti	Un peu ressenti	Modérément ressenti	Beaucoup ressenti	Extrêmement ressenti
8.30	Heureux/se	1	2	3	4	5
8.31	Détendu/e	1	2	3	4	5
8.32	Attirant/e	1	2	3	4	5
8.33	Désirable	1	2	3	4	5
8.34	Bouleversé/e	1	2	3	4	5
8.35	Honteux/se	1	2	3	4	5
8.36	Confus/e	1	2	3	4	5
8.37	Déprimé/e	1	2	3	4	5
8.38	Regrettant/e	1	2	3	4	5
8.39	Coupable	1	2	3	4	5

Quels types de contacts sexuels as-tu eus lors de cette expérience ou dans la même journée avec la ou les personnes impliquée/s?

		OUI	NON
8.40	As-tu échangé des caresses aux organes génitaux?	1	2
8.41	T'es-tu fait faire une relation orale (fellation ou cunnilingus)?	1	2
8.42	As-tu fait une relation orale (fellation ou cunnilingus)?	1	2
8.43	As-tu eu une relation avec pénétration vaginale et/ou anale?	1	2

SECTION 7

EN PENSANT À TES PARENTS, INDIQUE COMMENT ILS ONT AGI AVEC TOI (EN GÉNÉRAL) AU COURS DES 12 DERNIERS MOIS.

POUR LES PROCHAINES QUESTIONS, « PARENT » VEUT DIRE : TON PÈRE OU TA MÈRE BIOLOGIQUE OU TOUT AUTRE ADULTE QUI JOUE CE RÔLE AUPRÈS DE TOI (EX. BELLE-MÈRE, BEAU-PÈRE, GRANDS-PARENTS, ETC.).

Mes parents (mon père et/ou ma mère)...		Rarement				
		Jamais	1 fois	Parfois	Souvent	Toujours
9.01	...me disent à quelle heure rentrer quand je sors.	1	2	3	4	5
9.02	...aiment bien savoir où je vais et avec qui je suis.	1	2	3	4	5
9.03	...me demandent de laisser une note ou de téléphoner pour leur laisser savoir où je vais.	1	2	3	4	5
9.04	...me font savoir comment les rejoindre lorsqu'ils ne sont pas à la maison.	1	2	3	4	5

Pendant ton enfance, combien de fois...		Jamais	1 fois	2 à 3 fois	4 à 5 fois	6 fois ou plus
9.05	...un parent ne s'est pas occupé de tes besoins de base, comme te donner de la nourriture ou te fournir des vêtements adéquats?	0	1	2	3	4
9.06	...tes parents t'ont-ils laissé/e seul/e alors qu'un adulte aurait dû être avec toi?	0	1	2	3	4
9.07	...un parent t'a ridiculisé/e ou humilié/e?	0	1	2	3	4
9.08	...un parent t'a traité avec froideur, indifférence ou de manière à ce que tu ne te sentes pas aimé/e?	0	1	2	3	4

AVANT L'ÂGE DE 14 ANS, AS-TU ÉTÉ CONTRAINT/E OU OBLIGÉ/E, QUE CE SOIT PAR LA MANIPULATION, LE CHANTAGE OU L'UTILISATION DE LA FORCE À :

Te faire toucher sexuellement alors que tu ne le voulais pas...

		NON	OUI
9.09	...par un parent (famille immédiate ou élargie – <i>oncle, cousine</i> , etc.)?	1	2
9.10	...par un autre adulte, à l'extérieur de ta famille, que tu connaissais (autre qu'un chum ou une blonde)?	1	2
9.11	...par un/e inconnu/e?	1	2

Avoir une relation sexuelle avec pénétration (orale, vaginale ou anale)...

		NON	OUI
9.12	...par un parent (famille immédiate ou élargie – <i>oncle, cousine</i> , etc.)?	1	2
9.13	...par un autre adulte, à l'extérieur de ta famille, que tu connaissais (autre qu'un chum ou une blonde)?	1	2
9.14	...par un/e inconnu/e?	1	2

DEPUIS L'ÂGE DE 14 ANS, AS-TU ÉTÉ CONTRAINT/E OU OBLIGÉ/E, QUE CE SOIT PAR LA MANIPULATION, LE CHANTAGE OU L'UTILISATION DE LA FORCE À :

Te faire toucher sexuellement alors que tu ne le voulais pas...

		NON	OUI
9.15	...par un parent (famille immédiate ou élargie – <i>oncle, cousine</i> , etc.)?	1	2
9.16	...par un autre adulte, à l'extérieur de ta famille, que tu connaissais (autre qu'un chum ou une blonde)?	1	2
9.17	...par un/e inconnu/e?	1	2

Avoir une relation sexuelle avec pénétration (orale, vaginale ou anale)...

		NON	OUI
9.18	...par un parent (famille immédiate ou élargie – <i>oncle, cousine</i> , etc.)?	1	2
9.19	...par un autre adulte, à l'extérieur de ta famille, que tu connaissais (autre qu'un chum ou une blonde)?	1	2
9.20	...par un/e inconnu/e?	1	2

SECTION 8

Depuis le dernier mois, ...		Jamais	Rarement	Quelques fois	Souvent	Toujours
10.01	...es-tu satisfait/e de tes habitudes alimentaires?	1	2	3	4	5
10.02	...as-tu mangé dans le but de te réconforter parce que tu étais malheureux/se?	1	2	3	4	5
10.03	...t'es-tu senti/e coupable d'avoir mangé?	1	2	3	4	5
10.04	...as-tu senti que c'était nécessaire pour toi de recourir à un régime ou à d'autres rituels alimentaires pour contrôler ce que tu manges?	1	2	3	4	5
10.05	T'es-tu senti/e trop gros/se?	1	2	3	4	5
10.06	T'es-tu senti/e trop maigre?	1	2	3	4	5

Indique à quel point tu es d'accord avec ces affirmations.		Fortement en désaccord	En désaccord	Ni en désaccord ni en accord	En accord	Fortement en accord
10.07	Je compare souvent mon apparence avec celle des autres.	1	2	3	4	5
10.08	Je songe à mon apparence à plusieurs reprises au cours de la journée.	1	2	3	4	5
10.09	Je m'inquiète souvent à savoir si les vêtements que je porte me font bien paraître.	1	2	3	4	5
10.10	Je m'inquiète souvent de la façon dont les autres perçoivent mon apparence.	1	2	3	4	5
10.11	J'ai honte de moi-même quand je n'ai pas fait l'effort de paraître à mon meilleur.	1	2	3	4	5
10.12	J'ai le sentiment d'être fautif/ve quand je ne parais pas aussi bien que je le pourrais.	1	2	3	4	5
10.13	J'aurais honte si les gens savaient combien je pèse.	1	2	3	4	5
10.14	En général, je m'aime comme je suis.	1	2	3	4	5
10.15	Dans l'ensemble, j'ai beaucoup de raisons d'être fier/fière de moi.	1	2	3	4	5
10.16	J'ai beaucoup de qualités.	1	2	3	4	5
10.17	Quand je fais quelque chose, je le fais bien.	1	2	3	4	5
10.18	J'aime mon apparence physique.	1	2	3	4	5

LES PROCHAINES QUESTIONS CONCERNENT LES TECHNIQUES AUXQUELLES CERTAINS JEUNES ONT PARFOIS RECOURS AFIN DE MODIFIER/AMÉLIORER LEUR APPARENCE PHYSIQUE.

Dans les <u>12 derniers mois</u> , à quelle fréquence...		Jamais	1 ou 2 fois	À l'occasion	Une fois par mois environ	1 à 2 fois par semaine	3 fois et plus par semaine
10.19	...es-tu allé/e te faire bronzer dans un salon de bronzage ou enduit/e d'autobronzant (spray)?	1	2	3	4	5	6
10.20	...as-tu fait de l'entraînement physique dans le but premier d'améliorer ton apparence physique?	1	2	3	4	5	6
10.21	...as-tu consommé des stéroïdes pour augmenter ta masse musculaire?	1	2	3	4	5	6
10.22	...as-tu consommé des protéines pour augmenter ta masse musculaire?	1	2	3	4	5	6
10.23	...as-tu consommé des amphétamines («speed») pour perdre du poids?	1	2	3	4	5	6
10.24	T'es-tu rasé/e ou épilé/e les parties génitales et/ou le torse et le dos?	1	2	3	4	5	6
10.25	...t'es-tu fait faire une manucure?	1	2	3	4	5	6

10.26 T'es-tu fait faire une chirurgie esthétique (ex. te faire poser de prothèses pour augmenter le volume de tes seins ou de tes muscles, une chirurgie du nez, une liposuccion des cellules graisseuses, etc.)?

① Oui, dans les 12 derniers mois.

→ Précise laquelle : _____

② Pas dans les 12 derniers mois, mais je m'en suis fait faire une avant.

→ Précise laquelle : _____

③ Non, mais j'y ai déjà pensé et si j'en ai les moyens plus tard, j'aimerais m'en faire faire une.

→ Précise laquelle : _____

④ Non et je n'y pense pas.

10.27 Généralement, combien de temps consacres-tu à te préparer (cheveux, vêtements, etc.) avant de quitter la maison?

- ① Moins de 30 minutes
- ② De 30 à 59 minutes
- ③ De 1 h à 1 h 59
- ④ Plus de 2 heures

SECTION 9

IMPORTANT : N'OUBLIE PAS QUE TOUTES TES RÉPONSES SONT CONFIDENTIELLES.

LES PROCHAINES QUESTIONS PORTENT SUR LA CONSOMMATION D'ALCOOL ET/OU DE DROGUE. RÉPONDS LE PLUS HONNÊTEMENT POSSIBLE.

11.01 As-tu déjà consommé de l'alcool?

- ① Oui
- ② Non

11.02 Au cours des 12 derniers mois, combien de fois as-tu pris 5 consommations d'alcool ou plus dans une même occasion?

Une consommation d'alcool peut être une bière, un shooter, un Poppers, un Rev, un vodka-Redbull, un verre de vin, etc. Si tu as de la difficulté à faire le décompte, fais le calcul en pensant au dernier mois : ____ x 12

____ fois.

11.03 Au cours des 12 derniers mois, combien de fois as-tu consommé de l'alcool?

- ① Jamais
- ② À l'occasion
- ③ 1 ou 2 fois
- ④ Une fois par mois environ
- ⑤ 1 à 2 fois par semaine
- ⑥ 3 fois et plus par semaine
- ⑦ Tous les jours

11.04 As-tu déjà consommé de la drogue?

- ① Oui
- ② Non

Au cours des 12 derniers mois, combien de fois as-tu consommé ces substances?

		Jamais	À l'occasion	1 ou 2 fois	Une fois par mois environ	1 à 2 fois par semaine	3 fois et plus par semaine	Tous les jours
11.05	Cannabis (pot, marijuana, hachich, huile, etc.).	1	2	3	4	5	6	7
11.06	Autres drogues (ecstasy, amphétamines, speed, cocaïne, peanuts, etc.).	1	2	3	4	5	6	7
11.07	Médicaments prescrits, mais consommés pour un usage récréatif (ritalin, concerta, etc.).	1	2	3	4	5	6	7

AS-TU UN MESSAGE À NOUS FAIRE?
